



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 1 (1901), p. 139-224

Paul Casanova

Les noms coptes du Caire et localités voisines [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711707	????? ?????????? ?????? ??? ?? ????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
????? ??? ?? ??????? ?????? ?? ??????? ?????????? ????????????		
????????? ??????? ?????? ?? ??????? ?? ??? ??????? ????????		
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

LES NOMS COPTES DU CAIRE ET LOCALITÉS VOISINES

PAR

M. PAUL CASANOVA.

Les Coptes ont employé différents noms pour désigner les localités qui répondent au Caire et à Fostât⁽¹⁾, et il est assez difficile de se reconnaître dans la confusion ainsi créée. M. Amélineau a essayé d'y arriver dans un récent ouvrage : *la Géographie de l'Égypte à l'époque copte* (Paris, 1893); mais, bien qu'il ait élucidé certains points d'une façon très satisfaisante, il me semble qu'il n'a pas épousé le sujet autant qu'il était possible en l'état actuel de nos connaissances⁽²⁾. M'étant proposé de publier une étude topographique aussi complète que possible de la capitale de l'Égypte musulmane, j'ai été amené à reprendre cette question, et comme il arrive en pareils cas, j'ai été conduit un peu en dehors de cette région; en sorte que je présente ici un ensemble de notes sur différents points topographiques, lesquels sont répartis depuis le site de l'ancienne Héliopolis, au Nord du Caire, jusqu'à la moderne Hélouan qui fait face au site de Memphis, au Sud.

Mon excellent collègue et ami, M. Paul Ravaisse, a publié le premier, dans les *Mémoires de notre Institut*⁽³⁾ une carte assez détaillée, d'après les données des auteurs arabes, de cette région. Je la reproduis ici (pl. I),

⁽¹⁾ On sait que Fostât (plus exactement al Fostât) est le nom de la capitale fondée par 'Amrou lors de la conquête arabe. Le Caire fut fondée postérieurement. Les deux villes furent longtemps réunies en une seule. Fostât périclita très rapidement, mais sans jamais disparaître complètement. Ce qui en reste est appelé aujourd'hui improprement Vieux Caire.

⁽²⁾ Il est juste de reconnaître qu'il n'a pu utiliser ni le texte de Ibn Doukmâk ni la traduction anglaise d'Aboû Shâlih, très savamment annotée par M. Butler, et que ces deux ouvrages m'ont été d'un grand secours, comme on le verra souvent.

⁽³⁾ *Mémoires de la mission archéologique française du Caire*, 1, p. 454, plan n° 2.

en y ajoutant un petit nombre d'autres indications et en la prolongeant un peu plus au Sud. Elle est, en effet, d'une grande exactitude⁽¹⁾; et de la plus grande utilité pour justifier dans leur ensemble les différentes considérations que j'ai à développer.

Avant de discuter les hypothèses de mes devanciers et de proposer les miennes, il convient d'abord d'établir un certain nombre de points bien précis et de les mettre hors de doute. Nous aurons ainsi une base solide et nous pourrons accepter ou rejeter les hypothèses suivant qu'elles seront ou non conformes aux premiers résultats acquis. De plus, le lecteur pourra aisément discerner ce qui est du domaine de la certitude et ce qui relève de la conjecture, et j'aurai ainsi plus de liberté pour lui présenter mes interprétations personnelles.

De là, la division de cette étude en deux parties. La première comprend les identifications de localités fondées sur la comparaison de textes descriptifs précis; la seconde, l'étude de quelques noms topographiques et de leur origine, et incidemment les identifications de localités fondées sur la seule étude de leurs noms.

⁽¹⁾ Sauf cependant l'emplacement de Koubbat al Hawâ que M. Ravaisse place en dehors de la Citadelle ou Château de la montagne, tandis que les auteurs arabes spécifient bien que Koubbat

al Hawâ était sur l'emplacement même qu'occupa plus tard la Citadelle, cf. *Mémoires de la Mission archéologique française du Caire*, VI, p. 555.

PREMIÈRE PARTIE.

IDENTIFICATIONS FONDÉES SUR LES TEXTES.

1° ΒΑΒΥΛΩΝ ΝΧΗΜΙ.

M. Amélineau publie, à la fin de son ouvrage, deux listes d'églises, l'une d'après le manuscrit copte 53 de la Bibliothèque nationale de Paris, l'autre d'après un manuscrit appartenant à Lord Crawford. Je relève dans le premier les passages suivants⁽¹⁾:

†ΕΚΚΛΗΣΙΑ ΝΤΕΦΘΕΟΔΟΚΟΣ
†ΑΓΙΑ ΜΑΡΙΑ ḥEN ΒΑΒΥΛΩΝ ΝΧΗΜΙ.

(Église de la Mère de Dieu, Sainte Marie,
à Babylone de Khêmi.)

ΑΠΑ ΚΙΡ ΝΕΜ ΙΩΑ πεφCON ḥEN
ΒΑΒΥΛΩΝ ΝΧΗΜΙ.

(Apa Kir et Jean son frère à Babylone de
Khêmi.)

ΚΟΣΜΑ ΝΕΜ ΤΑΜΙΑΝΟC ḥEN ΒΑ-
ΒΥΛΩΝ ΝΧΗΜΙ.

(Cosme et Damien à Babylone de Khêmi.)

والدة الله القديسة مريم ببابلون مصر

(Église de la Mère de Dieu, Sainte Ma-
rie, à Bâbiloûn Miṣr.)

ابو قير ويوحنا اخوه ببابلون مصر

(Aboû Kir et son frère Youhannâ à Bâ-
biloûn Miṣr.)

قزمان ودميان ببابلون مصر

(Kozmân et Damiân à Bâbiloûn Miṣr.)

La seconde liste⁽²⁾ donne le même texte avec des variantes insignifiantes dans le copte et l'arabe, par exemple: ابا قير au lieu de ابو قير. Il n'y a pas lieu de s'y arrêter.

On en tire immédiatement l'équivalence certaine.

ΒΑΒΥΛΩΝ ΝΧΗΜΙ = ببابلون مصر.

Nous retrouvons les monastères ou églises ici mentionnés, avec la plus grande certitude (au moins pour les deux premiers) dans les auteurs arabes.

⁽¹⁾ Manuscrit 53, 173 v° (AMÉLINEAU, p. 577-
578).

⁽²⁾ Manuscrit Crawford, 332 r° (AMÉLINEAU,
p. 579-580).

Voici ce que dit Ibn Doukmak⁽¹⁾ :

كنيسة السيدة بذيل كوم ابن غراب بالغواخر بالقرب من باب اليون

Église de la Dame à la pointe du Kôm Ibn Ghourâb dans les Fawâkhîr (les briqueteries), près de Bâb alioûn.

كنيسة تعرف ببابي قير وهذه الكنيسة تجاور الكنيسة التي قبلها بالقرب من باب اليون

Église connue sous le nom de Abou Kîr. Cette église est voisine de la précédente, près de Bâb alioûn.

كنيسة تعرف بستادر وهذه الكنيسة ايضا تجاور الاثنين التي قبلها والثلاثة في مكان واحد

Église connue sous le nom de Santâdour⁽²⁾ et cette église est également voisine des deux précédentes, toutes trois sont en un même endroit.

Maârîzî en parle également dans ces termes⁽³⁾ :

كنيسة بابليون في قبلي قصر الشمع بطريق جسر الأفروم وهذه الكنيسة قديمة جدا وهي لطيفة

ويذكر ان تحتها كنز بابليون وقد خرب ما حوله

Église de Bâbilioûn au Sud de Kaşr ach châm sur la route de Djîr al Afrâm; cette église est très ancienne et jolie. On dit qu'au-dessous est le trésor de Bâbilioûn; les alentours sont en ruines.

كنيسة تاودرس الشهيد بجوار بابليون نسبت للشهيد تاودرس الاسفهسلا

Église de Tâoûdoûros le martyr, près de Bâbilioûn, doit son nom à Tâoûdoûros le martyr, le général.

كنيسة يومنا بجوار بابليون ايضا وهما الكنيستان مغلقتان لخراب ما حولهما

Église Bou Minâ près de Bâbilioûn également; ces deux églises sont fermées, les alentours étant en ruines.

Le Synaxare mentionne une église d'Aboukîr à Misr où furent déposés les corps de Sainte Barbe et Julianne. C'est sans doute celle de Bâbilioûn des listes coptes et d'Ibn Doukmak. Le texte donné par M. Amélineau dit⁽⁴⁾:

... إلى مصر المحروسة وهذا للجسد بكنيسة أبو قير

La traduction de Wüstenfeld: « Die Körper befinden sich jetzt in der Kirche des Abou Kîr und Johannes in Misr⁽⁴⁾ ».

⁽¹⁾ *Description de l'Égypte*, texte arabe. Le Caire, 1893, IV^e partie, p. 107, l. 18 à 21.

et BUTLER, *The churches and monasteries of Egypt* (Abou Sâlih), p. 328, n° 11, 12 et 13.

⁽²⁾ *Kitâb al Khitâb* etc., II, p. 511, l. ult. et

⁽³⁾ *Géographie*, p. 6, note 3.

512. Cf. WÜSTENFELD, *Gesch. der Copt.*, texte arabe, p. 50, trad., p. 120, n° 11, 12 et 13; EVETTS

⁽⁴⁾ WÜSTENFELD, *السنكسار, Synaxarium*, GOTHA, 1879, p. 161.

Miṣr désigne ici la ville de Fostāṭ, car le Synaxare distingue, comme tous les auteurs arabes, Miṣr (ou Fouṣṭāṭ Miṣr) et al Kāhirat⁽¹⁾. Il donne aussi indirectement l'équivalence ΚΑΣΤΡΟΝ ΝΤΕ ΒΑΒΥΛΩΝ = مصر, comme M. Amélineau l'a très justement remarqué, en comparant le récit du martyr d'Apatir dans le Synaxare et les actes coptes⁽²⁾. Ainsi, pour le Synaxare, Bâbiloūn Miṣr équivaudrait à Miṣr.

Il faut cependant considérer que, d'après Eutychius, il y avait une église d'Aboū Kir dans le Kaṣr ach Cham'. M. Butler qui fait allusion à ce passage⁽³⁾ déclare ne pas connaître d'église de ce nom dans le Kaṣr. Mais on peut se demander si cette église n'a pas changé de nom et n'est pas devenue celle de Sainte Barbe actuelle⁽⁴⁾. Le manuscrit arabe 312 de la Bibliothèque nationale de Paris rapporte qu'un Copte, favori du Khalife (*sic*) d'Égypte, obtint de lui l'autorisation de construire une église et qu'il en construisit deux, l'une où il transféra le corps de Sainte Barbe et qui porta le nom de cette sainte (برجارة), l'autre qui fut consacrée à Serge et en porta le nom (سرجيوس) ou (برجارة) ou سرجوس⁽⁵⁾). Rapprochons cette légende du récit d'Eutychius : « ('Abd al 'Azīz gouverneur d'Égypte en l'an 74 de l'Hégire) avait un secrétaire Jacobite appelé Athanase, qui lui demanda la permission de construire une église dans le Kaṣr ach cham'; il le lui permit et il construisit l'église de Mâr Djirdjîs et l'église d'Aboū Kir

⁽¹⁾ Cf. WUSTENFELD, *Synaxarium*, p. 9, 158.

⁽²⁾ *Géographie*, p. 224.

⁽³⁾ *Coptic churches*, I, p. 249.

⁽⁴⁾ Sur cette église voir BUTLER, *Coptic churches*, I, p. 235 et seq. Il est surprenant que M. Butler n'ait pas retrouvé son nom dans Maqrīzī. Celui-ci en parle à l'article دير برجارة (*Khitāt*, II, p. 509, l. 25) et à l'article كنيسة برجارة, *ibid*, p. 511, l. 35. Cf. WUSTENFELD, *Geschichte der Copten*, texte arabe, p. 46 et 50; traduction p. 112, n° 82 et p. 120, n° 9; et EVETTS, *Churches and monasteries of Egypt* (traduction anglaise d'Aboū Sāliḥ), p. 322, n° 82 et p. 328, n° 9. Ibn Douqmāk, *Description de l'Égypte*, texte arabe, IV, 107, l. 34, nous dit qu'elle était à Kaṣr ar Rūm (= Kasr ach cham') près d'une poterne appelée Khoūkhāt Khabisat خوخة خبصات (cf. *ibid*, p. 81, l. 13 et p. 30, l. 2). Elle était donc

bien à une des entrées du Kaṣr (voir sa position sur le plan de M. Butler, p. 155). FOURMONT, *Description des plaines d'Héliopolis*, p. 120, nous dit que le corps de la sainte y repose.

⁽⁵⁾ Mon collègue M. Salmon a bien voulu exécuter pour moi la copie de ce manuscrit, dont j'extrais les passages suivants :

بنيان الكنيستين المكرمين ببرجارة وابو سرجحة الذين
بنوا بمنطقة مصر المحررسة (fol. 59 v°). — كنيسة تكون
على اسم القديسة المختارة سفيتني *sic* ببرجارة ويكون
جسدها فيها (fol. 60 r°).

Le corps de la sainte était jadis dans la grande église d'al Mou'allaṭat comme il résulte du 63 r°
جا ال بيعة المعلقة وهي كنيسة الكبيرة الكاثوليكية
بمنطقة وشفع بجسده القديسة ببرجارة ومرع وجهة على
عظامها وسالها... وعمل عهد قدام الهميكل انه يبني
كنيسة كبيرة على اسمها... وينقل جسدها اليها.

qui est à l'entrée du Қaşr près (du quartier) d'Aşhâb al rabiât (?)⁽¹⁾ et nous serons fort tentés de reconnaître l'équivalence Aboû Kîr = Bourbarat (Sainte Barbe), Djirdjis ou Djourdjah = Sardjioûs ou Sourdjat.

Quoi qu'il en soit, cette église d'Aboû Kîr n'a rien à voir avec la ville d'Aboû Kîr dont parle M. Amélineau et il faut la placer soit dans le Қaşr ach cham' soit, comme nous allons le voir, dans le Daîr Tadrous.

Le plan de Pococke⁽²⁾ indique au Sud de Cairo Vetus (=Fostât) et Қaşr Kieman (= Қaşr ach cham') une hauteur qu'il appelle Jebel Jehusy et où est représenté une grande église qu'il semble désigner par le mot Babylon écrit à côté; à quelque distance est l'église qu'il appelle Der Michele. Le texte, très sommaire, de la page 25 ne nous donne pas l'explication de ce mot Babylon.

Le plan de Fourmont⁽³⁾ place exactement au même endroit, tout en lui donnant un développement exagéré, les débris de Babylone (n° 61), l'église dédiée à Saint Jean Aba Kair (n° 56), l'église dédiée à la Sainte Vierge (n° 57), l'église dédiée à Saint Théodore (n° 59).

Toujours au même endroit, le plan de la *Description de l'Égypte*⁽⁴⁾ place un groupe de deux bâtiments sous la désignation «Couvents chrétiens» et plus loin au Sud un autre bâtiment sous la même désignation.

M. Butler⁽⁵⁾ indique sur les décombres au Sud de Қaşr ach cham' «mounds of rubbish piled to the south of Қaşr ach-shamm'ah» deux couvents dont il donne une vue, et qu'il appelle Dair Babloûn et Dair Tadrus. Le premier est occupé par «l'Église de la Vierge de Babloûn aux degrés» كنيسة العدرا ببابلون الدرج. Elle répond évidemment à l'*Eglise de la Mère de Dieu* de la liste copte et de la *Dame* d'Ibn Doukmâk et au n° 57 du plan de Fourmont.

وكان له كاتب يعقوبى يقال له اخناس فاستاذته⁽¹⁾
في ان يبنى كنيسة في قصر الشمع فاذن له بذلك فبنا
كنيسة مار جرجس وكنيسة ابو قير التي دخل
القصر عند اصحاب الربيات (POCOCKE, *Eutychii Ann.*,
II, 370). Ce texte m'a été communiqué par
M. Salmon.

Je n'ai pu retrouver l'emplacement du quartier appelé اصحاب الربيات. Le nom de اصحاب الربيات lui-même me paraît douteux.

⁽²⁾ *Description of the East*, London, 1743, I,
p. 22, cf. *old Cairo Babylon*, p. 25.

⁽³⁾ *Description historique et géographique des
plaines d'Héliopolis*, Paris, 1757 (le nom de
l'auteur n'est mentionné que dans le privilège),
page XL, cf. page 117.

⁽⁴⁾ E. M., vol. I, pl. I. *Plan général de Boulaq
du Kaire, etc.*

⁽⁵⁾ *Coptic churches*, I, p. 250 et seq.

Quant à Daîr Tadrus, il comprend les deux églises de « Abû Kîr wa Yu-hanna » et « Tadrus ».

Il n'y a donc aucune espèce de doute à avoir sur l'emplacement de ces trois églises, puisqu'elles existent encore.

Les deux premières ont conservé leur nom, tel qu'il est donné par la liste copte, par Ibn Doukmâk et Fourmont. Maqrîzî est incomplet. Il est certain cependant que la première église de la liste copte et d'Ibn Doukmâk qui est « l'église de Babylone » pour lui, répond à Dair Babloûn actuelle; la deuxième église de la liste copte est évidemment la troisième de Maqrîzî qui paraît, par son texte, en relation étroite avec sa deuxième qui est Tadroûs actuel. Le texte de Maqrîzî doit donc porter بوقير au lieu de بومنا. L'écriture arabe se prête très bien, sans points diacritiques, à cette confusion.

Il reste donc acquis que l'église Cosme et Damien de la liste copte a pris plus tard le nom de Théodore. La liste copte serait donc plus ancienne qu'Ibn Doukmâk. Toutefois, il faut noter que cette église est nommée bien loin après les deux premières et il est possible qu'elle ne fit pas partie du groupe des trois églises de Babylone qui, dit Ibn Doukmâk, étaient toutes trois en un même endroit.

Quoi qu'il en soit, on voit que dans la liste copte **BABYΛΩΝ ΝΧΗΜΙ** désigne très spécialement la hauteur située au Sud du Kaşr ach cham' et qui porte aujourd'hui encore le nom de Babloûn.

C'est ce même emplacement qui dispute au Kaşr ach cham' l'honneur d'avoir été l'ancienne Babylone; les voyageurs qui estiment que la forteresse devait être plutôt là sur cette hauteur ne font que répéter l'opinion de Al Koudâ'i rapportée par Maqrîzî⁽¹⁾: « En dehors de Al Foustât est le Kaşr appelé Lioûn sur le *charf*. Lioûn est le nom du pays de Miṣr dans la langue du Soudân et de Roûm; il en reste des vestiges, ce sont des constructions en pierres à l'extrémité de la montagne sur le *charf*, où est aujourd'hui un *masjid* ». Maqrîzî ajoute que cette montagne appelée le *charf* est hors de Fostât et par

⁽¹⁾ *Khiṭat*, I, 287, l. 37, etc. وقال القاضى القضاوى *Khiṭat*, I, 287, l. 37, etc.

قصر باب الباون غير قصر الشمع فان قصر الشمع في داخل الفسطاط وقصر باب الباون هذا عند القضاوى على ظاهر الفسطاط وقصر باب الباون بالشrine ليون اسم بلد مصر بلغة السودان والسودان وقد بيئت من بنائة بقية مبنية بالحجارة على طون الجبل بالشrine خلاف ما قاله ابن عبد الحكم في كتاب فتوح مصر والشrine وعلىه اليوم مسجد قال المؤلف فهذا كما ترى صحيح في ان اعلم

conséquent que ce Қaşr ne serait nullement Қaşr ach Cham' qui est à l'intérieur de Fostâṭ, ce qui est contraire à ce que dit Ibn 'Abd al Hakam⁽¹⁾. Maqrîzî reproduit en partie ce texte plus loin sous la rubrique: Le Қaşr appelé Bablîoūn sur le *charf*. Il dit que le *masjid* en question s'appela masjid al Maḳs; il ajoute que al Maḳs est le nom de Oumm-Dounaïn, ce qui n'a plus rien à voir avec Babylone (je parlerai plus tard de Oumm Dounaïn).

Qui a raison? C'est une question fort intéressante que je me réserve d'étudier à fond dans le travail d'ensemble que je prépare sur la topographie de Fostâṭ. Pour le moment je me contente de bien établir que, pour les Arabes, Bablîoūn ou Bâblîoūn بَابُ لَيْوَنَ ou بَابُ لَوْنَ est soit cette hauteur, soit le Қaşr ach cham'. Nous voyons que la liste copte suit la première indication.

2º ΚΕΠΙΤΩ ΒΑΒΥΛΩΝ.

M. Amélineau publie à la fin de son ouvrage deux listes d'évêchés, provenant, comme celles des églises, des mêmes manuscrits : le 53 de la Bibliothèque nationale et celui de lord Crawford⁽²⁾. M.J. de Rougé a également publié une liste semblable, d'après une copie faite par M. Revillout sur un manuscrit d'Oxford⁽³⁾. J'y relève le texte suivant qui paraît fort corrompu.

Manuscrit 53 de la Bibliothèque nationale, folio 172 r° (d'après AMÉLINEAU, p. 572).

ειληογ = ταββυλων βαθι	=	مصر الكرشى مجتمعة (sic)
παλιν φυσταων κεπιτω βαβυλων	=	مصر والفسطاط بابلون
φοστατων	=	الفسطاط

Manuscrit de Lord Crawford, f° 330 v° et 331 r° (d'après AMÉLINEAU, p. 575).

ειληογ βαθαι	=	الكرسين مجتمعة
παλιν φυσταων	=	مصر والفسطاط
κεπιτω βαλων (sic)	=	بابلون
φοστατων	=	لفسطاط

⁽¹⁾ *Ibid*, II, 542, l. 26. I. 26
بالشرق هذا القصر كان على طرف تل جبل بالشرف الذي
يعرف اليوم [] hacune dans les mss. [] وجالفتح وهو
مبني بالجصارة ثم صار في موضعه مسجد عرف بمحمد المقس
وال MCS ضياعة كانت تعرف باسم دنيين سميت المقس لأن

العاشر كان يقع بباب لابون قلوب وقيل المقس
ولابون اسم بلد مصر بلغة السودان والروم.

⁽²⁾ *Op. cit.*, p. 571 à 577.

⁽³⁾ *Géographie ancienne de la Basse-Égypte*,
Paris, 1891, p. 151 à 161. Le manuscrit n'est

Manuscrit d'Oxford (d'après J. DE ROUGÉ , p. 155).

ΕΙΧΙΟΥ ΣΑΒΒΥΛΩΝΒΛΘΩΙ	ومصر أكسير
ΠΟΛΙΝ ΦΩΣΤΑΤΟΝ	مصر والفسطاط
ΚΕΠΙΤΩ ΒΑΒΥΛΩΝ	بابلون
ΦΩΣΤΑΤΟΝ	الفسطاط

L'arabe paraît comprendre les éléments suivants :

1° مصر, Misr; c'est le nom généralement donné à la capitale même de l'Égypte, c'est à dire à Fostât, appelée aujourd'hui l'ancienne Misr (*Masr el atika*).

2° الكرسين مجتمعة, les deux sièges réunis.

Ces deux sièges réunis sous une même dénomination qui est Misr vont être nommés.

3° مصر والفسطاط, Misr et al Foustât.

Ainsi la dénomination générale de Misr désigne l'ensemble de deux sièges, celui de Misr proprement dit et celui d'al Foustât.

4° بابلون, Babloûn.

5° الفسطاط, al Foustât.

Il est évident que بابلون est un doublet de مصر, car les éléments 4 et 5 ne font que répéter l'élément 3. Nous avons vu plus haut que Babloûn est associé étroitement à Misr.

Décomposons le copte en éléments analogues :

1° ΕΙΧΙΟΥ	=	مصر
2° manque	=	الكرسين مجتمعة
3° ΤΑΒΒΥΛΩΝ ΒΛΘΙ, ΠΟΛΙΝ ΦΩΣΤΑΤΩΝ	=	مصر والفسطاط
4° ΚΕΠΙΤΩ ΒΑΒΥΛΩΝ	=	بابلون
5° ΦΩΣΤΑΤΩΝ	=	الفسطاط

La correspondance des deux derniers éléments n'étant pas douteuse, c'est à celle des trois premiers qu'il faut nous attacher.

pas indiqué autrement, et M. Amélineau conteste qu'il y ait un tel manuscrit à Oxford (*Géographie*, préface xxxviii, seconde note et page 573).

Quoi qu'il en soit, la liste publiée par M. J. de Rougé est certainement différente des deux qu'a publiées M. Amélineau.

D'abord, je crois évident que le deuxième élément manque dans le copte qui a pu altérer grossièrement des noms propres, mais qui aurait certainement donné une phrase intelligible s'il avait voulu dire : « les deux sièges réunis » comme en arabe. Comme il est de toute impossibilité de retrouver dans le groupe **ειλιογ ταβγλων βλοι** un sens quelconque, il faut bien admettre que le deuxième élément est une glose qui s'est conservée dans l'arabe, mais qui n'existe pas ou qui a disparu dans le copte. De telles gloses apparaissent souvent dans les *scale* dont est tiré le passage en discussion.

Le troisième élément est lui-même composé de deux qui seront immédiatement distingués dans le quatrième et le cinquième. Dans l'arabe nous avons vu que c'est **مَصْر** et **الْفَسْطَاط** d'une part, **بَابُلُون** et **الْفَسْطَاط** d'autre part; dans le copte ce sera **ταβγλων βλοι** et **πολιν φωστατων** d'une part, **κεπιτω βαβγλων** et **φωστατων** d'autre part.

Comme l'équivalence de **πολιν φωστατων** et **φωστατων** saute aux yeux il en résultera l'équivalence de **ταβγλων βλοι** et **κεπιτω βαβγλων**. Ces deux derniers mots contiennent au moins un groupe de cinq lettres **βγλων** qui leur est commun. En admettant que **ταβγλων** est pour **τβαβγλων**, soit **βαβγλων** avec l'article féminin, il ne restera d'énigmatique que les expressions **βλοι** et **κεπιτω**. Je n'ai pas d'explication à donner sur **βλοι**⁽¹⁾. Pour **κεπιτω** je proposerai, dans la seconde partie de cette étude, une hypothèse qui s'appuiera sur la proposition suivante :

κεπιτω βαβγλων = **Kaṣr ach cham'** (actuel).

Les églises coptes de Fostat (Masr el Atika) se divisent aujourd'hui encore en deux groupes distincts : Daïr Abi Seïfin et **Kaṣr ach cham'**⁽²⁾.

Abou Šâlih mentionne dans le premier groupe qu'il appelle « les églises de Fostat » celle de l'archange Michel qui était la *cella* **كَلْمَة** patriarchale au temps d'Anbâ Gabriel (1131-1146)⁽³⁾.

⁽¹⁾ A moins qu'on ne veuille y voir le copte **βλοι** « ville » qui répondrait au mot grec **πολιν**. qui suit et paraît appliquée à **φωστατων**. Mais c'est peu vraisemblable.

⁽²⁾ Cf. *Comité de conservation des monuments de l'art arabe*, exercice 1897, p. 103 et seq. où les églises sont groupées sous les trois rubriques : A. les églises de Kasr el cham'a; B. Les églises

des couvents Babloun et Tadros au Sud de Kasr el cham'a; C. Les églises du Deir Abi Seifein au Nord du Kasr el cham'a.

Le groupe B comprend les églises dont je viens de parler au n° 1.

⁽³⁾ EVETTS et BUTLER, *Churches and monasteries of Egypt*. (manuscrit arabe de la Bibliothèque nationale de Paris 307, folio 37 v°).

Le même Aboū Šāliḥ qui, malheureusement, ne donne aucune description des églises du Қaṣr aḥcham', mentionne à trois reprises la *cella* قلعة à l'église al-Mou'allaḳat⁽¹⁾. Cette église bien connue est dans le Қaṣr aḥcham' et est toujours le siège du patriarchat copte. Dans ces conditions, on peut dire que les deux sièges réunis représentent les deux groupes de Fostāṭ et du Қaṣr qui ont été, un moment au moins, séparés, et qui aujourd'hui n'en font qu'un. Dès lors l'équivalence ταῦγχων βαθι, κεπιτφ βαβγχων, βαβγχων مص، بابلون avec le Қaṣr aḥcham' actuel s'impose.

J'ai dit plus haut que Babylone est identifiée par les auteurs, tantôt avec la hauteur actuelle de Babloūn, tantôt avec le Қaṣr aḥcham'; nous avons vu la première version, ici nous avons affaire à la seconde.

Reste à discuter le premier élément ειχιογ = مص. Cette discussion prendra mieux sa place dans une rubrique spéciale (voir le n° 5).

3° βαβγχων ητε χημι.

Ce terme qui diffère si peu, on le voit, du βαβγχων ηχημι des listes d'églises est employé dans le martyre de Jean de Phanidjoït précédemment étudié, pour désigner la résidence des sultans ayyoubites, la capitale de l'Égypte, la Babiloïne des auteurs occidentaux.

Les deux passages du texte copte où se trouve ce mot sont on ne peut plus vagues: 1° Yousouf régnait sur βαβγχων ητε χημι, le littoral (Phénicie), la Syrie, etc. ⁽²⁾. J'ai signalé dans l'article précédent l'étrangeté de ce passage si on voit dans ce mot la seule capitale elle-même, et j'ai proposé d'y voir l'Égypte tout entière. Quoiqu'il en soit de ma conjecture, il est certain, en tout cas, qu'on ne peut localiser cette expression, et que si elle désigne la capitale, elle enveloppe l'ensemble des trois villes qui formaient alors cette capitale, c'est-à-dire à la fois Fostāṭ, le Caire et la Citadelle.

2° Le martyr va à βαβγχων ητε χημι pour y trouver al Kāmil⁽³⁾. Là encore rien ne nous permet de choisir entre ces trois villes, et il semble même par le contexte que c'est de la Citadelle, où logeait al Kāmil, qu'il s'agit.

Ainsi, on voit que le terme de Babylone qui était localisé primitivement

⁽¹⁾ Ms. 307 de la Bibl. nat., folio 9 v°, 11 v°,
13 v° (traduction, p. 23, 27, 32).

⁽²⁾ *Journal Asiatique*, 8^e série, IX, p. 144.
⁽³⁾ *Ibid*, p. 149.

soit à la hauteur de Babloûn, soit au Kaşr ach cham' s'est étendu à l'ensemble de la capitale musulmane en la suivant dans tous ses développements. C'est par suite de cette extension du nom primitif, dont les exemples ne manquent pas dans l'histoire des villes, que les Occidentaux ont adopté jadis pour désigner la capitale de l'Égypte le terme de Babiloine.

4° ΩΝ ΝΕΜ ΒΑΒΥΛΩΝ.

La plupart des *scalæ* coptes donnent, avec de légères variantes, ΩΝ ΝΕΜ ΒΑΒΥΛΩΝ, مصر و عين شمس, Miṣr et 'Ain Chams.

Avant de discuter cette expression qui associe si étroitement deux points très éloignés, je crois devoir dire quelques mots sur les *scalæ*.

M. Amélineau a rendu un signalé service aux études coptes-arabes en publiant les extraits relatifs à la géographie. Mais l'examen critique qu'il en fait dans sa préface est incomplet⁽¹⁾. En étudiant les extraits en question, en y joignant la *scala* de Kircher que M. Amélineau identifie, à tort, je crois, avec un des manuscrits de la Bibliothèque nationale, celle qui est contenue dans le manuscrit du Patriarchat Copte du Caire⁽²⁾, et celle de Montpellier⁽³⁾, je reconnais cinq familles distinctes. La première comprend sept manuscrits: Bibliothèque nationale de Paris 50 et 53; Bodleian library (*codex Marescalchus*); Lord Crawford; la *scala* de Kircher; celle du Patriarchat Copte et celle de Montpellier. Dans cette famille le 53 de la Bibliothèque nationale et celui de Lord Crawford forment un groupe intéressant parce qu'ils contiennent, en plus que les autres, une liste d'évêchés et d'églises. Le manuscrit d'Oxford dont parle M. J. de Rougé doit être joint à ce groupe.

La deuxième famille comprend les manuscrits 55 de la Bibliothèque nationale et le 441 du British Museum.

La troisième se borne au manuscrit 54 de la Bibliothèque nationale.

⁽¹⁾ P. 8. Il reconnaît bien deux groupes distincts qui répondent à ma première et deuxième famille, mais il ne classe pas les 43, 44, 46 et 54. De plus il identifie la *scala* de Kircher avec le 53 de la Bibliothèque nationale, ce qui me paraît inadmissible, étant donnée leur divergence sur bien des points.

⁽²⁾ Voir l'article précédent, page 119 note 2.

⁽³⁾ Catalogue de la Bibliothèque de l'École de Médecine de Montpellier, n° 199. (Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques publiques des Départements, I, p. 360-364). Ce manuscrit est daté de 1634 de notre ère. Quatremère en a fait souvent usage.

La quatrième au manuscrit 46 de la Bibliothèque nationale qui est thébain et qui paraît se rattacher par son texte à la deuxième famille.

La cinquième famille comprend les manuscrits de la Bibliothèque nationale 43, 44, tous deux thébains. Le second, d'ailleurs, n'est qu'un abrégé très réduit du premier.

PREMIÈRE FAMILLE.

Bibliothèque nationale, 53, folio 84 v° (AMÉLINEAU, p. 561).

ѠN NEM BABYΛѠN = مصر وعيين شمس

Manuscrit de Lord Crawford, folio 229 v° (AMÉLINEAU, p. 563).

ѠN NEM BABYΛѠN = مصر وعيين شمس

Bibliothèque nationale, 50, folio 110 v° (AMÉLINEAU, p. 559).

ѠN NEM ΘΒΑΒΙΛѠN, مصر وعيين شمس

Bodleian Library, *codex Marescalchus 17*, folio 50A v° (AMÉLINEAU, p. 565).

ѠN NEM BABYΛѠN, مصر وعيين شمس

Scala de Kircher, p. 209.

ѠN NEM ΘΒΑΒΥΛѠN, مصر وعيين شمس

Manuscrit du Patriarchat, folio 48 v°.

ѠN NEM ΘΒΑΒΥΛѠN, مصر وعيين شمس

Manuscrit de Montpellier, folio 134 r°.

ѠN NEM ΘΒΑΒΥΛѠN, مصر وعيين شمس

DEUXIÈME FAMILLE.

Bibliothèque nationale, 55, folio 4 v° (AMÉLINEAU, p. 564).

ѠN NEM ΘΒΑΒΥΛѠN, مصر وعيين شمس

British Museum, 441, folio 51 r° (AMÉLINEAU, p. 567).

ѠN NEM ΘΒΑΒΙΛѠN, مصر وعيين شمس

TROISIÈME FAMILLE.

Bibliothèque nationale, 54, folio 187 v° (AMÉLINEAU, p. 562).

ѠN NEM BABYΛѠN, مصر وعيين شمس

Les quatrième et cinquième familles ne donnent pas ce texte.

Dans le texte copte on voit que **ΒΑΒΥΛΩΝ** ou **ΒΑΒΙΛΩΝ** est quelquefois accompagné d'un ο, ce qui le rapproche de la forme **ΤΑΒΒΥΛΩΝ** que j'ai proposé au n° 2 d'identifier avec **ΒΑΒΥΛΩΝ**.

Dans l'arabe, je ne relève qu'une variante, mais elle est assez singulière : هى « Misr et c'est 'Ain Chams ». Comme cette adjonction du « c'est » ne répond pas au texte copte et ne se retrouve que dans un seul manuscrit, elle semble devoir être négligée. Toutefois, il faut la rapprocher de cette autre indication qu'on retrouve dans le même manuscrit au folio **ΡΝΑ 1º** (Amélineau, p. 568) : عين شمس وهى مصر القديمة, et ceci nous ramène précisément à l'équivalence **ΕΙΑΙΟΥ**, مصر déterminée dans le n° 2.

Cette expression de مصر القديمة a besoin d'être expliquée. Le manuscrit en question est le seul qui l'applique à 'Ain Chams et cela tout à fait à la fin, en une sorte d'appendice, après avoir cessé de mentionner les villes d'Égypte, et être passé en Mésopotamie et en Syrie; en sorte qu'on peut y voir une correction intentionnelle des autres *sciae* qui, toutes, identifient Memphis, منف, avec مصر القديمة (Amélineau, p. 556, 559, 561, 562, 564, 565, 569; Kircher, p. 210; manuscrit du Patriarchat copte, folio **፩፩ 1º**, manuscrit de Montpellier, folio **134 1º**). Le manuscrit **44** de la Bibliothèque nationale dit même plus nettement : **γΥΠΤΩΝ ΜΕΝΒΩ**, مصر; **ΒΑΒΥΛΩΝ ΚΗΜΩ**, مصر; par conséquent il confond Memphis et Babylone; (folio **79 1º**, Amélineau, p. 557).

Seul le rédacteur du manuscrit **441** du British Museum dit **ΜΗΨΩ**, منف, et supprime la mention de مصر القديمة : dès lors, si l'on rapproche ses trois indications

ΩΝ ΝΕΜ ΒΑΒΥΛΩΝ	=	مصر وهى عين شمس
ΜΗΨΩ	=	منف
ΙΑΙΟΥ	=	عين شمس وهى مصر القديمة

il est évident qu'il a voulu réagir contre l'erreur qui assimilait Memphis à مصر القديمة, c'est à dire à Fostāt (Masr el atīka actuelle)⁽¹⁾. Il y a substitué une autre erreur, moins forte il est vrai, en y assimilant 'Ain Chams (Matarieh actuelle).

⁽¹⁾ Cette erreur a été partagée longtemps par beaucoup d'auteurs tant orientaux qu'occidentaux. Léon l'Africain la relève (éd. française,

Anvers, 1556, p. 354). Même au XVII^e siècle Fourmont se croit obligé de la réfuter (*Description des plaines d'Héliopolis et de Memphis*, p. 8).

Sans nous arrêter plus longtemps à cette opinion qui paraît spéciale à ce manuscrit, nous pouvons mettre hors de doute que forme un groupe de deux villes répondant au groupe arabe bien connu de : مصر والقاهرة، عين شمس والقاهرة، عين شمس، ce qui conduit à l'identité de deux villes.

Cette identité ressort également de ce fait que les *scala* mentionnent 'Aïn Chams et non le Caire, sauf une, et celle-là, à son tour, mentionne le Caire et non 'Aïn Chams. Cette *scala* (Bibliothèque nationale, 43), appartient à la cinquième famille qui est fort indépendante des autres. Elle donne ce texte singulier :

القاهرة = عين شمس.

Je n'hésite pas à lire ιαιογι pour ιαιογι ce qui entraîne l'équivalence ιαιογι، مصر، عين شمس، القاهرة.

Ainsi, pour les Coptes, aucun différence entre 'Aïn Chams, le Caire; Fostāṭ (Miṣr) et Babylone. Tous ces noms se confondent et s'échangent.

Une autre preuve résulte de ce que j'ai dit au n° 2. Le texte que j'y ai étudié, et qui commence par ειληογι ou ειλιογι, est immédiatement précédé dans le manuscrit 53, folio 172 r° (Amélineau, p. 572) de : μιοτ βασογχων = πετφρη = عين شمس; dans le manuscrit Crawford, folio 330 v° (Amélineau, p. 575) de : μιοζ βασογχων = πετφρη = عين شمس; dans le manuscrit d'Oxford (J. de Rougé, p. 154 et 155) de :

μιο-ζ- βασογχων (*sic*),
πετφρη عين شمس.

ειληογι et ειλιογι, ιαιογι et ιαιογι représentent évidemment Heliū de l'Itinéraire d'Antonin, l'Héliopolis des Grecs dont le nom est la traduction de πετφρη⁽¹⁾, c'est On ou An du Nord des anciens Égyptiens, dont nous trouvons le nom sous la forme ων associé à βαβγχων; c'est encore 'Aïn Chams des Arabes, Matarieh actuelle, la Matarée des auteurs occidentaux. μιοζ ou μιοτ βασογχων me paraît, en conséquence, contenir, légèrement déformé, le mot βαβγχων et comme Matarieh portait également le nom de Miniat Maṭar⁽²⁾, peut être μιοζ ou μιοτ représente-t-il la forme abrégée *mīt* de *miniat* (port), forme assez fréquemment employée en Égypte. Ainsi le nom de Babylone s'étend jusqu'au delà du Caire, jusqu'à l'ancienne Héliopolis.

⁽¹⁾ Cf. dans TATTAM, *Dictionnaire*, à l'article ων : ων ετε θρακι μφρη πε, Όν η εστιν Ήλιούπολις, Ex. I, 11. — ⁽²⁾ Voir deuxième partie, n° 18.

La confusion de 'Ain Chams avec le Caire ou plutôt son rattachement étroit à la ville de Babylone apparaît dans un texte arabe, cité par Makrīzī : « Ibn Sa'īd dit d'après le livre *d'al kamādīm* : Quant à Fostāt Miṣr ses constructions anciennement rejoignaient celles de la ville de 'Ain Chams. Vint l'islam. Il y avait là une construction appelée le Kaṣr autour duquel étaient des habitations. C'est contre ce Kaṣr que campa 'Amrou ibn al-Āṣi et il dressa sa tente (fostāt) là où est la grande Mosquée qui porte son nom⁽¹⁾ » et ailleurs : « Ibn Sa'īd dit dans le livre du Maghrib : 'Ain Chams était, dans l'ancien temps très étendue en long et en large et par ses constructions rejoignait Miṣr l'ancienne, là où est aujourd'hui la ville d'Al Fostāt »⁽²⁾.

5° ΛΙΟΥΙ.

Je crois avoir établi dans le numéro précédent que ce mot est une corruption de ΛΙΟΥΙ ou ΛΗΙΟΥΙ.

Il n'y aura donc pas lieu de croire, avec M. Amélineau, que le mot Alloūniah, اللونية, que donne Aboū Ṣāliḥ comme l'ancien nom de Fostāt doive être lu Loūiyah = ΛΙΟΥΙ⁽³⁾. L'annotateur d'Aboū Ṣāliḥ a déjà remarqué que c'est

وقال ابن سعيد عن كتاب الكلام واما فسطاط مصر⁽¹⁾
فان مبانيهما كانت في القديم متصلة بمبانى مدينة
عين شمس وجها الاسلام وبها بنا يعرى بالقصر حوله
مساكن وهلية نزل عمرو بن العاص وضرب فسطاطه حيث
المسجد للجامع المنسوب اليه (Khitāt, I, p. 340, l. 28),
Ibn Sa'īd voyageait en Égypte vers 639 de l'Hégire
(cf. *Khitāt*, p. 341 et seq.). J'ignore ce que peut
être le livre *d'al kamādīm*, ou *at tamādīm* (d'après
d'autres manuscrits). Un livre ayant un titre
semblable fut composé par Ibn 'Abd aḍh Dhāhir
(620-692 de l'Hégire): c'est le *Kitāb tamādīm al-*
hamādīm, (*Khitāt*, II, 231, l. 17). Si c'est le
même, il faudrait entendre que Makrīzī a em-
prunté cette citation à Ibn 'Abd aḍh Dhāhir. Ibn
Doukmāk, IV^o partie, p. 3, l. 10, dit: « Ibn Sa'īd
a rapporté dans le livre du Maghrib : on dit
que ses constructions (de Fostāt) s'étendaient
jusqu'à celles de 'Ain Chams »
وذكر ابن سعيد في كتاب مبانيهما في قديم الزمان متصلة
كتاب المغرب يقال كانت مبانيهما في قديم الزمان متصلة

بمبانى عين شمس (cf. le même auteur à l'article 'Ain Chams, V^o partie, p. 44, l. 3).

وقال ابن سعيد في كتاب المغرب وكانت عين شمس⁽²⁾
في قديم الزمان عظيمة الطول والعرض متصلة البناء
بمصر القديمة حيث مدinet الفسطاط اذن

(*Khitāt*, I, p. 230, l. 8, traduction Bouriant,
p. 679). On remarquera que Fostāt est bien
la même chose que Fostāt, et que les *scalæ* qui
écrivent مصر القديمة, منف مصر القديمة
ont confondu Memphis et Fostāt comme je l'ai fait remarquer plus haut.
C'est par une confusion semblable que le nom de
κΗΜΕ a été donné à Memphis, alors qu'il ne
convient qu'à Fostāt qui seul a droit au nom
arabe de Miṣr مصر et par suite au nom mem-
phistique κΗΜΙ ou au nom thébain κΗΜΕ équiva-
lent copte de مصر. C'est ce que M. Amélineau
ne me paraît pas avoir reconnu dans son article
sur κΗΜΕ (*Géographie*, p. 223).

⁽³⁾ *Géographie*, p. 541.

seulement la seconde partie de باب لون, Bâb Loûn⁽¹⁾. J'ajouterai que Baâdhouri donne le même texte qu'Aboû Şâlih avec le mot *Alyoûnat* اليونة⁽²⁾, qui se rattache à l'autre forme باب اليون, Babalyoûn⁽³⁾. Le copiste a pris le ئ pour un ج, et a écrit puis اللونة اليونية. De quelque façon, d'ailleurs, qu'on explique l'erreur, il n'est pas douteux qu'il n'y a aucun rapport entre λιοντ and le nom ancien de Fostât.

Il faut également, si je ne me trompe, rejeter le rapprochement, fondé seulement sur une vague ressemblance, de λιοντ with *Refu* رفعت, proposé par M. Stern⁽⁴⁾ et admis comme possible par M. W. Max Müller⁽⁵⁾.

6° Τκεωρωμι.

Ce mot ne se trouve que dans le martyre de Jean de Phanidjoït; Quatremère, puis M. Amélineau l'ont interprété comme signifiant le Caire et sont allés jusqu'à voir dans le mot copte une traduction de l'arabe: al қâhirat.

« Quant au nom de *Keschrômi*, qui signifie mot à mot *celui qui brise les hommes*, je crois y reconnaître la traduction un peu altérée du mot arabe *Kahirah* dit Quatremère⁽⁶⁾. « Le mot *Tikeschrômi*, en copte Τκεωρωμι, est composé de l'article féminin Τ, du verbe κεω et du nom ρωμι. Le verbe κεω n'est que la forme à l'état construit du verbe κωφ ou κωψ... Or ce mot veut dire *briser*, et le nom tout entier veut dire *celui qui brise les hommes*... Il répond ainsi au nom de *Masr el Qâhirah* » dit M. Amélineau⁽⁷⁾.

Je ne puis accepter cette étymologie trop ingénieuse pour être vraie. D'ailleurs le mot arabe veut dire: « la dompteuse » ou plutôt « la triomphante » et la traduction copte serait bien compliquée pour une épithète si simple. La solution est plus terre à terre. Il y avait là nous dit le document copte, le couvent de femmes appelé *Piceuerdjis* πισευερχις. Or Ibn Doukmâk nous dit qu'il y avait « le couvent de Abi Djardj à Kaşr ar Roûm, dans zoukâk at

⁽¹⁾ Aboû Şâlih, *traduction*, p. 74, note 1 et 2.

⁽²⁾ Al-Beladsoiri, *Liber expugnationis regionum*, édition de Goeje, Leyde, 1866, p. 213, l. 1, وقد خندق أهل الفسطاط وكان اسم المدينة اليونة.

⁽³⁾ Sur les diverses orthographies de بابليون, voir Makrizî, *Khitat*, I, p. 287.

⁽⁴⁾ *Aegypt. Zeitschrift*, an 1884, p. 50.

⁽⁵⁾ *Recueil de travaux... publiés sous la direction de M. Maspero*, XV, p. 36.

⁽⁶⁾ *Mémoires sur l'Égypte*, 1^{er} vol., p. 49.

⁽⁷⁾ *Journal Asiatique*, VIII^e série, t. IX, p. 145, et *Géographie de l'Égypte*, Paris, 1893, p. 544. Cf. CHAMPOILLION, *L'Égypte sous les Pharaons*, t. II, p. 36.

دير أبي جرج هذا الدير بقصر الروم برقاق الترميس «tourmous, appelé couvent des filles» ⁽¹⁾ **Kaşr ar Roûm** est la même chose que **Kaşr ach cham'**, et ce couvent de filles **daür al banât** s'y trouve encore ⁽²⁾. C'est le même dont Maqrîzî dit : «Daür al banât à Kaşr ach Cham', à Misr il est sous le nom de Bou Djardj.» ⁽³⁾ **دير البنات بقصر الشمع بمصر وهو على اسم بو جرج**.

J'en conclus que **κεωρφωμι** sans l'article + est la transcription de **Kaşr ar Roûm** ou plus probablement de **Kaşr roûmi** : avec l'article, il transcrirait exactement l'arabe **al Kaşr (ar) roûmi** ⁽⁴⁾.

Je ne me dissimule pas les objections qui peuvent être faites. En effet, l'assimilation de **πισέγερχις** avec **ابو جرج** est peu satisfaisante au premier abord. Mais le mot copte est incontestablement corrompu. M. l'abbé Hyvernat que j'ai interrogé à ce sujet, déclare que c'est, à sa connaissance, le seul exemple qui nous en soit parvenu. Quatremère (p. 48) y voit le monastère de Saint Serge. M. Amélineau qui dans sa traduction du martyre (p. 145) s'était contenté de dire «la laure de Piceuerdjis», suppose, dans la préface de cette traduction (p. 118) que ce mot signifie «le monastère de Sergios», et affirme dans sa *Géographie de l'Égypte* (p. 553) que c'est «la laure de Saint Serge». Comment un Copte aurait-il pu défigurer à ce point le nom si connu de **ceprioc**? Il est, je crois, certain que ce nom cache celui d'un saint, mais il est non moins certain que le Copte ne l'a pas vu et qu'il a mal lu l'arabe qu'il traduisait, accident qui lui est arrivé pour beaucoup de mots, comme je crois l'avoir démontré dans l'article précédent et surtout pour les noms propres, toujours difficiles à déchiffrer en arabe.

Supposons, écrit en arabe, le mot **ابو جرجس**, **ابو جرجس** étant une des formes fréquentes du mot Georges⁽⁵⁾. La fin du mot **رجس** répond exactement à la transcription copte **pxiic**, quant à l'élément **ابو** il a pu être lu (السويد =) **السويد** d'où **cep** et **pi** lu **pi** a été pris pour l'article et transcrit par l'article copte **pi**.

⁽¹⁾ *Comité de Conservation des monuments de l'art arabe*, exercice 1897, p. 106, n° 6 «La chapelle Mari Guirguis dans le Deir el Banat».

⁽²⁾ *Descr. de l'Égypte*, IV^e partie, p. 108, l. 16.

⁽³⁾ *Khitat*, II, p. 510, l. 36. Cf. WUSTENFELD *Geschichte der Copten*, texte arabe, p. 48, traduction, page 117, n° 86 et EVETTS, *Churches*

and monasteries of Egypt, page 325, n° 86.

⁽⁴⁾ M. l'abbé Hyvernat, que j'ai eu le plaisir de voir cette année à Paris a bien voulu me dire qu'il est tout à fait partisan de cette identification de Kechrîmi avec **Kaşr ar roûm**.

⁽⁵⁾ Cf. une note de M. Butler (traduction d'Aboû Salîh par M. Evetts, p. 122).

Ce n'est pas arbitrairement que je suppose cette corruption. Je me fonde sur ce fait que le daïr al banât existant actuellement est sous le nom de Georges, et qu'il est très vraisemblable, sinon certain, que c'est de ce daïr al banât qu'il est question.

Quant à **†κεωρφωμι**, il ne se prête également qu'en partie à la transcription arabe قصر الروم que nous avons trouvée dans Ibn Doukmâk. Il faudrait κεσρερφωμ ou πικεσρπιρφωμ si l'on admet la forme équivalente القصر الرومي. D'ailleurs, comme le même mot se retrouve plusieurs fois, il n'y a pas lieu de supposer une fausse lecture du traducteur copte. Mais on peut admettre que le nom de *Kaṣr rōūmī* était employé généralement par les Coptes qui l'avaient emprunté aux Arabes, et qui prononçaient couramment *Kachrroumī* ou *Kachrōmī*; et, comme me le suggère M. Maspero, c'est par suite de la terminaison *i*, que les Coptes lui auraient donné l'article féminin. C'est ainsi, par exemple, qu'un Français, traduisant un texte allemand, au lieu de transcrire « München » écrirait « Munich » qui est la forme adoptée en France; au lieu de « Regensburg » écrirait « Ratisbonne », etc.

Le second passage du texte copte où se trouve ce mot est traduit par Quatremère « la ville de **χημι** qui est la même que celle de Keschrōmi⁽¹⁾ » et par M. Amélineau « *Masr el Kahirah*⁽²⁾ ». Une ligne après, il est dit que la Citadelle **†χαλλα** est hors de **†κεωρφωμι**. Enfin, il est parlé ailleurs des habitants de ce lieu, sans qu'on en puisse tirer de conclusions topographiques.

Le texte copte porte: **ληι εβολ ντε χημι ντε †κεωρφωμι** « il sortit de Khêmi de Kechrōmi ». Les traducteurs ont interprété et n'ont pas traduit. Il est clair que cela veut dire ou bien que Khêmi est une partie de Kechrōmi, comme on dirait, par exemple: « Il est sorti *des* Champs Elysées, *de* Paris », ou bien que c'est l'inverse, comme par exemple: « Il est sorti *de* Paris, *des* Champs Elysées ». Tout d'abord il semble que ce soit le premier sens qu'il faille adopter et que **χημι** soit la partie et **κεωρφωμι** le tout, ce qui explique qu'il dise que la Citadelle est hors de **κεωρφωμι** et non hors de **χημι**. Mais plus tard, il nous dira que le martyr traverse les rues, les fortifications de **χημι** etc., que al Kamil le fait appeler à **χημι**, etc. Il est donc plus rationnel de voir dans **χημι**

⁽¹⁾ *Mém.*, I., p. 50. — ⁽²⁾ *Journ. Asiat.*, *loc. cit.*, p. 157; mais dans la *Géographie*, p. 545, il n'y a que « *Tikeschrōmi* ».

le tout et dans **κεωρφωμι** la partie. Cela est indubitable, a posteriori, si **κεωρφωμι** est même chose que *Kaşr ar Roûm* ou *Kaşr ach cham'*.

7° ΤΧΑΛΛΑ.

Ce mot qu'on ne trouve que dans le martyre de Jean de Phanidjoït⁽¹⁾ est la transcription exacte de l'arabe القلعة. La Citadelle du Caire fut, en effet, la résidence des sultans ayyoûbites à partir d'al Malik al-Kâmil. L'identification a été faite par Quatremère, et il n'y a pas lieu d'insister.

8° ПІВДЕН.

Dans ce mot, qu'on ne trouve également que dans le martyre de Jean de Phanidjoït, Quatremère voit la transcription de l'arabe **بستان**, et cela est incontestable. Dans mon ouvrage sur la Citadelle du Caire⁽²⁾, je place cet iwān (salle d'audiences des sultans) à la Citadelle même, et j'ai prouvé que l'iwān y devait exister du temps d'al-Kāmil. Mais le texte copte, examiné de près, ne permet pas de croire que **पिबान** désigne un lieu déterminé. En effet, il est dit qu'al Kāmil fait emprisonner le martyr à la Citadelle, puis, qu'étant occupé à réunir des bateaux de guerre, il fait venir le martyr auprès de lui *sur les bords du Nil* et l'y fait périr. Or, par deux fois, l'auteur copte dit que le martyre eut lieu «sur le trône de Pibān, sur les bords du fleuve d'Égypte»⁽³⁾. Si le Pibān désigne une salle, qu'il soit à la Citadelle, comme je le pense, ou au palais des Fatimides, comme le croient Quatremère⁽⁴⁾ et M. Amélineau⁽⁵⁾, il ne peut être sur les bords du Nil. Il faut, je crois, conclure que le mot *iwān* a ici, par extension, le sens de «cour de justice»; il est synonyme de **دار العدل**, et je traduirai **ΘΡΟΝΟC ΜΠΙΒΑΝ** par «le siège de justice.» Les séances de justice se tenant généralement à l'Iwān, celle que l'auteur copte nous représente comme tenue sur les bords du Nil, aura conservé, par extension, sa dénomination ordinaire⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ *Journal Asiatique*, loc. cit., p. 157 et 159.

⁽⁵⁾ *Géographie*, p. 545.

⁽²⁾ *Mémoires de la Mission archéologique française*, VI, fasc. 3 et 4; voir à l'index le mot *Iwân*.

⁽⁶⁾ D'ailleurs, il n'est pas impossible que le trône *كرسى* qui se trouvait dans l'iwâن ait été transporté pour plus de solennité, au point même où devait être rendu l'arrêt.

⁽³⁾ *Journal Asiatique*, loc. cit., p. 134 et 177.

⁽⁴⁾ *Mémoires*, I, p. 51.

9° ΘΩΟΥΤ ΝΝΙΤΕΧΝΙΤΗС.

Cette expression du martyre de Jean de Phanidjoït ⁽¹⁾ traduit à mon avis, l'arabe صناعة دار est l'équivalent du grec τέχνη et دار signifie « maison, demeure » comme ΘΩΟΥΤ. C'est de ce mot arabe *ddr as sand'at* ou plus couramment *as sand'at* que viennent nos mots français arsenal et darse. Ce terme était, en effet, malgré sa signification générale « maison de l'art », très spécialement affecté à l'arsenal des constructions maritimes. Ibn Doukmâk l'appelle parfois : « (la maison de) l'art des constructions (maritimes) » ⁽²⁾. Maqrîzî consacre à cette institution un long chapitre que je vais résumer ⁽³⁾.

Mais avant, il importe de bien établir que, dans le texte copte, ce terme répond à l'arsenal.

Nous voyons que al-Kâmil, « occupé à faire venir des barques de transport sur le fleuve pour les envoyer faire la guerre ordonne qu'on lui amenât le bienheureux Jean ». M. Amélineau en conclut avec raison, que, l'endroit où il se tient est évidemment situé sur le Nil, et il le place approximativement au port actuel du Caire, qui est Boulak ⁽⁴⁾. Nous verrons qu'il y eut une Ṣanâ'at sur divers points du Nil : il n'est pas douteux qu'al Kâmil se tenait en une de ces Ṣanâ'at. Le martyr traverse les rues, les fortifications et s'arrête au lieu dit : ΘΩΟΥΤ ΝΝΙΤΕΧΝΙΤΗС, puis il est amené à al Kâmil. M. Amélineau paraît supposer que c'est à un endroit intermédiaire entre la Citadelle et le lieu où se tient al Kâmil. Mais pourquoi suspendre la marche ? Il est plus naturel de supposer qu'elle ne s'arrête qu'à l'endroit même où se tient al Kâmil ; en attendant que l'ordre soit donné de faire comparaître le martyr, le cortège s'arrête dans une cour ou une antichambre, puis l'ordre vient : « Menez au roi le martyr Jean » et, au milieu d'une foule compacte, le martyr est mis en présence d'al Kâmil

⁽¹⁾ AMÉLINEAU, *loc. cit.*, p. 168 : QUATREMÈRE, *Mémoires*, I, p. 50.

⁽²⁾ IV, 35, l. 25; 82, l. 20 et V, 38, l. 3. Il est assez curieux de remarquer qu'Hérodote mentionne la classe des κυβερῆται qui équivaut à celle des τεχνῖται dans Platon et Diodore (WIEDEMANN, *Herodots Zweites Buch*, p. 573).

Peut-être est-ce de là que vient le sens exclusif de « constructions maritimes » donné au mot arabe صناعة. Il est même devenu synonyme de vaisseau. Voir Dozy, *Supplément au Dictionnaire, sub verbo*.

⁽³⁾ *Khitat*, II, 199 et seq.; cf. I, 482.

⁽⁴⁾ *Géographie*, p. 547.

siégeant en justice sur le trône qu'on avait, peut-être, fait venir de l'Iwân, pour cette circonstance.

Il faut, d'ailleurs, bien faire attention que le martyr avant d'arriver à ce point: θωούγτ ονιτεχνιτή, a traversé «les rues, les fortifications, les *chir*⁽¹⁾». Quelle que soit la signification précise de ce dernier mot, il semble bien indiquer que le cortège a quitté la ville tout entière et se trouve à l'extrémité des habitations, par conséquent tout à fait sur le bord du Nil.

Ceci posé, tâchons de déterminer très exactement l'emplacement de la Ṣanâ 'at. Makrîzî, après nous avoir donné des détails minutieux sur cette institution nous dit qu'il y en eut une édifiée par le khalife fatimite al Mou'izz; il la signale d'après des historiens de cette époque et elle ne paraît pas avoir laissé de traces⁽²⁾. Une autre, dit-il, située à l'île de Raudat fut délaissée par l'émir al Ikchîd pour celle de Miṣr⁽³⁾. Toutes deux fonctionnèrent ensemble cependant jusqu'au vizirat d'al Mamoūn sous le fatimite al Amir, époque où celle de Raudat fut définitivement supprimée. Celle de Miṣr resta en activité jusqu'au vers l'an 700 de l'Hégire. D'après Makrîzî son emplacement était là où fut plus tard le jardin d'Ibn Kaïsan. Ce jardin, d'après divers passages trop longs à rapporter⁽⁴⁾, était voisin de l'embouchure du khalîdj. Mais Makrîzî fait probablement quelque confusion, car cette région était dans les terres et assez éloignée du Nil, et dès l'époque du Kâdî al Fâdîl sous Ṣalâh ad dîn⁽⁵⁾, il y avait entre ce point et le Nil beaucoup trop d'espace pour que la ṣanâ 'at, nécessairement sur le Nil, pût y être maintenue. Cette ṣanâ 'at paraît donc répondre plutôt à celle que Ibn Doukmâk appelle la ṣanâ 'at d'al 'Askar⁽⁶⁾; cette région faisant, en effet, partie plutôt d'al 'Askar que de la ville de Miṣr proprement dite.

⁽¹⁾ *Journal Asiatique*, p. 167, nîxîp. M. Amélineau (*Géogr.*, p. 546, note 6) propose ψίρ «rues». M. l'abbé Hyvernat m'a écrit aussi qu'il faut lire ψίρ. Pour ma part, je crois qu'après les fortifications il ne peut s'agir que du rivage. La racine ψίρ en copte donne ψίρ with cette signification. Peut-être est-ce à cette racine qu'il faudrait rattacher ψίρ. Le pluriel représenterait les deux rivages, l'ancien et le nouveau, signalés par Makrîzî (*Khitât*, I, 344, l. 7 et *passim*) et Ibn Doukmâk (V, p. 40).

J'ai traduit ονιτεχνιτή par «les rues» con-

formément à la *Scala* de Kircher, p. 279, ονιτεχνιτή شوارعها. Le sens de «places» adopté par M. Amélineau est également admissible. Cf. Kircher, p. 154, ονιτεχνιτή ساحل.

⁽²⁾ II, page 135, l. 30 à 196, l. 37.

⁽³⁾ I, page 136, l. 37 et seq.

⁽⁴⁾ I, page 286, l. 34; 345, l. 29; 482, l. 31; II, 133, l. 5; 143, l. 14; 197, l. 22, etc.

⁽⁵⁾ Il y construisit le *minchât*, voir Makrîzî, I, 345, l. 31 et seq.

⁽⁶⁾ IV, p. 29, l. 6; p. 34, l. 19.

Il y avait sûrement, au cœur même de Misr et non loin de Kaṣr ach-cham', une autre Ṣanā'at. Je ne puis entrer dans de longs détails là-dessus. Je les réserve pour le travail d'ensemble que je prépare sur la reconstitution de l'ancienne ville de Misr ou Fostāṭ. Je me contenterai de dire que, d'après Ibn Douk-māk, le chantier des constructions, صناعة العارفة, était près du *Khaṭṭ al Mallāḥīn* (V, 38, l. 3); or *al Mallāḥīn* communiquait par *zoukāk al houlafā* avec *souāīkat al Wazīr* (IV, 15, l. 9) qui communiquait avec *souāīkat al Maghāribat* (IV, 32, l. 24). Cette dernière voie reliait *as Ṣawwādīn* et *souāīkat as Sammākīn* (IV, 32, l. 22) qui étaient des routes menant à *Khaṭṭ Kaṣr ar Rūm* (V, 38, l. 9 et 10). C'est probablement cette Ṣanā'at qui resta en activité jusque vers l'an 700. Puis, peu à peu, l'ensablement progressif que al Maṭrīk al Kāmil avait essayé de conjurer en 628⁽¹⁾, dut la rendre impraticable. Ainsi, au temps d'al Kāmil, la Ṣanā'at était bien sur le Nil ; je la place à peu de distance au Nord-Ouest du Kaṣr ach-cham' actuel, non loin de l'endroit appelé plus tard les Magasins de Joseph⁽²⁾.

Elle était à χΗΜΙ, que M. Amélineau croit être le Caire, et qui correspond, d'après moi, au مصر arab, c'est-à-dire à Fostāṭ. Même en s'en tenant aux dires de Maḳrīzī, il ne peut s'agir que de ce qu'il appelle lui-même la Ṣanā'at de Misr, مصر صناعة, c'est à dire de Fostāṭ.

Je trouve dans Quatremère, *Histoire des Sultans Mamlouks* (II, 2^e partie, p. 248) le passage suivant qui semble s'appliquer très exactement à ce qui nous est raconté de l'aventure de Jean de Phanidjoit. En l'année 704 de l'Hégire, le vice-sultan Selar voulut se débarrasser du vizir. « Ayant pris séance dans l'arsenal de Fostat, il manda le vizir qui se trouvait dans la Citadelle et le fit amener, monté sur un âne, au travers des rues de Misr jusqu'à l'arsenal ». On voit que pour aller de la Citadelle à l'Arsenal c'est Misr et non le Caire qu'il faut traverser.

10° χΗΜΙ.

L'équivalence de χΗΜΙ et مصر pour désigner l'Égypte est suffisamment connue. Mais χΗΜΙ comme مصر désigne aussi une ville. Chez les auteurs arabes, مصر, Misr, désigne Fostāṭ à l'exclusion du Caire القاهرة. Je crois également que,

⁽¹⁾ Makrīzī, *Khitāṭ*, I, 344, l. ult. cf. QUATRE-

⁽²⁾ Harāmāt Yoūsouf, هرامات يوسف. *Descr. de*
l'Égypte, XVIII, 2^e partie, p. 507, n° 50 du plan.

chez les Coptes, **ΧΗΜΙ** a la même signification restreinte à l'origine. Plus tard, il semble que ce nom se soit appliqué à l'ensemble des deux villes, ce qui n'a rien d'étonnant puisque le nom même de **ΒΑΒΥΛΩΝ** avec ou sans **ΧΗΜΙ** désigne cet ensemble. Rien ne permet d'affirmer que le Caire spécialement ait été désigné par ce nom, et l'équivalence **ΧΗΜΙ** « le Caire » admise par Quatremère et M. Amélineau d'après le texte du martyre de Jean de Phanidjoït doit être rejetée, comme il résulte de ce que j'ai dit précédemment. Toutes les fois qu'un texte copte est traduit en arabe, **ΧΗΜΙ** répond à **مَصْر**. Donc quand al Kâmil, qui est dans l'arsenal de Fostât, fait venir Jean de la Citadelle vers lui à *Khimi* **نَمَّاقَ إِخْمِي**, il faut qu'il y ait eu dans l'arabe **الْيَهْ مَصْر** et non **الْيَهْ بِالقَاهِرَة**.

En voici, entre autres, un exemple :

La liste des églises (Amélineau, *Géographie*, p. 577 et 579) dit :

Manuscrit 53 de la Bibliothèque nationale, folio 173 v°.

ἀπα μηνα σαβολ νχημι ابا مينا بظاهر مصر

Manuscrit Crawford, folio 133 r°.

ἀπα μηνα σαβολ νχημι ابا مينا بظاهر مصر

M. Amélineau, p. 552, dit : « Cette église devait faire partie du couvent qui se voit encore en avant du Vieux Caire et qui était dédié à Saint Mina ». Ce renseignement est exact, mais un peu vague.

Il s'agit de Daïr Mâri Mina, situé entre le Caire et Masr el Atika, près du cimetière chrétien actuel, et dont M. Butler donne une minutieuse description⁽¹⁾. Abou Sâlih en parle avec détails⁽²⁾. Elle était dans le quartier appelé al Hamrâ entre Misr et le Caire, ce que confirment Makrîzî⁽³⁾ et Ibn Doukmâk⁽⁴⁾. Comme je l'établirai dans mon étude sur la topographie de Fostât, cette église était très proche de la porte de Misr : Bâb Misr.

⁽¹⁾ *Coptic Churches*, p. 47 et seq.

⁽²⁾ Traduction de M. Evetts, p. 102 et seq.

⁽³⁾ II, 512, l. 4. Cf. I, 303, l. 7: **جُونَمَّا**.

⁽⁴⁾ IV, 108, l. 6. **كَبِيْسَة تَعْرِفُ بِأَبِي الْمَنَّا**. Le même auteur cite aussi dans le voisinage l'église d'Onuphrius **أَبِي نُفَرْ** (*ibid.*, l. 5). D'autre part Makrîzî mentionne, II, 511, l. 20, une église de Bôu Minâ près de As Sadd, composée de trois

églises, dont une affectée aux Jacobites, une aux Syriens, une aux Arméniens. Je crois que c'est celle-là qui répond à Marî Minâ moderne; et je soupçonne qu'à la page 512, l. 4, **جُونَمَّا** doit être lu comme dans Ibn Doukmâk, **جُونَفَرْ**.

Je discuterai ce point plus au long dans l'étude que je prépare sur la reconstitution de Fostât.

Le κημὶ copte désigne donc bien la ville de Fostāṭ, et non le Caire. Il en est de même de κημὲ équivalent thébain du memphitique κημὶ.

11° ΠΙΣΠΕΛΕΩΝ.

Ce nom et les suivants sont empruntés à la liste des églises publiée par M. Amélineau (*Geographie*, p. 577 à 583) et dont j'ai déjà tiré la première équivalence : **ΒΑΒΥΛΩΝ ΝΧΗΜΙ** بابلون مصر κημὶ.

Le manuscrit 53 de la Bibliothèque nationale, folio 173 v°, donne.

†ΕΚΚΛΗΣΙΑ ΝΤΕ ΝΙΚΗ ΣΕΡΓΙΟΣ كنيسة الشهدة سرجيوس وواخس
ΝΕΜ ΒΑΧΟΣ θεν πισπελεων بالملغارة

Le manuscrit de lord Crawford, folios 332 v°-333 r°.

†ΕΚΚΛΗΣΙΑ ΝΤΕ ΝΙΚΗ ΣΕΡΓΙΟΣ كنيسة... وواخس بالملغارة
ΝΕΜ ΒΑΧΟΣ θεν πισπελεων

M. Amélineau a exactement identifié cette grotte **πισπελεων** (Géographie, p. 548), mais ce qu'il en dit est un peu vague « l'église des martyrs Serge et Bacchus dans la grotte. Maqrīzī confirme ces détails. Cette grotte existe encore aujourd'hui et les Coptes la montrent volontiers ; l'église des Saints Serge et Bacchus existe donc toujours. L'une et l'autre sont situées dans l'intérieur de ce qu'on nommait autrefois *Castrum Babylonis*... Cet endroit s'appelle encore maintenant Qasr el Schamā' (suivent des détails sur le Qasr el Schama')... C'est dans l'église de Saint Serge que fut élu le patriarche Isaac. »

On peut, je crois, obtenir plus de précision. Le passage de Maqrīzī visé par M. Amélineau est ainsi conçu : كنيسة بوسرحة (sic) بالقرب من بربارة بجوار زاوية ابن النعان فيها مغارة يقال ان المسيح وامه مريم عليهما السلام جلسوا بها (sic pour Sardjah) près de Barbārat, près de zāouïat Ibn an Nou'mān; là est une grotte où l'on dit que séjournèrent le Messie et Marie sa mère⁽¹⁾. Cette église, où l'on montre, encore aujourd'hui, dans une crypte souterraine,

⁽¹⁾ II, 511, l. 37. Cf. WÜSTENFELD, *Gesch. der Copten*, texte, p. 50, trad., p. 120, n° 10; et EVETTS, *Churches, etc.* (Abū Ṣāliḥ), p. 328, n° 10. Ibn Doukmāk qui l'appelle Kanīsat Abī Sardjah

كنيسة أبي سرجة dit qu'elle est dans une rue du Kaṣr ar Rūm, au nord du Masjid de Chams addīn ibn an Nou'mān; et ne mentionne pas la tradition.

la place où séjourna la Sainte Famille, lors de la fuite en Égypte, est longuement décrite par M. Butler⁽¹⁾, et indiquée très exactement sur son plan du Kasr ash Shamm'ah. Le plan de la *Description de l'Égypte* donne à ce point le nom de Atfet el Maghārah ^{عطفة المغارة}⁽²⁾. Nous retrouvons donc ce nom de Saint Serge et de al Maghārat associés comme dans le texte copte. Le Comité de conservation des Monuments de l'art arabe classe cette église sous le nom de Saint Sergius el-Ouakhs (*sic*) à Atfet Aboū Sargah⁽³⁾.

12° ΤΕΤΡΑΠΥΛΩΝ ΝΕΥΚΕΒΙΟΣ.

Manuscrit 53 de la Bibliothèque nationale, folio 173 v°.

†θεοτοκος εθύ	†αγια μαρια	والدة الله القديسة مريم بضرب التقا
ΝΤΕΤΡΑΠΥΛΩΝ ΝΕΥΚΕΒΙΟΣ		
γεωργιος τετραπυλων νευκεβιος		مار جرجس بضرب التقا

Manuscrit Crawford, folio 333 r°.

†θεολοκος ΝΤΕΤΡΑΠΥΛΩΝ	والدة الله بضرب التقا
ΝΕΥΚΕΒΙΟΣ	
γεωργιος τετραπυλων	
ΝΕΥΚΕΒΙΟΣ	

M. Amélineau (*Géographie*, p. 550) se demande où est située la rue el taqâ et conjecture avec raison qu'elle doit faire partie du Qasr ech Schama'. En effet, ce nom existe aujourd'hui encore⁽⁴⁾. C'est la rue où se trouvent les deux églises très voisines de Mâri Guirguis et al Adrâ (la Vierge)⁽⁵⁾. M. Amélineau a bien vu que le *scalæ* ضرب التقا des *scalæ* répond au درب التقا de Makrîzî qui indique comme étant dans cette rue, dans le quartier Kaṣr ach Cham', l'église Boū Djirdj ath thîkat⁽⁶⁾. Cette rue s'appelait aussi la Poterne de la Dame *Khaukhat as assayyidat*, car Ibn Doukmâk y mentionne *Kanîsat as sayyidat* de Kaṣr ar

⁽¹⁾ *Copt. Churches*, p. 181 et seq., plan, p. 155, n° 6; et 225, n° 1. Cf. P. JULIEN, *L'Égypte*, p. 223.

⁽²⁾ XVIII, 2° partie, p. 503, n° 3 du plan du Vieux Caire.

⁽³⁾ Exercice 1897, p. 104.

⁽⁴⁾ «L'église de Mari Guirguis à Darb el Toka.»

Comité de conservation des Monuments de l'art arabe, exercice 1897, p. 27. FOURMONT, *op. cit.*, p. 121, cite aussi: «L'église de Notre-Dame dans la rue d'Arb-ittaqua (*sic*)».

⁽⁵⁾ BUTLER, *Coptic Churches*, p. 247, cf. le plan de la page 155.

⁽⁶⁾ *Khîqât*, II, 511, l. 33. كنيسة بو حرج الشقة.

Roûm et *Kanîsat Abi Djirdj*⁽¹⁾. On voit que le Djirdj de Makrîzî et d'Ibn Doukmâk répond aujourd'hui à Guirguis⁽²⁾.

Je crois que la vraie lecture est *ath-thîkat*, abréviation de *thîkat ad daulat* « confiance de la dynastie », titre assez fréquent au temps des Fatimides et qui avait pu être porté par quelque Chrétien qui aurait donné son nom à la rue.

Quoi qu'il en soit, l'emplacement précis du **τετραπύλων νευσεριος** est hors de doute.

13° ΠΙΧΑΜΑΙΑΝ.

Manuscrit 53 de la Bibliothèque nationale, 173 v°.

πιαρχηαγγελος εθ̄υ ميخائيل رئيس الملائكة برباس للخليج
μιχαηλ ταφε μπιχαμαιαν

Manuscrit Crawford, 333 r°.

πιαργελος μιχαηλ الملائكة ميخائيل برباس للخليج
ταφε μπιχαμαιαν

M. Amélineau a cru que le Khalîdj désignait le canal bien connu sous ce nom et qui existait encore il y a deux ans. Mais c'est une erreur, comme je vais essayer de le démontrer.

M. Amélineau nous donne lui-même un texte copte très précis qui dit que cette église de l'archange Saint Michel est située à Râs el Khalîdj, au Sud de Babylone. εκκλησια ντε πιαρχηαγγελος εθογας μιχαηλ ρασελχαλιχ σαρης μβαεγγων⁽³⁾. Or le Khalîdj dont parle M. Amélineau est au Nord de Babylone, si Babylone désigne ici la hauteur de Bablouân, ou le Kaşr ach Cham^c, ou Fostât, ou est au centre de Babylone si Babylone désigne l'ensemble des deux villes du Caire et Fostât.

M. Amélineau cite également Makrîzî qui place cette église près du *Khalîdj des Banî Wâil*⁽⁴⁾ et il n'en a pas tiré la conclusion que le Khalîdj dont il s'agit

فـ درب بخط قصر الشمع ع مصر يقال له درب العنة cf. WUS-
TENFELD, *Gesch. der Copten*, texte, p. 50; traduction, p. 119, n° 8; EVETTS, *Churches and Monasteries of Egypt* (Aboû Salih), p. 328, n° 8.

⁽¹⁾ IV^e partie, p. 108, l. 1 à 3.

⁽²⁾ Cf. ce que j'ai dit plus haut, p. 156, n. 5.

⁽³⁾ *Géographie*, p. 551.

⁽⁴⁾ *Ibid.* Le passage de Makrîzî visé par M. Amélineau est ainsi conçu : كنيسة ميكائيل كانت عند خليج بنى وايل خارج مدينة مصر قبل عقبة يحصب وهى الان قربة من جسر الافرم «L'église de Mi-kâil. Cette église était près du Khalîdj des Banî

ici est non pas le Khalīdj connu, mais un autre situé en un autre point et se distinguant du premier par la désignation de Banī Wā'il.

J'ai déjà eu l'occasion de parler de ce Khalīdj⁽¹⁾, en utilisant les données un peu maigres de Makrīzī. Celles que nous apportent les textes coptes et surtout la précieuse description d'Ibn Doukmāk⁽²⁾ me permettent de rectifier le cours un peu hypothétique que je lui assignais alors.

Il allait, en longeant la hauteur de Babloūn, du Nord au Sud et reliait le Nil à l'étang appelé Birkat al Ḥabach. Le mot *rās al Khalīdj* (tête du canal) peut s'entendre de l'une ou l'autre de ses extrémités. La question est résolue par ce fait que l'église existe toujours. Elle répond au *Deir Michele* du Plan de Pococke⁽³⁾, près duquel passent deux canaux et qui est bien au sud de Babloūn. M. Butler dit quelques mots de cette église qu'il a visitée⁽⁴⁾. Le Père Julien marque exactement le couvent de Saint Michel sur son plan du Vieux Caire⁽⁵⁾. Comme elle est à une certaine distance du Nil, il s'ensuit qu'elle était près du point où le Khalīdj entrait dans l'étang. πιχαμαιαν et ρασσελαχαιαχ se trouvent ainsi localisés avec une grande précision.

M. Amélineau ajoute « le mot (χαμαιαν) n'a pas une apparence copte ; je ne ferai pas de supposition sur son origine quoique plusieurs hypothèses se soient offertes à mes réflexions. » J'exposerai mes propres conjectures dans la seconde partie de cette étude.

14° ΟΔΤC.

Manuscrit 53 de la Bibliothèque nationale, folio, 173 v°.

ΜΙΧΑΗΛ ΣΙ ΟΔΤC

ميخائيل بالخندق

Wā'il hors de la ville de Misr au Sud de la 'akabat (montée) de Yaḥsoub. Elle est aujourd'hui près de la chaussée d'al Afram. Elle fut fondée à l'époque de l'islam. La construction en est belle ». (*Khīṭāt*, II, 517, l. 12, cf. *ibid*, I, 297, l. 23.) Cf. WÜSTENFELD, *Gesch. der Copt.*, texte ar., p. 58; trad., p. 136, n° 16 et EVETTS, *Churches*, etc. (Aboū Ṣāliḥ), p. 340, n° 16. J'ignore comment M. Amélineau a pu voir que Makrīzī dit « que de son temps elle était ruinée ».

⁽¹⁾ *Mémoires de la Mission Archéologique française du Caire*, VI, p. 550 et plan III.

⁽²⁾ IV, 53, l. 24; 54, l. 24. Cf. IV, 52, l. 5 et 24, etc. Je renvoie l'examen et la discussion de ces divers passages à mon étude sur la topographie de l'ancienne Fostāt.

⁽³⁾ *Description of the East*, I, p. 22 (plan VII).

⁽⁴⁾ *Coptic Churches*, I, p. 269.

⁽⁵⁾ *L'Égypte*, p. 225. Le lecteur peut, sur ce plan, se rendre très bien compte du parcours de ce Khalīdj en rejoignant l'extrémité de Masr el Atika ou vieux Caire au couvent de Saint Michel par une ligne sinuuse passant au pied des hauteurs.

Manuscrit Crawford, folio 333 r°.

ΜΟΧΙΝ ΜΙΚΑΗΛ ΣΙ ΦΑΤΚ ميخائيل بالخندق

Le mot copte **ΦΑΤΚ** signifie « fossé » comme l'arabe **الخندق** al Khandak. L'article consacré par M. Amélineau (*Géographie*, p. 220) à (El) Khandaq est exact. J'y ajouterai seulement quelques mots. Ce nom était donné à la région parce que le général Djauhar, peu après la fondation du Caire, y avait creusé un fossé pour la défendre contre les Karmathes. M. Ravaisse⁽¹⁾ nous donne là-dessus tous les renseignements désirables que M. Amélineau a négligé de consulter. C'était déjà à l'époque des Ayyoûbites un cimetière chrétien, comme nous l'avons vu dans l'article précédent (p. 125). « Le Deîr al Khandak situé au Caire, en dehors de Bâb el Foutouûh, fut détruit le 23 chawwâl 678 » nous apprend Maqrîzî⁽²⁾. Le même auteur nous dit « Les deux églises d'al Khandak, hors du Caire, consacrées, l'une à l'ange Gabriel, l'autre à Markourious, celle-ci connue sous le nom de Rouaïs. (Ce Rouaïs) était un moine célèbre postérieurement à l'an 800. C'est près de ces deux églises que les Chrétiens enterrent leurs morts; on appelle (ce lieu) cimetière du Khandak, etc. »⁽³⁾. Ce cimetière a dû disparaître au cours du XVIII^e siècle entre 1703, époque où Maillet le mentionne⁽⁴⁾, et 1798, époque de l'Expédition de Bonaparte dont le Plan ne contient aucun nom semblable, mais indique en dehors de Bâb al Foutouûh de nombreuses habitations.

Il est bon de noter qu'un autre endroit s'appelait le *Khandak*: il était situé au voisinage du célèbre tombeau de l'imâm Chafâ'i⁽⁵⁾, au Sud-Est du Caire par conséquent.

⁽¹⁾ *Mémoires de la Mission arch. franç.*, I, p. 422, cf. le plan.

⁽²⁾ *Kitâb as soulouk*, traduit par QUATREMÈRE, *Histoire des Sultans Mamlouks*, II, 1^{re} partie, p. 8.

⁽³⁾ كنيستنا للخندق ظاهر القاهرة أحدها على اسم غبريل الملائكة والآخر على اسم مرقوريوس وعروف بجرويس وكان راهبها مشهوراً بعد سنة ثمانينية وعند هاتين الكنسيتين يقع قبر النصارى موتاهم وتعتبر مقبرة الخندق. *Khîṭat*, II, 511, l. 5. Cf. WÜSTENFELD, *Gesch.*

der Copten, texte ar., p. 49; traduction, p. 118, n° 1; EVETTS, *Churches and monasteries of Egypt* (Aboû Sâlih), p. 326, n° 1.

M. Amélineau qui mentionne ce passage (*Géographie*, p. 551), propose de lire Michel au lieu de Gabriel. Je pense plutôt que cette église de Michel répond au Deîr al Khandak qui fut détruit en 678.

⁽⁴⁾ *Description de l'Égypte*, p. 102.

⁽⁵⁾ Maqrîzî, *Khîṭat*, II, p. 458, l. 15 et seq.

15° ΤΕΤΡΑΠΥΛΩΝ ΜΦΙΩΝ.

Manuscrit Crawford, 333 r°.

МАРКОУРІОС ТАТРАПУГЛWОН ΜΦІОМ	مرقوریوس بضرب البحر أليها شنودة بضرب البحر
АВВА ФЕНОУГ ТАТГАПУГЛWОН ΜΦІОМ	

Manuscrit Crawford, folio 333 r°.

ΜΑΡΚΟΥΡΙΟΣ ΤΑΤΡΑΠΥΓΛΩΝ ΜΦΙΟΜ	مرقوريوس بضرب البحر أباشنودة بضرب البحر
ΑΒΒΑ ΦΕΝΟΥΓΤ ΤΑΤΡΑΠΥΓΛΩΝ ΜΦΙΟΜ	أباشنودة بضرب البحر أباشنودة بضرب البحر

M. Amélineau n'a pas reconnu ces deux églises. Celle de Mercurius répond à celle dont Aboû Sâlih⁽¹⁾ donne l'autre nom Aboû Saïfaïn existant actuellement⁽²⁾; celle d'Anbâ Chenoudâ existe toujours sous ce nom⁽³⁾ et est dans l'immédiat voisinage de la première, ou plutôt comprise dans l'ensemble de constructions appelé Daûr Abî Siffin⁽⁴⁾.

Cette identification n'a pas besoin de commentaires. Je signalerai seulement les points suivants. Le catalogue des manuscrits arabes de la Bibliothèque nationale de Paris parle de «l'église de Saint Mercurius (مرقوريوس) située au Caire dans la rue appelée Ḥārat al Bahr (حارة البحر)⁽⁵⁾». Mon collègue M. Salmon a bien voulu copier pour moi le document où il est parlé de cette église. كنيسة الشهيد مرقوريوس . . . مصر القديم المعروفة : Le texte arabe est ainsi conçu : «l'église du martyr Markouïriüs . . . à Misr l'an-

⁽¹⁾ Traduction anglaise, p. 116; il y est dit que cette église était jadis sur le bord du fleuve. Cf. note 2. Mon collègue M. Salmon a bien voulu copier pour moi le texte arabe (manuscrit 307, 34 v°). جيعة الشهيد مرقوريوس للخطبورة (sic) وكانت هذه المسعة على شاطئ النهر قد تدعي اليه السلام.

⁽²⁾ BUTLER, *Coptic Churches*, I, p. 75, article de Daür Abu-Sifin. *دَاعِرُ الْسَّفِينَ*.

⁽³⁾ BUTLER, *Coptic Churches*, I, p. 135.

⁽⁴⁾ Cf. Comité de Conservation des monuments de l'art arabe, exercice 1807, page 107.

(5) Arabe, n° 307. Catalogue de SLANE, p. 86.
L'auteur en traduisant مصر القديم par « Caire » commet une inexactitude, et une autre plus forte en employant le mot حارة, qui n'est pas dans le texte, au lieu de دبب.

شِنُودَة ابْنَ كَنَائِسَ شِنُودَة الْكَنَائِسِ. Cette cien appelée al Bi'at à Khoûkhat Chanoûdat à Darb al Bâhr». Cette شِنُودَة ابْنَ كَنَائِسَ خُوْخَة الْكَنَائِسِ répond à «la Khoûkhat des églises» qui, d'après Ibn Doukmâk, était à l'entrée de Sôuaïkat Kanâïs Abî Chanoûdat سِوِيْقَة الْكَنَائِسِ ابْنِ شِنُودَة et qui conduisait à Kanâïs Abî Chanoûdat ⁽¹⁾.

Ibn Doukmâk paraît confondre les deux églises sous le nom de «les églises d'Aboû Chenoûdat» كَنَائِسَ ابْنِ شِنُودَة. Elles donnaient leur nom à tout un quartier ⁽²⁾. Makrizî, comme le remarque M. Amélineau, se contente de signaler l'église Chenoudah à Miṣr كَنِيْسَة شِنُودَة بِمِصْر ⁽³⁾.

Le terme τετραπύλων ou τατραπύλων est donc l'équivalent de ضَرَبَ ou درب. Je pense que c'est l'équivalent du latin *quadrivium*; le grec πυλαι signifiant aussi bien «voies, passages» que «portes» ⁽⁴⁾.

16° ΤΡΑΒΗ ΝΡΩΜΕΟC.

Manuscrit 53 de la Bibliothèque nationale, folio 173 v°.

† ΘΕΟΤΟΚΟC ΕΘΥ ΜΑΡΙΑ	والدة الاله (sic) القديسة
ΝΤΡΑΒΗ ΝΡΩΜΕΟC	مريم بحارت الروم

Manuscrit de lord Crawford, 333 r°.

† ΘΕΟΛΟΚΟC ΕΘΥ † ΑΓΙΑ	والدة الله القديسة مريم
ΜΑΡΙΑ ΝΤΡΑΒΗ ΝΡΩΜΕΟC	الظاهر بحارة الروم

M. Amélineau traduit : حارة الروم par «rue des Romains» (p. 581) et plus exactement par «quartier des Grecs» (p. 553). Le copte ΤΡΑΒΗ est, je crois, le mot ράβη «vicus». Les *hârat* primitives étaient de véritables villages militaires dont le groupement forme la ville du Caire. M. Ravaisse donne là-dessus tous les détails nécessaires ⁽⁵⁾. Il fait remarquer que dans le Plan du Caire de 1798 comme aujourd'hui, le quartier de Roum est divisé en *hârat el djouwdâniyeh* (hârat intérieure) et *hârat el barrâniyeh* (extérieure). L'expression الظاهر

⁽¹⁾ IV, 30, l. 22.

⁽²⁾ IV, 30, l. 20 et 24; 45, l. 14; 85, l. 26; 106, l. 14; V, 40, l. 5, etc. Sur خط كنائس ابْنَ شِنُودَة voir IV, 21, l. 8; 43, l. 24 et V, 39, l. 2 et 5.

⁽³⁾ *Khitât*, II, 511, l. 24. Cf. WÜSTENFELD, *Geschichte der Copten*, texte arabe, p. 50; tra-

duction, p. 119, n° 6; et EVETTS, *Churches and monasteries of Egypt* (Aboû Sâlih), p. 327, n° 6.

⁽⁴⁾ Cf. AKERBLAD, *Journal Asiatique*, 2^e série, XIII, p. 392.

⁽⁵⁾ *Mémoires de la Mission archéologique française du Caire*, I, p. 422 et seq.

qu'a conservée le manuscrit Crawford nous avertit donc que c'est dans la hârat extérieure qu'était l'église. Maqrîzî cité par M. Amélineau nous parle de deux églises dans *Hârat ar Rûm*, une consacrée à Marie et appelée *al-Maghîtâ*, l'autre consacrée à Sainte Barbe, qui fut détruite en 718⁽¹⁾. Aboû Sâlih ne fait qu'une courte allusion à l'église de la Vierge⁽²⁾. M. Butler donne quelques détails sur cette dernière qu'il place dans une petite ruelle conduisant du quartier es Soukkaryeh au sébil Méhémet Ali⁽³⁾.

Je dois ajouter que le nom de Hârat ar Rûm était donné à un jardin situé entre le Caire et Fostât, dans le voisinage du Khalîdj⁽⁴⁾.

17° ΤΡΑΒΗ ΝΖΕΒΥΛΑΩΝ.

Manuscrit 53 de la Bibliothèque nationale, folio 173 v°.

† ΘΕΟΤΟΚΟΣ ΜΑΡΙΑ ΝΤΡΑΒΗ ΝΖΕΒΥΛΑΩΝ والدة الله مريم بحارة زويلة

Manuscrit Crawford, folio 333 r°.

† ΘΕΟΔΟΚΟΣ ΕΘ ΤΑΓΙΑ
ΜΠΑΡΘ ΝΤΡΑΒΗ ΝΖΕΒΟΥΛΑΩΝ والدة الله القديسة مريم بحارة زويلة

M. Amélineau dit (*Géogr.*, p. 553) que « le quartier de Zoueileh était situé près de la porte qui porte le même nom encore aujourd'hui, c'est-à-dire à l'Est du Caire ». C'est une erreur, déjà commise par M. Ravaisse, et que j'ai eu l'occasion de rectifier⁽⁵⁾. Hâret Zoueileh existe toujours : elle est située au centre même du Caire, près de l'ancien Khalîdj. Le nom, donné autrefois à tout un quartier, n'est plus appliqué qu'à deux petites rues. Là est le quartier copte, par excellence, la résidence du Patriarche⁽⁶⁾. M. Butler donne une notice sur les églises de Hârat az Zuaïlah, dont celle de la Vierge, qu'il dit être la plus ancienne du Caire⁽⁷⁾.

⁽¹⁾ *Khîtat*, II, 511, ligne 11 et seq.

⁽²⁾ Trad. Evetts, p. 11-12.

⁽³⁾ *Coptic Churches*, p. 278.

⁽⁴⁾ Ibn Doukmaïk, IV, 96, l. 1.

البستان المعروض : — بحارة الروم
بستان حارة الروم : — بحارة الروم

(*Ibid.*, l. 8 : c'est sans doute celui que Maqrîzî appelle بستان حارة الروم (II, 133, l. 6). J'en discuterai l'emplacement dans mon étude sur la topographie de Fostât.

⁽⁵⁾ *Mém. de la Miss.*, VI, p. 527.

⁽⁶⁾ Cf. BÉNÉDITE (*Guide Joanne*. — *Égypte*, Paris, 1900. Plan du Caire H. 5), église copte et ch. el zouela (lire chareh zouela). Chareh zoueileh porte, sur le registre des Travaux publics, le n° 1320 ; Hâret zoueileh qui y débouche porte le n° 1314.

Je dois la copie de ce registre à l'obligeance du docteur Fouquet.

⁽⁷⁾ *Coptic Churches*, p. 271 et seq.

Maqrīzī, comme le remarque M. Amélineau, en a parlé. Voici ce qu'il en dit : « L'église de Hārat Zoūēlat au Caire, église très en honneur auprès des chrétiens Jacobites; consacrée à Notre-Dame. Ils prétendent qu'elle est ancienne, qu'elle portait le nom du sage Zābouloūn (زابلون pour زابلون) qui existait environ 270 ans avant la doctrine musulmane, et qui était versé dans une foule de sciences; qu'il avait un trésor immense auquel on accède par un puits qui s'y trouve »⁽¹⁾. Cette légende est assez curieuse, car ce nom de Zāiloūn ou Zābouloūn représente évidemment le copte **ζεβολων** ou **ζεβογλων**. Par suite, le nom de Zoūēlat ou mieux Zawīlat donné à la hārat et au puits du voisinage⁽²⁾ me paraît une corruption motivée par la ressemblance fortuite de ce nom avec celui de Zābouloūn. Il est, en effet, fort étrange que ce nom de Zoūēlat se trouve en un point si éloigné de la porte du même nom, et on s'explique l'erreur de MM. Ravaisse et Amélineau qui ont cru logique de placer ce quartier près de la porte. Il est indubitable que l'arabe زوبيله devrait être transcrit en copte **ζεβιλε** ou **ζογβειλε** et non **ζεβογλωن**; la terminaison **ωن** ne peut en aucune façon répondre au ة arabe.

18° + ΚΑΛΑΒΗ.

Manuscrit 53 de la Bibliothèque nationale, 173 v°.

†ΘΕΟΤΟΚΟΣ ΜΑΡΙΑ ΤΚΑΛΑΒΗ

والدة الله مريم بالعدوية

Manuscrit Crawford, 333 r°.

†ΘΕΟΔΟΚΟΣ ΜΑΡΙΑ + ΚΑΛΑΒΗ

والدة الله مريم العذري (sic)

M. Amélineau (*Géogr.*, p. 206) se trompe en disant que le village de زوبيله n'existe plus, et qu'il a dû disparaître dans les agrandissements du Caire. *El Adūvīeh* est indiqué sur la carte de d'Anville, très au Sud du Caire⁽³⁾. Le

كنيسة حارة زوبيله بالقاهرة كنيسة عظيمة عند⁽¹⁾
النصارى اليقابية وهى على اسم السيدة وزعوا انها
قديمة تعرف بالحكيم زابلون وكان قبل الملة الاسلامية
بنحو مائتين وسبعين سنة وانه صاحب علوم شتى وان
له كثرا عظيمها يتوصى من پسر هنالك
Cf. WÜSTENFELD, *Gesch. der Copten*, texte arabe,

p. 50; trad., p. 118, n° 2; EVETTS, *Churches and monasteries of Egypt* (Aboû Shâlih), p. 326, n° 2.
Wüstenfeld lit : زابلون Sebulon; Evetts : Zabilūn.

⁽²⁾ Un *bir zoueïlat* est mentionné dans Makrizī (I, 363, l. 22, etc.) c'est probablement celui qui communiquait avec le trésor de Zābouloūn.

⁽³⁾ *Mémoires sur l'Egypte*, p. 131.

dictionnaire de Boinet-bey indique Deür el 'Adawieh ⁽¹⁾. M. Butler ne parle pas de ce couvent dans son livre *Coptic Churches*, mais, dans les notes qu'il a jointes à la traduction d'Aboû Sâlih par M. Evetts, le place à environ 18 milles au Sud du Caire sur la rive droite ⁽²⁾. C'est bien l'emplacement que lui assigne l'*Atlas* de l'Égypte ⁽³⁾. Ibn Doukmâk nous dit « al 'Adawiat est près de Birkat al Habach dans la région comprise entre cette birkat et Tourâ; c'est un petit village situé sur la rive Ouest du Nil, et auprès est un daïr appelé... »⁽⁴⁾. Comme Birkat al Habach et Tourâ sont sur la rive Est, Ibn Doukmâk n'a pu dire qu'al 'Adawiat était sur la rive Ouest que par distraction. Il est curieux de remarquer, avec M. Butler, qu'Edrisi place Miniet es Soudan sur la rive occidentale du Nil, et qu'Aboû Sâlih identifie al 'Adawiyah et Munyat as Sûdân. Edrisi commet donc la même erreur que Ibn Doukmâk.

Aboû Sâlih donne d'intéressants renseignements sur cette église de la Vierge, qu'il appelle « église al Martûti »; il voit dans ce nom une déformation de *Matîr-tâ = Μάτιρ Σεοῦ*.

Je crois que + καλλαβη doit se lire + καλλαβη le κ représentant le س du mot arabe. Le κ serait une transcription assez inusitée, il est vrai, du ع. Peut-être aussi est-il une erreur des copistes et doit-il être remplacé par la z transcription ordinaire du ع.

19° ΝΙΕΘΛΥΨ.

Manuscrit 53 de la Bibliothèque nationale, 174 v°.

ΑΠΑ ΒΥΚΤΩΡ ΝΙΕΘΛΥΨ ابا بقطر بالحبش

Manuscrit Crawford, 334 r°.

ΑΠΑ ΒΥΚΤΩΡ ΝΙΕΘΛΥΨ ابا بقطر بالحبش

M. Amélineau (*Géogr.*, p. 162) ne paraît pas avoir reconnu exactement l'emplacement du lieu appelé لحبش en arabe. M. Butler, dans ses notes sur la traduction d'Aboû Sâlih, est plus précis (page 131, note 1). Je donne sur la

⁽¹⁾ *Dict. géog. de l'Égypte*, Caire, 1899, p. 166.

⁽²⁾ P. 136, note 4.

⁽³⁾ *Description de l'Égypte*, tome XVIII, 3^{me} partie, p. 137. Atlas, planche 21, carreau 34 κα. — دير العدوية. — La carte d'Égypte dressée par l'Administration des Domaines en 1888 porte en

cet endroit Deür al Megabbar. Ce dernier nom ne se trouve pas dans le dictionnaire de Boinet bey.

⁽⁴⁾ العدوية بالقرب من بركة الحبش وهي ما بينها وبين طرا وهي بلدة صغيرة على شفة النيل الغربية (lacune). وبالقرب منها دير يعرف V, 43, l. 25.

carte la position de (Birkat) al Ḥabach (بَرْكَةُ الْحَبَّاص) dont il est certainement question ici.

20° ΤΡΩΑ.

Manuscrit 53 de la Bibliothèque nationale, 173 v°.

ΓΕΩΡΓΙΟΣ ΤΡΩΑ

مار جرجس طرا

Manuscrit Crawford, folio 333, r°.

ΓΕΩΡΓΙΟΣ ΤΡΩΑ

ماجرجس طرة

Tourā est une localité bien connue. Le copte ΤΡΩΑ rappelle la *τρωία* de Strabon (XVII, 809). Elle a été identifiée par Brugsch avec ce même Refu  que nous avons vu rapproché de *λιογι* par M. Stern et Max Müller ⁽¹⁾.

Aboū Ṣāliḥ mentionne une église de Saint Georges dans le district de Tourā sur le bord du fleuve ⁽²⁾, et donne quelques détails à son sujet. Maqrīzī dit que le couvent de Tora est consacré à Aboū Djordj ⁽³⁾, et qu'il est sur le bord du Nil. La carte de d'Anville, citée plus haut, porte *Deir Gergis ou Tora*.

21° ΠΙΜΟΝΑΣΤΗΡΙΟΝ ΜΠΙΟΜΙ.

Manuscrit 53 de la Bibliothèque nationale, 173 v°.

ΓΕΩΡΓΙΟΣ ΠΙΜΟΝΑΣΤΗΡΙΟΝ ΜΠΙΟΜΙ

مار جرجس بدير الطين

Manuscrit Crawford, 333 r°.

ΓΕΩΡΓΙΟΣ ΠΙΜΟΝΑΣΤΗΡΙΟΝ ΜΠΙΟΜΙ

مار جرجس بدير الطين

M. Amélineau ne paraît pas connaître l'emplacement exact de دير الطين Deir at Tīn. On le trouvera dans la carte de d'Anville, dans l'*Atlas d'Égypte* de 1798 ⁽⁴⁾ et la Carte de l'Administration des Domaines.

⁽¹⁾ *Dict. géog.*, p. 451. V. plus haut, 1^{re} partie, n° 5.

Cf. WÜSTENFELD, *Gesch. der Copten*, texte arabe, p. 36; traduction, p. 86, n° 2; EYETTS, *Chur-*

⁽²⁾ Traduction Eytts, p. 143.

ches etc. (Aboū Ṣāliḥ), p. 305, n° 2.

⁽³⁾ II, 501, l. 30. Remarquez que Maqrīzī dit ici que جرجس جرجس est la même chose que جرجس جرجس.

⁽⁴⁾ *Description de l'Égypte*, XVIII, 3^e partie, p. 136; *Atlas*, feuille 21, carreau 2.

M. Amélineau (*Géogr.*, p. 132) remarque que le copte **ომ** signifie, exactement comme طين en arabe, «la boue». Mais il ne s'ensuit pas, comme il le croit probable, que le monastère ait été «construit avec de la boue séchée au soleil». Makrizi nous explique que les Égyptiens appellent طين *tīn* l'humus fécondant déposé par le Nil et formant, après le retrait définitif des eaux, un sol particulier. Là où le sol est de *tīn*, nous dit-il, c'est que le Nil y passait jadis, et il nous informe que le *tīn* s'étend de Fostat à 'Ain Chams⁽¹⁾. Daïr aṭ Tīn est tout près de Fostat et le même auteur nous dit que c'est le point extrême vers le Sud où s'étendirent un moment les constructions de Fostat⁽²⁾. On peut donc plus raisonnablement en inférer que ce couvent tirait son nom de ce qu'en cet endroit commençait le *tīn*. Je reviendrai sur cette question lorsque je parlerai des déplacements du Nil (deuxième partie, n° 18).

22° ΟΛΑΖΡΕΝ.

Manuscrit 53 de la Bibliothèque nationale, 173 v°.

ΜΑΡΚΟΥΡΙΟΣ ΠΙΜΟΝΑΣΤΗΡΙΟΝ
ΝΩΛΑΖΡΕΝ

مرقوريوس بدیر شهران

Manuscrit Crawford, 333 r°.

ΜΑΡΚΟΥΡΙΟΣ ΠΙΜΟΝΑΣΤΗΡΙΟΝ
ΝΩΛΑΖΡΕΝ

مرقوريوس بدیر شهران

J'avoue ne pas comprendre l'article de M. Amélineau consacré à cette localité (*Géogr.*, p. 135) : «le monastère est cité dans la liste des monastères célèbres de l'Égypte ; il était dédié au martyr Mercure. C'est tout ce que l'on en saurait, si Abou Selah n'en indiquait la situation à l'Ouest du Caire, car il n'a pas encore commencé la description de la partie Est. Il en sera parlé plus loin». Malgré sa promesse, M. Amélineau s'en est tenu à ces quelques lignes, du moins je n'ai pu voir en quel autre endroit de son livre il a repris la question. Il est certain qu'Abou Sâlih mentionne ce monastère, mais entre Tourâ el Aṭfîlî, car il

⁽¹⁾ II, 132, l. 30 et seq. Aujourd'hui le mot *tīn*, au pluriel *aṭiān*, est l'expression courante en Égypte pour désigner un domaine rural. — ⁽²⁾ *Ibid.*, l. 11.

mentionne « le *Khaṭṭ* connu sous le nom de *Tourā* par où l'on va à *Atṭīḥ* sur la route de *Daïr Chahrān* »⁽¹⁾. Comme *Tourā* et *Atṭīḥ* ne sont pas précisément à l'Ouest du Caire, je ne m'explique pas la réflexion de M. Amélineau. De plus, il est étonnant que M. Amélineau n'ait pas vu dans *Makrīzī* le très intéressant article suivant qui a déjà permis à Wüstenfeld d'identifier exactement cette localité⁽²⁾. « *Daïr Cha'rān*. Ce daïr est aux limites du district de *Tourā*; il est construit en pierres et briques. Là sont des palmiers. Il s'y trouve beaucoup de moines. On dit que la véritable prononciation est *daïr Chahrān* par un *h* s (au lieu du 'ع), et que *Chahrān* était un sage chrétien, ou, suivant d'autres, un roi. Ce daïr était connu autrefois sous le nom de *Markoūrīoūs*, autrement appelé *Markoūrat* et *Aboū Markoūrat*, puis quand y habita *Barsoūmā ibn At Tabbān* il fut appelé *Daïr Barsoūmā* etc. »⁽³⁾. D'après ASSEMANI, *Bibliothèque orientale*, II, p. 10 (cité par WÜSTENFELD), ce *Barsoūma* était connu sous le sobriquet de *el 'Ourīān* « le nu »⁽⁴⁾. La carte de d'Anville indique bien au Sud de *Tora* : *Deir Bersum-il-erian*. L'*Atlas d'Égypte* mentionne à une petite distance de *Torā* au Sud *Deyr Barsoum el 'Aryān*⁽⁵⁾. Cette dernière indication, déjà relevée par Wüstenfeld, donne l'emplacement très précis du couvent de *Chahrān*. C'est aujourd'hui *Deir el Erian* qui dépend du village de *Ma'sara*, station du chemin de fer de *Hélouān*.

⁽¹⁾ *الخط المعرف بطررا المسلاوك منه الى اطفيح على طريق شهران*. Manuscrit, f° 47 r°; traduction Evetts, p. 141.

⁽²⁾ M. Butler dans la note 4 de la page 141 de la traduction d'*Aboū Salīḥ* dit à tort : « The site of *Shahrān* cannot be identified ».

دير شهراون هذا البريد في حدود ناحية طرا وهو ⁽³⁾ مبني بالحجر واللبن وبه نخل وبه عدة رهبان ويقال اهنا هو *دير شهران* بالها وان شهران كان من حكما النصارى وقيل بل كان ملكا و كان هذا الدير يعرف قدتها ربليس بحرقو الذي يقال له مرقورة وابو مرقورة ثم لما سكته بحرصوما بين النهار عرف بدير بحرصوما T. II, p. 501, l. 53; cf. WÜSTENFELD, *Gesch. der Copten*, texte arabe, p. 36; traduction, p. 86, n° 3, note 2,

où l'identification est bien établie. Evetts, *Churches and monasteries of Egypt* (*Aboū Salīḥ*), p. 305, n° 3. QUATREMÈRE, *Mém.*, II, p. 500.

⁽⁴⁾ Le manuscrit arabe 72 de la Bibliothèque nationale de Paris, contient à partir du f° 31 v° la vie « du saint homme Anba Barsoūmā (برسوما) le nu, fils de Wadjh al-dīn, surnommé Ibn al-tebbān et secrétaire de Schadjar al-dorr. Il mourut en l'an 1033 des martyrs (1047 de J.-C.) ». *Catalogue de Slane*, p. 17.

⁽⁵⁾ *Description de l'Égypte*, XVIII, 3^e partie, p. 136. *Atlas*, feuille 21, carreau, 34.

⁽⁶⁾ BOINET-BEY, *Dictionnaire Géographique*, p. 166.

23° САПРОСВО.

Manuscrit 53 de la Bibliothèque nationale, folio 173 v°.

ΑΠΑ ΙΩΔΑ ΠΙΡΕΜ ΣΕΝΣΟΤΣ ΠΡΟΣΒΩ Αβά γινέσσεις (sic) Βσμρ Αργή

Manuscrit Crawford, 333 r°.

ΑΠΑ ΙΩΔΑ ΠΙΡΕΜ ΣΕΝΣΟΤ ΣΑΠΡΟΣΒΩ Αβά γινέσσεις (sic) Βσμρ Αργή

M. Amélineau (*Géogr.*, p. 457) dit : « il m'a été impossible de retrouver ce village ; cependant je crois qu'il devait être dans les environs du Caire ».

Il n'est pas douteux qu'il s'agisse de Choubrâ, localité bien connue de tous les habitants du Caire, dont elle était jadis la promenade favorite, et qui dépend du gouvernorat du Caire⁽¹⁾. Elle était célèbre par les reliques de Jean de Sanhout et Makrizî en parle dans un texte fort connu que je vais résumer rapidement.

« La fête du Martyre عيد الشهيد se célébrait le 8 de Pachons à Choubrâ dans la banlieue du Caire. On jetait dans le Nil le doigt d'un saint renfermé dans un coffret et les Coptes prétendaient que cette cérémonie était nécessaire pour que le Nil eût sa crue. En 755, le sultan envoya le wali du Caire à Choubrâ el Khââm dans la banlieue du Caire, pour y détruire l'église des chrétiens, et enlever la relique qui fut brûlée »⁽²⁾.

Choubrâ portait, je pense, ce nom de Choubrâ el Khââm, parce que la foule immense qui y allait en ce jour y dressait les tentes *al Khââm* : dit ينصبون لليلم ; dit Makrizî (I, p. 69, l. 3) ; dit Ibn Iyâs (I, p. 206, l. 18). Aujourd'hui encore la localité porte le nom de Choubrâ el Kheïmat⁽³⁾ et je propose de voir dans le شبرا الخيمة de la liste des églises une fausse lecture de شبرا الخيمه.

Le martyr dont la relique était à Choubrâ et dont la fête se célébrait le 8 de Pachons était bien Jean de Senhout, car, dans le martyre de Jean de Phanidjoït, il est dit επωδι μπιαγιος ιωαννης πιρεπ ψενσωογτ ετε σογη μποφονс « la fête de Saint Jean originaire de Psenhooût, le 8 de Pachons⁽⁴⁾ ». Le ιωαννης πιρεμ ψενσωογτ de ce texte est bien équivalent à celui de la liste

⁽¹⁾ *Ibid.*, p. 155.

⁽²⁾ *Khîat*, I, p. 68-70 ; traduction Bouriant, p. 194-197. Ibn Iyâs, *Histoire d'Égypte*, texte arabe, place cette destruction en 789 (I, p. 206). Cf. RENAUDOT, *Hist. patr. Alexandr.*, p. 610 ; S. DE SACY, *Not. et extr.*, t. IV, p. 7. QUATREMÈRE, *Hist. des Sultans Maml.*, II, 2^e partie, p. 213.

⁽³⁾ *Description de l'Égypte*, XVIII, 3^e partie,

p. 146. *Atlas*, feuille 24, carreau 10, شبرا الخيمه ; *Carte des Domaines*, Shoubrâ el Keïmat. BOINET, *Dictionnaire géogr.*, Choubrâ el Khema شبرا الخيمه.

⁽⁴⁾ AMÉLINEAU, dans *Journal Asiatique*, 1887, 8^e série, IX, p. 185.

des églises απα τῶν πρεμ σενεφογγ. Le Ψ est pour πc dans lequel π est l'article. Le Synaxare cite au 8 Bachons la fête de Jean de Sanhoût يوحنا الذي من سنهوت⁽¹⁾.

Aboû Šâlih nous apprend que le corps de Saint Jean était dans l'église de Damanhoûr de la banlieue du Caire, et qu'il fut porté à al 'Adoûyat, dans l'église de la Vierge. Une voix sortit du coffre تابوت الشهيد pour demander son retour à l'ancienne église⁽²⁾. Ce Damanhoûr de la banlieue du Caire est évidemment Damanhoûr Choubrâ, qui existe encore : c'est la première station du chemin de fer du Caire à Alexandrie.

Dans un autre passage, que M. Evetts ne paraît pas avoir compris, le même Aboû Šâlih parle du corps de Saint Jean conservé dans une *dikkat* (sorte de coffre servant aussi de siège), comme étant à l'église d'Aboû Minâ, d'où il fut transféré à l'église de Théodore à Damanhoûr puis à l'église de la Vierge à Choubrâ, suivant les déplacements du Nil⁽³⁾.

⁽¹⁾ Cité par M. AMÉLINEAU, *Géogr.*, p. 417, à l'article Sanhoût.

⁽²⁾ Man. de la Bibl. nat., 307, f° 45 v°; trad. Evetts, p. 139. Le traducteur n'a pas très exactement rendu, je crois, ce passage. Voici le texte arabe, tel que mon collègue M. Salmon a eu la grande obligeance de le copier pour moi à Paris :
كان الشفيع أبو اليهٖ وزير قد نقل جسد الشهيد أبو يحيى من البيعة بدمنهور من ضواحي القاهرة إلى هذه البيعة (c'est-à-dire l'église d'al-'Adoûyat) منه ولما كان في بعض لما ذكر انه تقرب (بقرب) منه ولما كان في بعض الليالي سمع من تابوت الشهيد يقول فيه ما يمكن ان يبقيا (sic) كنيسة السيدة وليس في الا البيعة التي كنت فيها اولاً وعند ذلك اعيد اليها (c-à-d. à celle de Damanhoûr).

Ce qui a entraîné le traducteur à une fausse interprétation est le passage لما ذكر انه تقرب منه quand il rend ainsi «because, so it is said, when he was in the neighbourhood of it.» Le mot *when* n'est pas à sa place, il doit être employé après, avec la conjonction *and*, pour rendre: «. Il faudrait donc dire : «because, so it is said, he was in the neigh-

bourhood of it, and when etc.» La phrase qui suit est donc indépendante de la première et ne doit pas être régie par «because».

⁽³⁾ Trad. Evetts, p. 104, manuscrit arabe de la Bibl. nat., 307, f° 30 r°. Voici le texte arabe, tel que me le communique mon ami M. Blochet, conforme d'ailleurs au texte donné par M. Evetts

وكان بها ايضاً ببيعة ابو مينا الكبيرة جسد الشهيد انبأ يحيى في دكة خشب نقى وكان البحر قريباً من هذه البيعة ثم بعد للبحر من هناك فنقل الى ببيعة تادرس بدمنهور على البحر فعده البحر على هذه البيعة وانتقل الى كنيسة السيدة بشبرا وجدد عارتها اعنى ببيعة ابو يحيى بعد للهريق الشفيع الاكرم بن ابي الغضائل ابى ابو سعيد في ثلاثة العاشرية.

Le traducteur croit que s'applique au fleuve et il traduit الى ببيعة par «changed its bed until it reached the church»; mais il faut lire: «il fut transporté à l'église» ce qui ne peut s'entendre que du corps du martyr جسد الشهيد. La particule في indique généralement le changement du sujet et comme le fleuve البحر est

Damanhûr Choubrâ portait aussi le nom de Damanhour ach chahîd (Damanhour du martyr) **دمنهور الشهيد** comme l'a déjà remarqué Quatremère⁽¹⁾. Yâkût mentionne un Damanhûr appelé Damanhûr ach chahîd séparé de Fostât par quelques milles⁽²⁾. L'*État de l'Égypte* publié par Silvestre de Sacy donne les deux localités suivantes :

دمنهور شبرا Damanhour-Schobra
شبرا الخيمة وع شبرا الشهيد Schobra al-Khimâh, ou Schobra al-Schéhid⁽³⁾.

Ibn Doukmaâk mentionne : Damanhûr شبرا qui est à côté de Choubrâ شبرا et Choubrâ al Khaïmat شبرا الخيمة qui doit être l'équivalent de شبرا Choubrâ⁽⁴⁾. Ce nom de « martyr » ajouté tantôt à Damanhûr, tantôt à Choubrâ, vient sans doute des transferts successifs du corps de Jean mentionnés par Abû Sâlih.

L'identité de شبرا ou شبرا الشهيد avec شبرا الخيمة n'étant pas douceuse, on peut se demander ce que représente le copte **സାପ୍ରୋ**.

M. Amélineau (*Géogr.* p. 457) ne considère comme équivalent de Schoubrâ-Rahimeh que **പ୍ରୋ**, négligeant, j'ignore pourquoi, l'élément **ca** et « imagine que par **പ** on a voulu transcrire **ବୁବୁ** et qu'au lieu de la lettre **ମ** il aurait fallu écrire **ମୁ** ». Il me semble bien plus rationnel de considérer **സାପ୍ରୋ** comme représentant Choubrâ. On a deux autres exemples de la transcription copte de Choubrâ : **ଖେବ୍ରୋ** **ମେନ୍ଜିନେ** et شبرا منسينا⁽⁵⁾. Comme la transcription du **ବୁ** arabe est plutôt **ବ**⁽⁶⁾ que **ବୁ** et celle de **ମୁ** pour ش qui, a pu être lu **س**, est aussi admissible que celle de **କ**, celle de **സାପ୍ରୋ** pour شبرا est des plus défendables.

sujet dans la phrase qui précède immédiatement, il ne peut l'être dans celle-ci. Par suite **انستقل**, qui vient après, devra s'appliquer au même sujet. Le fleuve se déplace deux fois, et deux fois le corps est transporté. La raison pour laquelle on le transporte successivement est évidemment qu'il devait être dans le voisinage immédiat du Nil pour la cérémonie susdite.

⁽¹⁾ *Mémoires Géographiques*, I, 360.

⁽²⁾ دمنهور ايضاً قرية يقال لها دمنهور الشهيد
وهي من مدن مصر بينها وبين الفسطاط اميال
601.

⁽³⁾ *Abdellatif*, p. 598, n° 17 et 18. Cf. l'édition arabe du même texte *Kitâb al tuhfâ il saâniya* dans les *Publ. de la Bibliothèque Khédiviale*, X, Le Caire, 1898, p. 7.

⁽⁴⁾ *Description de l'Égypte*, V, 46, l. 10 et 47, l. 7.

⁽⁵⁾ QUATREMÈRE, *Mémoires*, I, p. 502. CHAM-
POLION, *L'Égypte sous les Pharaons*, II, 221. AMÉ-
LINEAU, *Géographie*, p. 149-150. AKERBLAD, *Journ.
Asiatique*, 2^e série, XIII, p. 414, mentionne les
formes **ଖେବ୍ରୋ**, **ଖେବ୍ରୋ** et **ଖେଫ୍ରୋ**.

⁽⁶⁾ Cf. le tableau que j'ai dressé page 8.

Resteraut le terme οὐρα. Or Parthey donne à ce mot dans son dictionnaire les deux sens bien distincts de «vipera» et «tabernaculum»⁽¹⁾; donc οὐρα répond exactement à خيمة. M. O. von Lemm a très nettement établi ce deuxième sens de οὐρα «Zelt, σκηνή»⁽²⁾. Mais il dit à tort «in den Lexicis fehlt οὐρα» puisque, nous l'avons vu, il se trouve dans Parthey. La certitude de ce sens confirme mon hypothèse que حجّة est une fausse lecture pour خيمة ou خيمة، et apporte, par suite, une preuve décisive de l'équivalence σαπρο=شبرا.

24° Τ·ΜΟΝΑΧΑ ΜΠΙΣΙϹΜΕΛΩΝ.

Manuscrit 53 de la Bibliothèque nationale, folio 174 r°.

γεωργίος + ΜΟΝΑΧΑ ΜΠΙΣΙϹΜΕΛΩΝ ماري جرجس معنية السيرج

Manuscrit Crawford, folio 333 r°.

γεωργίος + ΜΟΝΟΧΑ ΜΠΙΣΙϹΜΕΛΩΝ ماري جرجس معنية السيرج

M. Amélineau (*Géogr.*, p. 355) interprète Τ·ΜΟΝΑΧΑ comme indiquant un monastère de femmes; mais c'est évidemment une corruption de ΜΟΝΗ= معنية que nous allons retrouver à l'article suivant.

Il conjecture que le nom copte de ΣΙϹΜΕΛΩΝ comme l'arabe correspondant سيرج signifie «huile de sésame». Je crois, en effet, qu'on peut le décomposer en ΣΙϹΜ, forme contractée du grec σήσαμον «sésame»⁽³⁾ et ΕΛΩΝ (grec ἔλαιον) «huile»⁽⁴⁾.

Miniat as sîradj (ou ach chîradj) est exactement identifié par M. Amélineau. On le trouve marqué sur le plan de M. Ravaisse que j'ai reproduit.

Ibn Doukmâk nous apprend qu'il était même chose que Miniat al oumarâ⁽⁵⁾. L'État de l'Égypte, publié par S. de Sacy, le dit aussi⁽⁶⁾; l'illustre orientaliste ajoute: «suivant Yâkôût *Monyet al-Omara* est un lieu différent de *Monyet al-Schiradj* et ce dernier se nomme مينية الامير *Monyet alemir*». Je ne m'ex-

⁽¹⁾ P. 222 et 463. Ni Tattam, ni Peyron ne donnent ce sens, et s'en tiennent à «vipera». Mais tous deux donnent pour «tabernaculum» ψηνί^{ψηνί} équivalant au thébain ψηνί.

⁽²⁾ *Kleine koptische Studien*, x-xx, p. 160.

⁽³⁾ Parthey donne ΣΙϹΜ, forme encore plus contractée. *Vocabulaire*, p. 158 et 449.

⁽⁴⁾ شيراج et شيراج et سيرج et سيرج vient du persan شیره «huile de sésame». LANE, *Dictionnaire arabe, sub verbo*.

⁽⁵⁾ V. 47, l. 10.

⁽⁶⁾ Abdellatif, p. 599, n° 22; cf. édit. arabe du même texte (*Publ. de la Bibliothèque Khédiavie*, X), p. 7.

plique pas cette assertion de S. de Sacy. Dans le *Mou'adjam al bouldān*, Yākōūt dit simplement que منية الشيرج est une petite ville située à un farasange à peu près du Caire sur la route d'Alexandrie⁽¹⁾ et il n'y parle ni de منية الامير ni de منية الامرا. Dans le *Mouchtarik* il dit à deux reprises que منية الشيرج est appelée à la fois منية الامير et منية الامرا⁽²⁾.

D'autre part, si Ibn Doukmāk a raison et que Miniat as Sirādj et Miniat al Oumarā sont identiques, ce dernier doit différer de Miniat al amīr où la liste des églises, comme nous allons le voir, mentionne une autre église.

25° ΠΙΜΟΝΗ ΜΠΑΜΕΡΕ.

Manuscrit 53 de la Bibliothèque nationale, 174 r°.

ΓΕΩΡΓΙΟΣ ΠΙΜΟΝΗ ΜΠΑΜΕΡΕ

جرجس مينا الامير

Manuscrit Crawford, 333, r°.

ΓΕΩΡΓΙΟΣ ΠΙΜΟΝΗ ΜΠΑΜΕΡΕ

ماري جرجس بمنا الامير

Je conjecture que منية الامير est même chose que al Amīrat que l'*Atlas d'Égypte* place dans le voisinage immédiat de Minet el chirādj (*sic*)⁽³⁾ et qui est mentionné par Ibn Doukmāk⁽⁴⁾ et l'*État de l'Égypte*⁽⁵⁾.

Toutefois, il est possible que M. Amélineau⁽⁶⁾ ait raison d'y voir plutôt un village du même nom dans le district de Bedrechin. Je remarquerai seulement que la transcription ΑΜΕΡΕ répond plutôt à امير qu'à امرا et que par conséquent ΠΙΜΟΝΗ ΜΠΑΜΕΡΕ serait plutôt la transcription de منية الامرا que de منية الامير. Il semble donc qu'il y ait une certaine confusion chez les Coptes et chez les Arabes dans ces divers noms.

A mon avis, il faut distinguer منية الامير et منية الشيرج comme dans la liste des églises, et admettre que le nom de منية الامرا est donné aussi tantôt à l'un tantôt à l'autre, d'où la confusion. Mais je dois reconnaître que cette conclusion ne s'impose pas.

⁽¹⁾ Édition Wüstenfeld, IV, 675.

⁽⁴⁾ V. 45, l. 6.

⁽²⁾ Édition Wüstenfeld, 408 et 409.

⁽⁵⁾ Abdellatif, p. 597, n° 5; *Publ. de la Bibliothèque Khédiviale*, X, p. 6, l. 3.

⁽³⁾ Voir *Description de l'Égypte*, t. XVIII,

⁽⁶⁾ Géogr., p. 256.

3^e partie, p. 145. *Atlas*, feuille 24, carreau 10.

DEUXIÈME PARTIE.

CONJECTURES SUR LES NOMS DE DIVERSES LOCALITÉS.

1^o ΧΗΜΙ.

Ce mot a deux sens « Égypte » et « feu, foyer ». Il est vrai que ce dernier sens n'est pas absolument établi car c'est un *ἀπαξ λεγόμενον*. M. l'abbé Hyvernat, que j'ai consulté à ce sujet, m'a écrit : « Le mot **χημι** dans le sens de foyer, ne se rencontre, à ma connaissance, que dans le panégyrique de **φενογή** par **βησα** contenu dans le *Cod. Vatic.* LXVI et dans le *Cod. Borg. Memphit.* XXVI qui est la copie du *Cod. Vatic.* par Tuki. Zoega dans son *Catalogue*, p. 33 et suiv., en a publié et traduit des extraits. C'est là que Tattam a pris le mot. Vous le trouverez à la page 37, ligne 3, dans la phrase suivante : **νε τοφω ταρ τε ουος παιρητε εγεσμι δατεν τοχημι εγτλογε**. M. Amélineau, depuis, a publié ce panégyrique *in extenso*. Je lis, en effet, dans Zoega (*Catal.*, p. 40) « Hiberno tempore, sedebant *juxta focum* » et dans les *Mémoires de la Mission archéologique française du Caire*, t. IV, où M. Amélineau a publié le texte et la traduction de la Vie de Schnoudi, à la page 63 : « comme c'était l'hiver, ils étaient assis près d'un feu ». Il semble bien résulter du contexte que le mot **τοχημι** doit désigner soit « le foyer » soit « le brasero » soit « le fourneau » : l'expression « comme c'était l'hiver » nécessite ce sens. À ce sujet, mon collègue M. Lacau m'a rappelé l'hypothèse suivante présentée par MM. Borchardt et Schäfer. Le signe **█ kem**, employé pour désigner l'Égypte, et dont provient le **κημε** thébain et le **χημι** memphitique, représente non pas, comme on le croit communément, une queue de crocodile ou de quelque poisson, mais un amas de charbon d'où sortent les flammes. M. Griffith, qui mentionne cette hypothèse⁽¹⁾, dit qu'elle ne concorde pas avec ses fac-simile; mais si l'on veut bien se reporter à la publication récente de M. Percy E. Newberry sur le tombeau de Rekhmara, on verra des fourneaux dont la flamme s'échappe représentés d'une façon presque identique au signe hiéroglyphique **█**⁽²⁾. Les auteurs de cette hypothèse

⁽¹⁾ *A collection of hieroglyphs*, 1898, p. 23.

(surtout dans le registre inférieur de droite). Cf.

⁽²⁾ *The life of Rekhmara*, planches XVII-XVIII

VIREY, *Tombeau de Rekhmara* (*Mémoires de la*

ont pensé au sens du thème *km* « noir », mais elle concorderait bien mieux avec le sens de « brasier » de **χημί** qui résulte de la Vie de Schnoudi. J'ajouterai que l'idée primitive de *feu* rend fort bien compte des deux sens ordinaires de la racine ■ 1° noircir 2° consumer (le temps, la vie, etc.).

M. Amélineau a signalé un curieux texte thébain d'après lequel l'Égypte aurait été appelée **κημε** « soit parce qu'elle est noire, soit parce qu'elle était une **κημε** » ΕΤΒΕ ΠΑΙ ΝΤΑΥ† ΡΙΝΕ^γ ΧΕ **κημε** Η ΣΩΒΕ ΧΕ **σκημ** Η ΧΕ ΟΥ-**κημε** ΤΕ⁽¹⁾. M. Amélineau déclare ignorer ce qu'est une **κημε**; il me semble que c'est la même chose que **χημί**, et, qu'on peut fort bien dire de l'Égypte qu'elle a été un « foyer » de lumière et de civilisation, « un phare lumineux »⁽²⁾ dans l'histoire.

Je serais fort porté à croire que la *χημία* des Grecs كيمياء des Arabes, l'alchimie dérive de ce sens de **χημί**. La chimie n'a-t-elle pas toujours été la science du feu ? Jusqu'à Lavoisier elle n'était pas autre chose que l'étude de l'action du feu sur les corps, et la théorie du phlogistique semblait être, avant lui, le dernier mot de cette science.

Peut-être, aussi, le thème égyptien *km* est-il le même que celui du grec **καμίνος** et du latin *caminus*.

Hamaker a supposé, avec raison, que le mot *cham'* qui entre en composition du fameux *Kaṣr ach cham'* venait non pas de l'arabe شمع « cire, bougie » mais du **χημί** égyptien⁽³⁾ et M. Butler, sans connaître cette hypothèse de Hamaker, a émis la même idée⁽⁴⁾. Cette rencontre de deux savants auteurs est une présomption en faveur de la thèse, et cependant ni l'un ni l'autre ne pensaient au sens de **χημί** feu, et n'y voyaient que le nom de l'Égypte.

Or le *Kaṣr ach cham'*, était, d'après la tradition conservée par les auteurs arabes, un temple du feu, et *Makrīzī* nous donne comme explication du mot *cham'*, qu'on y allumait, à certaines époques, les cires الشمع⁽⁵⁾.

Cette étymologie est forgée à plaisir. Ibn Iyās (*Hist.*, I, p. 15, l. 26) l'attribue

Mission arch. française du Caire, V, fasc. 1, pl. XIII).

⁽¹⁾ *Géographie*, p. 225.

⁽²⁾ C'est, si mes souvenirs sont exacts, l'expression dont s'est servi Renan quelque part en parlant de l'Égypte et de la Chaldée.

⁽³⁾ Dans le *Liber de expugnatione Memphidis*, cité par REINAUD, *Géographie d'Aboulfida*, II, 163, note.

⁽⁴⁾ *Aboū Ṣalīḥ*, trad. Everts, p. 72, n. 4.

⁽⁵⁾ *Khitāt*, I, p. 987. وكان هذا القصر يوقد عليه الشمع في رأس كل شهر الخ.

à al Wâkîdî. Al Wâkîdî ou l'ouvrage qu'on a sous son nom, donne de l'Égypte et de sa conquête le récit le plus romanesque⁽¹⁾. Il a été édité, récemment, au Caire en 1316 de l'Hégire. Le texte (II 28, l. 30) n'est pas aussi explicite que celui que lui attribue Ibn Iyâs ; il se contente de cette phrase assez peu claire d'ailleurs : **واما سمي قصر الشمع لانه لا يخلو من شمع الملوك** : mot à mot : « on l'appelait Kaṣr ach cham' parce qu'il n'était jamais vide du *cham'* des rois ». Qu'est ce que le *cham'* des rois ? c'est ce que je ne puis décider. Yâkoût avoue qu'il ignore la raison de cette appellation⁽²⁾, et il ditailleurs que le château portait aussi le nom de Kaṣr ach châm **قصر الشام**⁽³⁾. Ces deux formes et شمع شام trahissent un mot d'origine étrangère, capricieusement transcrit par les Arabes, et la seconde est évidemment sous l'influence de cette tradition du feu. Par hasard, le mot *cham'* « cire » évoquait l'idée de flambeau. Il n'en fallait pas tant pour créer une étymologie arabe. La forme شام *châm* ou *chém* est probablement la plus ancienne. Maķrizî l'ignore. La transcription du χ grec en ش arabe n'est pas rare⁽⁴⁾. Je me rassie donc à l'opinion de Hamaker et de M. Butler, avec cette nuance cependant, que le mot χημί d'où est dérivé شمع signifiait « feu » et non « Égypte ».

La forteresse de Babylone étant un poste d'observation, il devait y avoir toutes les nuits un feu permanent⁽⁵⁾, et on la désignait sous le nom de **BABY-**

⁽¹⁾ Voir HAMAKER, *Liber de expugnatione Memphidis*.

⁽²⁾ Éd. Wüstenfeld, IV, 112, l. 17. ولا ادرى. لم سمي بالشمع.

⁽³⁾ سمه قصر اليون وقصر الشام. *Ibid*, p. 551 l. 6. وقصر الشمع.

⁽⁴⁾ Cf. *χειροτονία* (Aboû Ṣâliḥ, traduction Evelets, p. 106, n° 4). Inversement le *ش* arabe initial est rendu par *x* en espagnol. Dans l'orthographe moderne cet *x* est remplacé par *j* (ENGELMANN et DOZY, *Glossaire des mots dérivés de l'arabe*, Leyde, 1869, p. 17).

⁽⁵⁾ Istakri nous rapporte que lorsque le Pharaon se rendait de Memphis à Héliopolis, des feux s'allumaient sur le Moukattam pour avertir les populations de son départ et de son retour. DE GOËJE, *Bibl. Géogr.*, I, p. 106, l. 2 : **وعين شمس**

ومنف هما قرينان قد خربتا كل واحدة منها من الغسطساط على نحو اربعة اميال وعيين شمس من شمالي الغسطساط ومنف من جنوبية ويقال انهمما كانا مسكنين لفرعون وعلى راس جبل المقطم في قلته مكان يعرف ببنور فرعون يقال انه كان اذا خرج من احد هذين الموضعين يوقد فيه فيبعد في المكان الاخر ما يبعد له Cf. Yâkoût, *Géog. Wört.*, IV, p. 668, l. 21. Cette tradition paraît être empruntée à Ibn Abdâl Hakam qui dit, en parlant du Moukattam : ويقال جبل كان ما يوقد فيه لفرعون اذا هو ركب من منف الى عين شمس وكان على المقطم موقد اخر فإذا رأوا النار عملوا بركوبه فاعدوا له ما يوقد وكذلك اذا ركب من صرفا من عين شمس Bibliothèque nationale de Paris, manuscrit 1687, p. 217. Cf. Al Koudâ'î cité par Maķrizî, *Khitât*, II, 255, l. 21. J'en reparlerai à l'article Moukattam (n° 17).

ΑΩΝ ΝΧΗΜΙ ου ΝΤΕ ΧΗΜΙ, c'est-à-dire la Babylone du feu, plus couramment ΧΗΜΙ. Les Arabes qui connaissaient déjà l'équivalence dans leur langue de صر with ΧΗΜΙ Égypte, ont donné à la localité le nom de صر. De là vient que le nom de Fostât et celui de Miṣr sont absolument synonymes chez tous les auteurs anciens. Le mot arabe *miṣr* صر pluriel *amṣār* امصار a encore un autre sens, celui de «capitale, grande ville». C'est en ce sens que nous verrons al Moukaddasî dire que al Fostât est le *miṣr* مصر et même le *miṣr* de Miṣr ⁽¹⁾ مصر مصر. C'est ainsi qu'il faut entendre d'autres passages d'auteurs arabes où il est dit que Memphis était Miṣr l'ancienne ⁽²⁾ مصر القديمة. De là probablement est venue l'erreur que j'ai déjà indiquée assimilant Fostât (à cause de son nom ⁽³⁾) à Memphis.

2° ΧΑΜΑΙΑΝ.

Une conjecture plus risquée m'amène à croire que ce mot vient de la même racine par l'intermédiaire d'un mot grec comme τὸ χημεῖον ou χαμαῖον le (canal) de ΧΗΜΙ. Nous avons vu plus haut (p. 166) que le Khalîdj appelé ainsi en copte longeait le pied du Babloûn moderne. Si le mot copte n'est pas une déformation du mot arabe khalîdj, ce qui, après tout, serait possible, on peut hasarder cette hypothèse, avec toutes réserves cependant. Elle aurait aussi l'avantage d'expliquer le mot χλμεος signalé dans le martyre de Jean de Phanidjoït (voir plus haut p. 136).

3° ΚΕΠΙΤΩ ΒΑΒΥΛΩΝ.

L'équivalence de ces mots avec Kaṣr ach cham' étant établie, κεπιτω doit être considéré comme l'équivalent du Kaṣr arabe.

La première hypothèse qui se présente à l'esprit c'est que κεπιτω est une déformation de κεφω que nous avons vu entrer dans la formation de κεφωμι. Cependant, comme l'altération est un peu forte, je proposerais une autre hypothèse.

Maqrîzî nous dit qu'on montrait encore au Kaṣr ach cham' une koubbat

⁽¹⁾ Éd. de Goëje, 194, l. 6; 197, l. 10.

⁽²⁾ Par exemple dans Kalkachandî (éd. Wüstenfeld, p. 41, «Alt Mier»; ms. 18 r°, مصر القديمة).

⁽³⁾ Voir plus haut, page 152, note.— Cette er-

reur est signalée et combattue fort judicieusement par Guillaume de Tyr, *Hist. or. des Croisades (Acad. des Inscr.)*, I, 206; cf. éd. P. Paris, II, 273.

(coupole) قبة reste de l'ancien temple du feu érigé là par les Perses et en face de laquelle était un masdjid. Elle portait le nom de Koubbat ad doukhâñ «la coupole de la fumée⁽¹⁾». C'est ce que Fourmont appelle : «Koubbet-il-fars ou le dôme des Perses⁽²⁾».

Ibn Doukmâk confirme ces détails et nous dit qu'il y avait là un masdjid appelé Masjid al Koubbat, près d'une Koubbat romaine دومنيّة؛ ce masdjid donnait son nom à tout un quartier important du Kaṣr ar Roūm : *Khaṭṭ masdjid al Koubbat*⁽³⁾ qui comprenait tout la partie Est du Kaṣr comme je l'établirai dans ma topographie de Fostâṭ.

Il est possible, — mais, faute de textes, on ne peut que le supposer, — que le Kaṣr ach cham' ait été désigné dans son entier par cette Koubbat caractéristique. Dans ce cas, κεπιτω βαβυλων serait la transcription exacte de l'arabe قبة بابلون؛ toutefois, la syllabe τω serait superflue, semble-t-il⁽⁴⁾. La conjecture est donc assez attaquable et je ne la présente que parce qu'elle me paraît l'être moins que la première.

4° TENDOÙNYÂS.

La chronique de Jean de Nikiou nous apprend qu'il y avait entre Babylone et Héliopolis une ville appelée Tendoùnyâs⁽⁵⁾. Je résume, à ce sujet, le récit qu'il fait et qu'on peut parfaitement suivre sur le plan.

'Amrou, campé à Héliopolis, est attaqué par les Romains qui sortent de Babylone. Dans la prévision de cette attaque, 'Amrou qui a reçu des renforts⁽⁶⁾, a dissimulé deux corps sur le passage des Romains «l'un près de Tendoùnyâs, un autre au Nord de Babylone». Conformément aux ordres qu'il a donnés, ces

⁽¹⁾ I, 287, l. 25 ; cf. Yâkoût, *Dictionnaire*, IV, 112, l. 15.

⁽²⁾ P. 118.

⁽³⁾ IV, 15, l. 37; 81, l. 14 et 16; V, 24, ligne 4.

⁽⁴⁾ A moins qu'on n'y voie un préfixe de βα- ΒΥΛΩΝ analogue au ο qui précède ce nom (voir plus haut, p. 152).

⁽⁵⁾ ZOTENBERG, *Not. et extr. des manuscrits*, XXIV, 1^{re} partie, p. 557 et 558.

⁽⁶⁾ Ces renforts devaient être constitués par l'armée de Zoubaïr ibn al 'Awwâm dont le rôle

d'avant-garde est signalé maintes fois par les auteurs arabes. L'avant-garde portait le nom de «ceux du drapeau» *ahl arrâyat* اهـل الـرـاـيـة ou simplement *arrâyat* اـرـاـيـة (Ibn 'Abd al Hakam, manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris, n° 1687, page 140; Ibn Khallikân, traduction de Slane, II, page 87; Maqrîzî, *Khâtâṭ*, II, page 297, l. 4, etc.) Leur chef s'appelait sans doute *wâli arrâyat* وـاـلـيـ اـرـاـيـة d'où le nom à peine déformé de Walwârya que lui donne Jean de Nikiou.

deux corps prennent à revers les Romains engagés contre 'Amrou. Leur défaite livre la ville de Tendoûnyâs aux Arabes.

Il est évident qu'il y a trois villes distinctes : Babylone, Tendoûnyas et Héliopolis. Bien avant la conquête, il y avait dans la plaine, précisément entre Babylone et Héliopolis, une localité que les Arabes appelaient Oumm Douneïn ⁽¹⁾. Cette forme arabisée vient évidemment de quelque nom copte du type ΟΥΜ-ΑΟΥΝΑΙΝ qui joint à l'article devient ΤΟΥΜΑΟΥΝΑΙΝ et présente ainsi suffisamment de ressemblance avec Tendoûnyâs pour autoriser l'identification des deux noms que je propose. M. Amélineau propose l'étymologie : **ΤΑΝΤΦΩΝΙΑC** ⁽²⁾, qui est certainement très acceptable, et à laquelle je me rallierai volontiers, en proposant seulement **ΤΑΝΤΦΩΝΙΝΑC** pour mieux expliquer la forme arabe, dont la vocalisation, donnée par Yâkoût dans son grand dictionnaire, est, d'ailleurs, sujette à caution.

Je ne puis admettre avec M. Amélineau que « la ville de Tendoûnyâs dont la garnison avait péri et dont il n'était resté que trois cents hommes » (chronique, *loc. cit.*), fût une simple tour de la forteresse de Babylone. Une telle hypothèse non seulement ne concorde avec aucun passage, mais encore contredit visiblement celui que je viens de citer lequel suppose certainement à la ville une garnison de quelques milliers d'hommes.

M. Zotenberg place cette localité « d'après notre texte » au Sud de la Citadelle de Babylone, et y voit, en fin de compte, le quartier méridional de la ville. C'est sans doute parce que l'un des corps était au Nord de Babylone et l'autre près de Tendoûnyâs, que ce savant en conclut que Tendoûnyâs était au Sud; mais une telle conclusion est-elle si légitime? Tout au plus pourrait-on dire que le corps placé près de Tendoûnyâs se trouvait ailleurs qu'au Nord de Babylone, et, encore, il est tout aussi admissible que les indications topographiques de Jean de Nikiou n'aient rien d'exclusif. La position des troupes est déterminée ici uniquement par le voisinage des localités, et nous ne contredisons nullement le texte en échelonnant les deux corps sur la route de Babylone à Héliopolis, l'un au Nord [et proche] de Babylone, l'autre [également au Nord et] proche de Oumm Douneïn (= Tendoûnyâs), et très vraisemblablement assez rapproché du corps principal qui était du côté d'Héliopolis. Il me semble, le plan sous les yeux, que la tactique du général arabe est d'une lumineuse clarté. Quelle que

⁽¹⁾ RAVASSE, *op. laud.*, p. 416. — ⁽²⁾ *Géographie*, p. 491.

soit la position des corps qui sont chargés de prendre les Romains à revers, il est inadmissible qu'ils ne soient pas sur leur route, donc *entre Héliopolis et Babylone*, donc au Nord de Babylone. Puisque l'un des corps est dit positivement être au Nord de Babylone, j'en conclus que le second est encore un peu plus au Nord et dans la direction d'Héliopolis. « La distance entre Héliopolis et Babylone est trop grande — comme le remarque très justement M. Zotenberg lui-même — pour que le champ de bataille ait pu embrasser toute la surface du triangle formé par les positions des Musulmans ». Cette objection est insurmontable si l'on admet que le corps le plus éloigné est au Sud de Babylone, elle est facilement levée si on le place à peu de distance au Nord de Babylone, si on place le corps de 'Amrou un peu au Sud d'Héliopolis et si on assigne à celui qui occupe le voisinage de Tendoûnyâs la région intermédiaire ⁽¹⁾. L'armée romaine, une fois en contact avec le corps d'Héliopolis, est attaquée par le corps de Tendoûnyâs en flanc, et au moment où elle essaie de se dégager et de reprendre la communication avec Babylone, elle se voit coupée par le troisième corps; elle s'enfuit alors « sur des bateaux », le Nil restant en effet la seule voie pour rentrer dans la forteresse si imprudemment quittée. La ville de Tendoûnyâs se trouve isolée, la garnison est massacrée sauf trois cents hommes qui s'enferment dans la forteresse, puis s'enfuient et laissent le terrain libre aux Musulmans qui s'emparent de cette ville. Je crois qu'on trouverait chez peu d'historiens anciens un récit de bataille aussi précis et aussi facile à suivre sur une carte.

Un passage très précis de Yâkût confirme point par point ce que je viens de dire. Je le traduis en entier : « Al Maṣṣ. est devant le Caire sur le Nil; avant l'islam il s'appelait Oumm Dounaïn et il s'y trouvait une *forteresse* et une *ville* avant la construction de Fostâṭ. 'Amrou ibn al 'Aṣi l'assiégea et ses habitants lui livrèrent de rudes combats jusqu'à ce qu'il la conquît en l'an 20 de l'hégire. Je pense que c'est différent du Kaṣr ach cham', dont j'ai parlé à son article et à

⁽¹⁾ La distance d'Héliopolis (Matarieh actuel) à Babylone (Kasr ach cham' actuel) est de 12 kilomètres environ; Oum Dounaïn ou Tendoûnyâs (Le Caire actuel, région de l'Ezbekyeh) est à 7 kilomètres du premier et 5 kilomètres du second. Plaçons par exemple 'Amrou à 3 kilomètres d'Héliopolis au Sud, un corps à 3 kilo-

mètres au Sud (donc à 1 kilomètre de Tendoûnyâs) et un autre corps à 3 kilomètres toujours au Sud, donc à 3 kilomètres au Nord de Babylone. Les trois corps ne sont plus séparés les uns des autres que par 3 kilomètres de distance; et tous leurs mouvements peuvent se faire en moins d'une heure.

Babilioûn »⁽¹⁾. Comme nous connaissons la position exacte de Oumm Dounaïn, la réflexion de Yâkôût est pour nous superflue : elle est cependant intéressante, parce qu'elle prévient la confusion qui pouvait se produire.

Je pose donc comme certain que Tendoûnyâs et sa forteresse étaient même chose que Oum Dounaïn et sa forteresse, et je propose de voir dans les deux mots une déformation d'un primitif **†ΑΝΤΩΝΙΑC**, ou mieux **†ΑΝΤΩΝΙΝΑC**.

5° ياق.

Une légende arabe place la naissance d'Agar mère d'Isma'il, dans le voisinage d'Oumm Dounaïn en une localité appelée Yâk⁽²⁾. On doit, suivant toute vraisemblance, rapprocher ce nom du pays de Yakou ou Yaoukou, situé à l'Ouest de la Montagne rouge, comme il semble bien résulter de l'itinéraire suivi par un égyptien fuyant de Memphis vers les déserts de la Mer Rouge⁽³⁾. Je remarquerai avec M. Maspero que ce nom, suivant Brugsch, désigne « les tailleurs de pierre ». Or le Moukaâtam au dire des Arabes, est la montagne qui se termine par « l'endroit où l'on coupe les pierres » مقطع الحجارة et après cela va jusqu'à Al Yahmoûm⁽⁴⁾. Al Yahmoûm est la même chose que la Montagne Rouge⁽⁵⁾. Cet endroit n'est pas Tourah, comme le croit M. Bouriant dans sa traduction de Maârîzi. Il répond à un point placé plus au Nord du côté de Fostât, au pied de la Mosquée de Touloûn dans la région dite d'al Karâfat, comme je le montrerai dans ma topographie de Fostât⁽⁶⁾. Il est ainsi peu éloigné de Oumm

القس وهو بين يدي القاهرة على النيل⁽¹⁾

وكان قبل الاسلام يسمى ام دنيين وكان فيه حصن ومدينة قبل بنا الفسطاط وحاصرها عزرو بن العاصي وقاتلها اهلها قتالا شنديدا حتى افتتحها في سنة ٢٠ للهجرة واظنه خير قصر الشمع المذكور في بابه وث بابليون. Edition WÜSTENFELD, IV, 606. Cf. III, 894, l. 8 et Maârîzi, *Khîtat*, I, 289, l. 24; c'est après de longs combats à Oumm Dounaïn que 'Amrou, ayant reçu les renforts, assiège le fort de Babylone. وابطا عليه الفتح فكتب الى عمر يسقده فامده ثم احاط المسلمين بالحصن

Il y a donc, sur ce point, entier accord entre Jean de Nikiou et les auteurs arabes.

⁽²⁾ *Marâsid al ittîlâ*, éd. ar., JUYNBOLL, 1854, III, p. 332. Yâkôût, *Dictionnaire*, I, 356, l. 9; IV, 1004, l. 3; Maârîzi, *Khîtat*, I, 25, l. 21: lire ياق au lieu de ياق.

⁽³⁾ MASPERO, *Voyage de Sinouhit dans Mém. de l'Institut égyptien*, II, p. 20.

⁽⁴⁾ Yâkôût, IV, p. 127, l. 2: المقطم ما بين : القصیر الى مقطع الحجارة وما بعد ذلك من البحشوم Cf. Maârîzi, *Khîtat*, I, p. 125, l. 1; traduction BOURIANT, p. 359.

⁽⁵⁾ RAVASSE, p. 415, note 2.

⁽⁶⁾ Maârîzi parmi des *kiosques* de Karâfat en mentionne un sur le côté de باب الحجارة; مقطع الحجارة; II, 453, l. 22.

Dounaïn, 3 à 4 kilomètres environ. La légende de Agar, en arabe Hâdjjar, est peut-être venue du mot « pierre » en arabe *hadjar*. Bien des récits populaires naissent de plus vagues ressemblances de mots.

En tous cas, Oumm Dounaïn étant placé très exactement à l'Ouest de la Montagne rouge, le village de Yâk devait y être également; or, le pays de Yâkou répond, d'après le texte égyptien, à cet emplacement.

6°. فسطاط.

La ville fondée par 'Amrou près de la forteresse de Babylone porte le nom de Fostât. Les Arabes écrivent généralement **الفسطاط** al Foustât et le font dériver d'un mot arabe ou prétendu tel signifiant la tente. D'après eux, c'est là que 'Amrou avait dressé ses tentes, et le nom en est resté⁽¹⁾.

Je crois cette étymologie fantaisiste, et je me fonde sur ces passages de Makrîzi et de Kalkachandî : « Ibn al Bakrî signale les variantes al Foustât et al Fistât et aussi Foustant et Boustât; al Moutarrizî indique Foustant et Foustâd, chacune de ces formes aussi avec un *i* au lieu d'un *ou* »⁽²⁾. « On prononce Foustât, Foussât ou d'après al Djoûharî : Fistât, Fissât⁽³⁾ ». Rossi a déjà suggéré comme étymologie le latin *fossatum* et le byzantin *φέσσατον*⁽⁴⁾ qui répond bien à la forme Foussât. Si l'on admet la forme Fistâd, et que l'on se souvienne que l'article copte **ni** est souvent transcrit par le **س** arabe, on pensera immédiatement au copte **पिस्तादिओν** « le stade, l'hippodrome »⁽⁵⁾. La terminaison *ion* disparaît le plus souvent dans les mots grecs transportés en arabe⁽⁶⁾. Si la forme primitive est Fistât, on pourrait encore penser au mot byzantin *στάτιον* (latin *statio*), car une région très voisine de la mosquée de 'Amrou s'appelait en arabe **الوقف** al Maouķif « la station »⁽⁷⁾. De toute façon, je crois à une étymologie copte ou byzantine et non arabe.

⁽¹⁾ Voir dans Makrîzi, *Khîṭât*, I, p. 926, le chapitre où il traite de l'origine de ce nom.

⁽²⁾ *Ibid.*, I, 30.

⁽³⁾ *Kalkachandî* (édition WÜSTENFELD, p. 50, manuscrit, f° 22 v^o).

⁽⁴⁾ *Etymologiae aegyptiacae*, p. 240.

⁽⁵⁾ KIRCHER, *Ling. aeg.*, p. 154, **पिस्तादिओन** ميدان.

⁽⁶⁾ Cf. دَفَعْس *δημόσιον* (Dozy, *Suppl. aux dict. arabes*, sub verbo).

⁽⁷⁾ Makrîzi, I, 437, l. 32 et passim. Ibn Doukmâk, IV, 34, l. 13 ; 56, l. 8 ; 106, l. 24; etc. J'en parlerai avec détails dans ma reconstitution de Fostât. Il était exactement situé entre la Mosquée de Toûlouûn et celle d'Aboû Sou'ôûd (voir les plans du Caire).

العسکر ٧°.

Sous la dynastie des Abbasides, les gouverneurs de l'Égypte, au lieu de résider à Fostât même, s'installèrent vers le Nord-Est dans la région appelée al 'Askar. Les auteurs arabes semblent dire que le nom vient de l'arabe al 'Askar « l'armée », parce que c'était là qu'avait campé l'armée envoyée par les Abbasides⁽¹⁾. Je crois peu, je l'avoue, à cette étymologie. Comme la région immédiatement voisine est celle d'une nécropole (Karâfat), je me demande si la vraie origine, ne serait pas égyptienne et ne se rattacherait pas au Dieu des morts *Sokar*, dont on retrouve le nom à Saqqara. Avec l'alif prosthétique les Arabes ont fait Askar اسکر qu'ils ont ramené à un mot de leur langue, suivant le procédé qui leur est coutumier⁽²⁾. Peut-être est-ce du même vocable que vient le nom de Yachkour يشکر donné à la montagne qui domine la plaine de al 'Askar.

القطاب ٨°.

Une autre région qui devint la résidence des dynasties Toulounide et Ikhchidite, et où Ahmad ibn Touloûn édifia sa mosquée, portait le nom d'al Katâ'i. Le nom est arabe à n'en pas douter. Je propose simplement de le rapprocher du *قطع المغاربة* signalé à l'article ياق و d'écarter l'opinion générale qui y voit le mot « fiefs militaires »⁽³⁾. Je me fonde sur ce que l'historien Ibn 'Abd al Hakam qui écrivait à l'époque même d'Ahmad ibn Touloûn ignore ce nom (comme celui d'al 'Askar d'ailleurs), ou du moins applique ce terme de al Katâ'i — avec son véritable sens de « coupures » c'est-à-dire de terres détachées (du domaine public pour être attribuées à un particulier) — à une toute autre région au centre même de

⁽¹⁾ Maqrîzî, I, p. 304, chapitre d'al 'Askar. Cf. *Aboû Mahâsin*, édition JUYNBOLL, I, p. 362; QUATREMÈRE, *Mém. Géog.*, II, p. 452. seq.

⁽²⁾ Le nom de اسکر est donné à une ville de la province de Atfîh, cf. Yâkôût, *Diction. Géographique*, I, 253, Makrîzî, *Khîtat*, II, 517; Ibn Doukmâk, IV, p. 133, cités par le traducteur d'Aboû Shâlih (page 58, note 3). Le nom de Daûr al 'Askar دير العسکر dans le district salé est dif-

ficile à expliquer par l'arabe, car on ne voit pas de quelle armée il pourrait être question (Maqrîzî, II, 508, l. 14; Cf. WÜSTENFELD, *Gesch. der Copten*, texte arabe, p. 45; traduction, p. 109, n° 64; EVETTS, *Churches and Monasteries* (Aboû Shâlih), p. 320, n° 64).

⁽³⁾ Voir dans Maqrîzî, I, 313, le chapitre consacré à cette résidence. Cf. QUATREMÈRE, *Mém.*, II, 458 et *Aboû Mahâsin*, éd. JUYNBOLL, II, p. 14.

Fostât⁽¹⁾. Je reviendrai sur cette question ailleurs. Je me contente ici d'énoncer mon opinion.

9° القاهة.

Ce nom paraît être incontestablement arabe. C'est le féminin de *القاهر* « le dompteur ». Les uns disent que c'est l'épithète de la planète Mars, sous l'ascendant de laquelle fut fondée la ville; d'autres, que la ville prit ce nom parce que sa fondation consacrait la victoire des Fatimides⁽²⁾. Mais je ne puis m'empêcher de remarquer que la plaine où fut fondée le Caire peut être considérée comme une dépendance de 'Ain Chams : la ville de Ra φη. Or le copte κασιρη ou κασιρα « la terre de Râ » répond rigoureusement au mot arabe *Kâhirat*. Si Quatremère a pu légitimement supposer que κασιρη est « la terre de Hor »⁽³⁾, on peut également croire que l'arabe *Kâhira* répond à un nom copte de même type. Les Fatimides ont-ils emprunté un tel nom aux Coptes? C'est ce que nous ignorons. Mais le rapprochement m'a paru bon à signaler, à titre de pure conjecture, bien entendu⁽⁴⁾.

10° **ΜΙΣΤΡΑΜ.**

Il est dit, dans le martyre de Jean de Phanidjoït, que le bruit de la démarche du saint se répandit « dans les deux villes de χημι et de ΜΙΣΤΡΑΜ »⁽⁵⁾. Quatremère estime que « ΜΙΣΤΡΑΜ désigne la ville du vieux Caire, appelée par les Arabes Misr ou Fostat ». Mais nous avons vu que le Misr arabe مصر répond au copte χημι. M. Amélineau émet une hypothèse plus hasardée en lisant ΜΙΣΤΡΑΜ et en voyant dans l'élément *στραμ* une corruption du grec *στρατευμα* d'où l'équivalence ΜΙΣΤΡΑΜ *العسكر* al 'Askar⁽⁶⁾. Outre que ΜΙΣΤΡΑΜ est une fausse

⁽¹⁾ Bibliothèque nationale, manuscrit arabe 1687, p. 183 et seq. *ذكر القطاع*. Ce texte est cité par SOUOUȚI, *Housn al Mouhâdirat*, I, 90.

⁽²⁾ Voir RAVASSE, *loc. cit.*, p. 420. — A titre de curiosité j'mentionnerai l'étymologie proposée par CURZON, *The monasteries in the Levant*, p. 23; pour lui *Masr al Kahira* signifie : « the unlucky (city of) Egypt », et il le rapproche du mot *عاصمة* (sic) « al kariha the unlucky ».

⁽³⁾ *Mém. Géogr.*, I. 145. M. AMÉLINEAU, *Géogr.*,

page 208, remarque qu'il faudrait κασιρη.

⁽⁴⁾ Ce rapprochement a déjà été suggéré par M. DE VAUJANY, *Le Caire et ses environs*, p. 102.

⁽⁵⁾ *Journal Asiatique*, 8^e série, IX, p. 160. La copie de Tuki publiée par M. Amélineau, porte ΜΙΣΤΡΑΜ. QUATREMÈRE, *Mémoires*, I, p. 50, lit ΜΙΣΤΡΑΜ et M. l'abbé Hyvernat m'écrit que c'est bien la lecture du *cod. vatic.*

⁽⁶⁾ *Journal Asiatique*; *ibid.*, p. 131; *Géographie de l'Egypte*, p. 543.

lecture de Tuki, il convient de remarquer que le nom d'al 'Askar disparut lors de la fondation d'al Қaṭā'ī⁽¹⁾; d'ailleurs, depuis les désastres d'al Moustanṣir, l'incendie de Fostāt par Chavar etc., toute cette région n'était que ruines et n'a jamais été autre chose. Il est bien plus rationnel d'admettre que le groupe des *deux* villes répond au groupe bien connu des auteurs arabes مصر والقاهرة et comme مصر = $\chi\text{h}\text{m}\text{i}$ on a forcément میصرام = القاهرة.

J'avoue que je ne puis m'expliquer cette forme : میصرام qui n'aurait gardé de la transcription κλασιρας ou Τκλασιρας que l'élément ρα. On ne peut supposer une fausse lecture du traducteur copte qui ne pouvait ignorer le nom du Caire ni lire un mot arabe comme مصر = مستر = القاهرة là où il y avait.

Bien que je sois convaincu de l'identification de میصرام avec le Caire, j'ai renvoyé cet article aux conjectures, parce que le groupe $\chi\text{h}\text{m}\text{i}$ et میصرام peut, à la rigueur, représenter un autre groupe que Misr et le Caire. Ainsi on pourrait voir dans میصرام une autre forme de κεωρφωμι et se souvenir que pour les Coptes il y a le groupe Fostāt (Misr) et Babylone (Kaṣr ach cham'). Ce serait peut-être hasardé. De toutes façons, je ne crois pas soutenable l'opinion de Quatremère et encore moins celle de M. Amélineau.

١١٠. المطربة.

Le nom d'al Maṭarieh est bien connu aujourd'hui de tous les voyageurs. Il est célèbre de tout temps par sa source, l'arbre de la Vierge, etc.⁽²⁾. L'origine en paraît arabe, mais le mot مطر « pluie » dont il dériverait est bien étrange et aussi peu justifié que possible. D'autre part, il serait surprenant qu'un lieu si légendaire n'ait pas gardé dans son appellation quelque trace des traditions qui s'y rattachent. M. Maspero a déjà suggéré, avec beaucoup d'à-propos, que l'Arbre de la Vierge a du succéder à quelque arbre sacré d'Héliopolis où une déesse, Hathor, Isis, Nit ou Selkit, se faisait adorer⁽³⁾. Ne pourrait-on rapprocher le nom de la localité du grec μήτηρ, et y voir un souvenir du culte rendu à la Mère, c'est-à-dire l'Isis⁽⁴⁾ des païens et plus tard la Vierge des chrétiens?

⁽¹⁾ Maqrīzī, I, 305, l. 17. والعسكر عامر الا انه منذ بنيت القطائع في اسم العسكر.

⁽²⁾ Voir, *Guide Joanne. — Égypte*, 1900, p. 315 et généralement toutes les descriptions de l'Égypte.

⁽³⁾ *Mémoires de Mythologie et d'archéologie*

égyptienne, II, p. 226-227. Cf. *Histoire de l'Orient. — Origines*, p. 122, note.

⁽⁴⁾ Notez qu'un des noms d'Isis, au dire du Plutarque (ch. LVI) est Μεθύερ qui est, peut-être, l'étymologie réelle de Maṭarieh.

Je remarque en passant que le grec *μετρητής* « mesure de liquide » a donné naissance à un mot arabe مطر، ce qui justifierait, s'il en était besoin, la transformation d'un mot grec tel que *μητρεῖον*, *μητρεῖα* en مطريه. Il est vrai que nous n'avons nulle preuve qu'un tel mot ait existé et qu'il ait été appliqué à la région.

Matarieh s'appelait aussi Miniat Maṭar⁽¹⁾; ce qui prouve que le mot Maṭar, privé de l'article, ne répond pas à un substantif arabe et également que cette région était originairement sur le Nil⁽²⁾.

مقدونية ١٢٠.

Le nom de *Makadoūniyat* appliqué par les Arabes à la Macédoine était aussi, au témoignage de quelques auteurs, un des noms de l'Égypte. Voici ce qu'en dit Maḳrizī. « Ibn Khalawéih dans le livre de *Laïsa*⁽³⁾ dit : nul ne nous a expliqué pourquoi l'Égypte s'appelait autrefois Maḳadoūniyat si ce n'est.....⁽⁴⁾ par la langue hébraïque. Il dit : Maḳadoūniyat est un refuge, et l'Égypte ne fut appelée ainsi que parce que Banṣar ibn Hām s'y réfugia. Les Grecs prétendent que le pays de Maḳadoūniyat tout entier est un *wakf* (bien de mainmorte) de l'Église cathédrale qui est à Constantinople et ils appellent le pays de Maḳadoūniyat : al Aoūṣoufiyat. C'est, d'après eux, Alexandrie et toutes ses dépendances, c'est-à-dire l'Égypte toute entière moins la Haute-Égypte (litt. le haut Ṣā'id)⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ Maḳrizī, I, 301, l. 16 ; II, 110, l. 37 ; Aboul Maḥāsin, I, 625, l. 12. Cf. QUATREMÈRE, *Recherches sur l'Égypte*, p. 190.

⁽²⁾ On fait dériver le mot *miniat* ou *mit* du copte **MONH** « port », cf. QUATREMÈRE, *Recherches sur l'Égypte*, p. 190; *Mém. géogr.*, I, p. 244. « Le verbe memphitique *μονεῖ* et en saïdique *μοονεῖ* ou *μανεῖ* signifie aborder, ou faire aborder ». La prononciation primitive paraît bien avoir été *Mounia* ; mais on peut objecter la présence du *t* qui semble bien inhérent au mot puisqu'il subsiste dans l'abréviation *mit*. — Je n'oserais donc pas me fonder uniquement sur ce mot de *miniat* pour affirmer que Matarieh était sur le Nil, à une époque donnée. — Je crois seulement qu'on ne peut mettre en doute qu'Héliopolis l'a été : voyez plus bas, à l'article 18.

⁽³⁾ Ibn Khalawéih a écrit un ouvrage sur les

exceptions de la langue arabe, où chaque article débute par *laïsa* « il n'y a pas » ; d'où le titre de l'ouvrage (dans le texte arabe de Maḳrizī il faut lire deux fois نيس).

Mon savant professeur M. Hartwig Derenbourg le publie en ce moment.

⁽⁴⁾ Il y avait probablement le nom d'un auteur, sujet du verbe قال « il dit : », comme me le suggère M. Hartwig Derenbourg.

⁽⁵⁾ وقال ابن خالويه في كتاب ليس [ليس] احد فسر لنا لما سميت مصر مقدونية قدحها الا ... في الملسان العبراني قال مقدونية مغيث وإنما سميت مصر لما سكنتها بنصر بن حام وترعى الروم أن بلاد مقدونية جيعا وقف على الكنيسة العظمى التي بالقدسية وبسمون بلاد مقدونية الواقفية وهي عندهم الاسكندرية وما يضاف إليها وهي مصر كلها باسمها لا الصعيد الاعلى. *Khitat*, I, p. 22, l. 6. Traduction Bouriant, p. 58.

Cette étymologie hébraïque est de haute fantaisie⁽¹⁾. Quant à la dépendance établie entre l'Égypte et l'église de Constantinople, Sainte Sophie, elle est de plus haute fantaisie encore. J'ai demandé à mon ami M. Diehl, le savant byzantiniste, ce qu'il pouvait y avoir de fondé dans cette étrange assertion, et il m'a répondu que rien de semblable n'existe, à sa connaissance, dans les documents byzantins. Faut-il rapprocher ce nom d'Aoûşoufia de celui de Sofia, capitale de la Bulgarie moderne, confondue avec la Macédoine? Faut-il voir l'origine de cette bizarre confusion dans ce fait qu'une église d'Agia Sofia existait, d'après Abou Şâlih, à Fostât⁽²⁾?

Yâköût est plus raisonnable : « Maḳadhoūniyat... c'est le nom de *Miṣr*⁽³⁾ dans le grec ancien. Ainsi l'a rapporté Ibn al Fakīh (al Hamdanî, cf. édition de Goëje p. 57). Ibn al Bachchârî (al Moukaddasi, voir plus loin) dit : Maḳadoūniyat à *Miṣr*; sa capitale est al Fostât et c'est le *Miṣr* (dans le sens de la ville principale مصر pl.) et en dehors d'elle⁽⁴⁾ est al Gharbiyat⁽⁵⁾ (*sic*) et al Djîziyat⁽⁶⁾ (*sic*) et 'Ain Chams. Ibn Khordadbeh dit : *Miṣr* était le séjour des Pharaons, parmi eux un roi portait le nom de Maḳadoūniyat»⁽⁷⁾.

Al Moukaddasi restreint le nom de Maḳadoūniyat à la région qui va de 'Ain Chams à Memphis rive droite et rive gauche.

Il divise l'Égypte en sept *Kour* : le premier à partir de la Syrie est le Djifâr; le second est le Ḥauf; le troisième le Rif; puis Alexandrie, puis Maḳadoūniyat, puis le Sha'îd et enfin les Oasis (le Ḥauf et le Rif représentent le Delta actuel). « Quant à Maḳadoūniyat sa capitale est al Fostât et c'est le *Miṣr*; parmi ses villes est Al 'Azîziyat, al Djîziyat, 'Ain Chams»⁽⁸⁾. Auparavant il avait dit que

⁽¹⁾ A moins qu'on n'y voie le *migdol* مِنْدَل de la Bible, bien déformé d'ailleurs.

⁽²⁾ Traduction Evetts, p. 125.

⁽³⁾ Je transcris *Miṣr*, parce que, comme on le verra plus loin, il est probable que cela désigne spécialement la région de Fostât et non l'Égypte toute entière.

⁽⁴⁾ *وَمِنْ دُونِهَا*. Il faut probablement lire *وَمِنْ مَذْنَهَا* «et de ses villes». Cf. le texte suivant d'al Moukaddasi (qui est le même que Ibn al Bachchârî de Yâköût).

⁽⁵⁾ العَبْرِيَّة. ⁽⁶⁾ الْعَرَبِيَّة. Il faut probablement lire *al 'Azîziyat* cf. le texte suivant d'al Moukaddasi.

⁽⁷⁾ مَقْدُونِيَّة بفتح أوله وثانية وضم الذال المجمّعة وسكون الواو وكسر النون وبها خفيفة وهو اسم مصر باليونانية القديمة هكذا ذكره ابن الفقيه وقال ابن البهاري مقدونية مصر وقصبتها الفسطاط وهو مصر ومن دونها الغربية والiberia وعيسى شمس وقال ابن خردادبه وكانت مصر منازل الفراعنة ومن جملتهم ملك خردادبه (Ed. Wüstenfeld, IV, p. 602).

⁽⁸⁾ Éd. de Goëje (*Bibl. géogr.* III, p. 193-194). وقد جعلنا أقليم مصر على سبع كور فاولها من نحو الشام للغار ثم للون ثم الريف ثم اسكندرية

le Nil parti de Nubie « va à Maḳadoūnāt puis atteint al Foustāt, puis se divise en sept branches »⁽¹⁾.

Al 'Azīzāt représente Memphis car le même auteur dit plus loin : « elle est abandonnée et entièrement ruinée; c'était jadis le Miṣr; là résidait le Pharaon; là est son château et le masdjid de Ya'qoūb et de Yoūsouf »⁽²⁾. El Azizieh est encore aujourd'hui le nom d'un petit village de la province de Ghizeh (al Djizat)⁽³⁾. Alī Pacha Moubarek nous apprend que cet endroit est appelé Al-'Azīzāt et aussi Al-'Aguizāt الْعَزِيزَةُ⁽⁴⁾. L'Atlas de l'Égypte l'appelle Kafr el Azizieh كَفَرُ الْعَزِيزَةِ et le place à une très petite distance au Nord de Bédréchin, Mit Rahineh et Sakkarah qui, on le sait, sont sur l'emplacement de Memphis⁽⁵⁾. La carte des Domaines le place au même point sous le nom de El Agizieh.

Donc Maḳadoūnāt comprend Memphis et Djizat sur la rive gauche, Fostāt et 'Ain Chams (Héliopolis) sur la rive droite. C'est le territoire sacré que nous voyons parcourir par Piankhi lors de son intronisation, et dont nous aurons à parler plus loin. C'est dans toute sa partie orientale la région dont j'ai ici dressé la carte.

Je laisse aux égyptologues le soin de découvrir l'origine de ce nom. A titre d'indication, je signalerai la fréquence de l'élément MK dans cette région : Mouḳattam, Maḳṭa', Maḳs; peut-être est-ce celui qui figure dans [Har]makhis (le Sphinx de Ghizeh), Peut-être Maḳadoūnāt est-il l'un des noms de Memphis :  - *Makha-to-ui* « la balance des deux pays » c'est-à-dire le point de

ثم مقدونية ثم الصعيد والسابعة الواحات وأما مقدونية فنسبتها الفسطاط وهو مصر ومن مدنهما العزيزية الجيزة عين شمس.

⁽¹⁾ *Ibid*, p. 20 *k.*
ثم يرجع الى مقدونية فيلصق.
بالفسطاط ثم ينقسم سبعة اقسام.

⁽²⁾ *Ibid*, page 200
والعزيزية قد اختلت وخربت
عامتها وكانت مصر في القديم وبها كان ينزل فرعون
وهي قصرة ومسجد يعقوب وبوسف.

Le nom vient évidemment du personnage appelé par les Arabes al 'Aziz, l'époux de Zoulaikhat. Zoulaikhat répond à la femme de Puliphar de la Bible. D'après Makrīzī, Atfin,

surnommé al 'Azīz, était le vizir du Pharaon du temps que Joseph vint en Égypte (*Khīṭāt*, I, 241 et seq. traduction Bouriant, p. 718 et seq.). Il y avait, dans les ruines de Memphis, une idole qu'on appelait idole de al 'Azīz صَنْمُ الْعَزِيزِ (I, p. 135, 1.9; trad., p. 389). On peut croire que cette idole devait se trouver sur l'emplacement actuel de el 'Azīzāt. Cf. Kalkachandi qui nous dit que, tout au contraire, un autre endroit portait le nom de Zoulaikhat. (Édition Wüstenfeld, p. 42; ms. f° 18 v°.)

⁽³⁾ BOINET-BEY, *Dict. géogr.*, p. 101.

⁽⁴⁾ *Al Khīṭāt al djadidat*, IV, 51, l. 3.

⁽⁵⁾ *Description de l'Égypte*, XVIII, 3^e partie, p. 140. *Atlas*, feuille 21, carreau 26.

partage de la Haute et de la Basse-Égypte (*Inscr. de Piankhi*, l. 96; DÜMICHEN, *Geogr. Inschr.*, III, 27)⁽¹⁾.

Si cette conjecture est la vraie, on pourra, en effet, croire que ce nom de Memphis ait été étendu à toute l'Égypte. Un autre nom symbolique de Memphis  *Ha Ka Ptah* n'est-il pas l'origine du grec *Ἄγυρπος*⁽²⁾.

Toutefois, en examinant de près le texte de l'inscription de Piankhi, il semble que *Makha-to-ui* est bien la région de Memphis, mais n'est pas Memphis même. « Nous avons fermé le midi; nous avons abordé au nord; nous nous sommes reposés sur Makhito-ui. Voici qu'il prit Memphis »⁽³⁾. Pris à la lettre, ce texte donne le nom de Makhitouï à une région située entre le nord et le midi, c'est-à-dire entre la Haute et la Basse-Égypte, et cette région répond à la partie du Nil comprise entre Héliopolis et Memphis, par conséquent à la Makadoûniât d'al Moukaddasi. D'ailleurs, la prise de Memphis suit l'établissement de Piankhi dans la dite région.

Ainsi l'élément MK, dont j'ai signalé la fréquence dans cette région, pourrait dériver de l'égyptien *Makha* ou *Makhi* « balance »⁽⁴⁾.

L'élément *douñiat* rend-il *to-ui*? C'est bien possible, l'adjonction d'un *n* étant venue du rapprochement factice fait avec le nom bien connu de la Macédoine, patrie d'Alexandre le Grand.

Cet élément est-il le même que celui qu'on retrouve dans Tendounias et Oumm Douñaïn? Dans ce cas, il faudrait supposer une autre origine que *to-ui*. Il faudrait également renoncer pour les mots précédents au prototype  *ταῦτα* qu'a proposé M. Amélineau.

Ce qui est hors conteste, c'est que les Arabes ont gardé nettement le souvenir de l'importance toute spéciale attribuée à la région qui va de Memphis à Hélio-

⁽¹⁾ J. DE ROUGÉ, *Géographie ancienne de la Basse-Égypte*, p. 3.

A 10 kilomètres, environ, au Sud de Bedrechin une localité porte le nom de Megdouneh  (*Description de l'Égypte*, XVIII, 3^e partie, p. 139, *Atlas*, feuille 21, carreau 18, où le nom arabe est transcrit par inadvertance Medgouneh). Est-ce un souvenir du mot  مَدْوَنَة?

⁽²⁾ *Ibid.*, page 3.

⁽³⁾ E. DE ROUGÉ, *Chrest.*, IV^e fasc., page 54, note 4: « *maxi* « balance », copte  مَخْبَى. C'est

évidemment un nom symbolique de Memphis, situé au point de passage de la Haute et de la Basse-Égypte» dit l'éditeur. J'avoue que je ne m'explique pas très bien qu'après s'être reposé à Memphis, Piankhi prenne Memphis.

⁽⁴⁾ J'ai signalé en passant la possibilité de le rattacher à la seconde partie du nom d'Harmachis. Si cela était, on pourrait voir dans le nom du dieu du nome d'Héliopolis,  [Hor]-m-akhou-Toum l'origine du *Moukattam* arabe. J'en reparlerai au n° 17.

polis en comprenant Djizat et Fostât, et que ce souvenir remonte au moins jusqu'à Piankhi.

13° BABYLONE D'ÉGYPTE.

Les égyptologues, après avoir proposé pour l'ancien nom de Babylone le Benben de l'inscription de Piankhi, adoptent aujourd'hui Kherau⁽¹⁾, également mentionné dans cette inscription. Mais je crois pouvoir rejeter cette hypothèse pour les raisons que je développerai dans le paragraphe suivant, et que je résume ici : 1° pour aller de Memphis à Kherau Piankhi va à l'Est, or Babylone est au Nord; 2° pour aller de Kherau à On (Héliopolis) il franchit la montagne de Kherau; or de Babylone à Héliopolis, il n'y a pas de montagne à franchir. Le texte de Piankhi, pris à la lettre, est donc opposé à cette identification.

Voici ce que je propose. Il y avait à On une «ville du Nil» Pi-Hapi. Elle est mentionnée incidemment dans l'inscription de Piankhi et associée à Kherau, mais sans indication topographique⁽²⁾. Dans le voyage d'un Apis, commenté par E. de Rougé⁽³⁾, il est dit qu'elle est là c'est-à-dire à On. Cette ville pouvait donc s'appeler Pi-Hapi-n-On. C'était le port sur le Nil de On⁽⁴⁾, et On s'étendait jusque là, ce qui explique la tradition déjà signalée que On et Babylone formaient une seule ville : **ΩΝ ΝΕΜ ΒΛΒΥΛΩΝ**.

Pi-Hapi-n-On a pu donner par contraction un nom comme Papinon ou Babynon rappelant aux Grecs celui de Babylone.

Il y avait jadis un temple à Babylone d'Égypte, comme nous l'apprend la

⁽¹⁾ J. DE ROUGÉ, *Géogr. de la Basse-Égypte*, p. 87. Cf. la carte du voyage de Sinouhit dressée par M. Maspero dans les *Mémoires de l'Institut Égyptien*, II, p. 21 — et p. 20, Khri-Ahou,  Babylone d'Égypte.

⁽²⁾ E. DE ROUGÉ, *Chrestomathie*, IV, p. 70.

⁽³⁾ *Revue Égyptol.*, IV, p. 116. C'est la même sans doute, que la *Νιλοπόλις* de Diodore de Sicile, I, 85, où allait l'Apis avant de s'embarquer sur le vaisseau Talamège pour Memphis.

⁽⁴⁾ L'Apis étant à On, va à «Pi-Hapi de cet endroit» puis de là à Memphis. Il y a toute ap-

parence qu'il devait naviguer le plus possible sur le Nil, dont il était la personnification et que l'espace entre Pi-Hapi et On était la seule partie terrestre de son voyage. On s'explique très bien que Piankhi n'ait pas passé par cet endroit, qui n'est pas nommé dans l'itinéraire, s'il a traversé le Nil en un autre point et franchi la montagne. Ce silence, au contraire, serait peu explicable, si Kherau était Babylone, car Pi-Hapi étant «de cet endroit»  c'est-à-dire de On se serait trouvé forcément sur le passage du Pharaon entre Babylone et Héliopolis.

lettre de Picendi, évêque de Keft : (1) بِرْبَا بَابِلُونَ مَصْرُ. C'est, suivant toute apparence, de ce temple que dépendait la fameuse idole dont les auteurs arabes nous parlent en termes fort curieux que je crois intéressant de reproduire⁽²⁾.

«En face de lui (le Sphinx de Ghizeh) sur le rivage de Miṣr (Fostat) près de Dār al Moulk il y avait une idole colossale en sa nature et en son aspect, aux membres bien proportionnés suivant la description (qui en a été faite) : dans son giron était un nouveau-né, sur sa tête un mādjoūr (grande jarre dont la forme rappelle en effet la couronne ) , toute en *sawdn* (syénite) rouge. On dit que c'était une femme, que c'était la Concubine de Aboū l'Hoūl (le Sphinx) sus-mentionné. Cette idole était dans la rue qui tirait son nom d'elle (la rue de la Concubine). On dit qu'en plaçant un fil depuis la tête d'Aboū l'Hoūl et en le tirant jusqu'à sa Concubine il viendrait en droite ligne sur la tête de cette

(1) QUATREMIÈRE, *Recherches sur l'Égypte*, page 279. L'auteur rappelle que بِرْبَا en arabe désigne un temple égyptien : بَرْبَرَة en saïdique. Ce passage se trouve dans le manuscrit arabe 150 de la Bibliothèque nationale (Catalogue de Slane), f° 11 v°, où mon collègue M. Salmon a bien voulu le copier pour moi.

(2) Makrizi, *Khitat*, I, p. 122/3; trad. Bouriant, p. 251: «وِبِقَابِلَهُ فِي جُورِ مَصْرِ قَرِيبًا مِنْ دَارِ الْمُلْكِ صَنْمٌ عَظِيمٌ لِلْمُلْكَةِ وَالْهَيَةِ مُتَنَاسِبٌ لِلْأَعْصَمِ كَمَا وُصِّفَ وَهُوَ جَرْبٌ مُولَودٌ وَعَلَى رَاسِهِ مَاجُورٌ لِلْجَمِيعِ مِنْ صَوَانِ مَا تَعْنَى يَزْعُمُ النَّاسُ أَنَّهُ امْرَأَةٌ وَانْهَا سَرِيَّةُ أَبِي الْهَوَلِ الْمَذَكُورِ وَهُوَ بِدْرٌ مُنْسَبٌ إِلَيْهَا وَيُقَالُ لَوْ وَقَعَ عَلَى رَاسِهِ أَبِي الْهَوَلِ خَيْطٌ وَمَدَ الْمَسِيَّةُ لَكَانَ عَلَى رَاسِهَا مُسْتَقِيَّا وَيُقَالُ أَنَّ أَبَا الْهَوَلِ طَلْسُمُ الرَّمْلِ يَعْنِي عَنِ النَّيْلِ وَانَّ السَّرِيَّةَ طَلْسُمُ الْمَاءِ يَعْنِي عَنِ مَصْرِ وَقَالَ أَبِنُ الْمَتْوَجِ رَقَاقُ الصَّنْمِ هُوَ الرِّقَاقُ الشَّارِعُ أَوْلَهُ بِأَوْلِ السَّوقِ الْكَبِيرِ بِجُوارِ دَرْبِ عَارٍ وَيَعْرَفُ الصَّنْمُ بِسَرِيَّةِ فَرْعَوْنِ وَذَكَرَ أَنَّهُ طَلْسُمُ النَّيْلِ لِشَلَّا يَغْلِبُ عَلَى الْبَلْدِ وَقَيْلَهُ أَنَّ بِلْهَيْبَ الَّذِي عَنْدَ الْأَهْرَامِ يَقَابِلُهُ وَانَّهُ ظَهَرَ بِلْهَيْبِ إِلَى الرَّمْلِ وَظَهَرَ هَذَا إِلَى النَّيْلِ وَكُلُّ مِنْهُمَا مُسْتَقِبِلُ الشَّرْقِ وَقَدْ نَزَلَ فِي سَنَةِ احْدَى عَشَرَةِ وَسِعْيَاتِيَّةِ امِيرٍ يَعْرَفُ بِبَلَاطٍ فِي نَفْرِ مِنَ الْجَارِيِّ وَالْقَطَاعِيِّينَ

وَكَسَرُوا الصَّنْمَ الْمَعْرُوفَ بِالسَّرِيَّةِ وَقَطَعُوهُ أَعْتَابًا وَقَوَاعِدَ ظَلَّا إِنْ يَكُونُ تَحْتَهُ مَا لَمْ يَوْجِدْ سَوْيَ اعْتَابَ مِنْ جَرْبٍ عَظِيمٍ خَفِرَ تَحْتَهَا إِلَى الْمَا فَلَمْ يَوْجِدْ شَيْءًا وَجَعَلَ مِنْ جَرْبٍ قَوَاعِدَ تَبَيَّنَيْةً لِلْمَعْدَ الصَّوَانِ الَّتِي بِالْجَامِعِ الْمُسْتَجَدِ بِظَاهِرِ مَصْرِ الْمَعْرُوفِ بِالْجَامِعِ الْجَدِيدِ النَّاصِرِيِّ وَازْبَيلِ عَيْنِ هَذَا الصَّنْمِ مِنْ مَكَانِهِ وَاللَّهُ أَعْلَمُ Cf. Ibn Doukmak, IV, 21, l. 21, art. Ibt Iyās, I, 158, l. 5.

Al Moukaddasi en parle dans ces termes : « à Fostat près du Kaṣr ach cham' est une femme enchantée (cf. les personnages enchantés que l'on découvre dans les Mille et une nuits) qui a sur sa tête un pot de pierre. On prétend que c'était une lavandière au service de la famille du Pharaon et, qu'ayant offensé Moïse, elle fut enchantée». وَفِي الْفَسْطَاطِ عَنْدَ قَصْرِ الشَّمَاءِ امْرَأَةٌ مَسْوَخَةٌ (var. يَقَالُ إِنَّهَا كَانَتْ خَسَالَةً عَلَى رَاسِهَا سَفَرَةً (سَفَلَ). De Goëje, *Bibliothèque géographique*, III, 211, l. 2. Sur le terme voir Dozy, *supplément*, c'est l'équivalent du de Makrizi. — FOURMONT (p. 126) parle aussi d'un talisman, situé dans cette région, qui servait à contenir le Nil, et qui fut détruit autrefois par un pacha qui croyait «trouver sous cette masse des trésors».

dernière. On dit qu’Aboû l’Hoûl est un talisman contre le sable qu’il éloigne du Nil et que la Concubine est un talisman contre l’eau qu’elle éloigne de Misr. Ibn al Moutawwadj dit : *zoukdk as sanam* (rue de l’idole) est la voie qui commence au commencement de *as souk al kabir* (le grand marché) près de *Darb ‘Ammâr*. L’idole est connue sous le nom de Concubine de Pharaon. On rapporte que c’était un talisman du Nil l’empêchant de couvrir le pays, et l’on dit que Balhîb (ou Balhît, autre nom du Sphinx) qui est près des Pyramides lui fait face. Le dos de Balhîb est (tourné) vers le sable, celui de cette idole vers le Nil; tous deux font face à l’Orient. En l’an 711, un émir appelé Balât arriva avec une troupe de carriers et tailleurs de pierre, qui brisèrent l’idole appelée la Concubine et la dépecèrent jusqu’en ses fondations et assises. Il pensait qu’il y avait dessous un trésor. Mais on ne trouva rien que des fondations énormes en pierre. On fouilla dessous jusqu’à la nappe d’eau et on ne trouva rien. De ses pierres on fit les assises inférieures des piliers de syénite qui sont dans la Mosquée récemment construite, hors de Misr, appelée la Mosquée neuve An Nâsîri. Toute trace de cette idole disparut de l’emplacement qu’elle occupait ».

Dans ma topographie de Fostât, j’assignerai à cette idole un emplacement certain à 200 mètres environ au Sud de la grande porte de Қâṣr ach châm qui est surmontée de l’église al Mou’âllakât, et que le Comité de conservation des monuments arabes a fait entièrement dégager en 1900; — par suite dans le voisinage immédiat de la hauteur de Babloûn.

Je crois que la tradition conservée par les Arabes a quelque fondement et que cette idole ou plutôt le temple dont elle devait faire partie avait un certain rapport avec le Nil. C’est pour cela que je serais tenté de placer là le temple où séjournait l’Apis à son retour de Héliopolis vers Memphis et le point où il s’embarquait sur le vaisseau sacré; par suite, la Νιλόπολις⁽¹⁾ de Diodore de Sicile, le Pi-Hapi (d’On) des anciens Égyptiens.

⁽¹⁾ Cette identité de Nilopolis avec l’emplacement de Fostât paraît avoir été entrevue autrefois si j’en crois Kicher, (*Ling. æg.*, p. 612): «Nilopolis. Hanc confundunt multi cum Phesdada perperam». — J’ignore à quels auteurs Kircher fait allusion.

Etienne de Byzance mentionne à l’article Νειλός un temple du Nil : *καὶ ιερὸν Νειλοῦ ποταμοῦ*, mais comme il y avait une autre Nilopolis dans le nome Heracléopolite (Ptolémée, IV, 5, § 56) on ne peut dire si ce temple était dans l’une ou dans l’autre.

14° ፩፻፻፻.

La ville de Hélouan, حلوان, toujours existante et aujourd’hui station thermale fréquentée est mentionnée dans les auteurs coptes antérieurement à l’islamisme comme l’ont remarqué Quatremère⁽¹⁾ et M. Amélineau⁽²⁾, et comme le confirme Maqrîzî qui en attribue la fondation à Ḥaloūān, fils de Babilioūn, roi mythique de l’ancienne Égypte⁽³⁾. Elle est à la latitude de Memphis (à laquelle elle fait face sur la rive droite) et à la longitude d’Héliopolis. Elle répond donc à la seconde Héliopolis de Ptolémée qui lui assigne comme à Memphis la latitude de 29°50' et comme à l’autre Héliopolis, la longitude de 62°30'. J’en conclus que le second nom d’Ἄλσουπόλις dans Ptolémée est la corruption de Ἀλούπολις ou Ḥalouān ou quelque autre nom semblable, répondant au ፩፻፻፻ copte et au حلوان arabe. Je m’étonne que personne n’y ait encore songé, tant une pareille correction me paraît évidente.

Il se peut, cependant, que l’élément *αν* fit défaut dans le nom grec et qu’il y eût en réalité Ἀλουπόλις facilement devenu Ἀλούπολις, et, dans ce cas, Ḥlou répondait au Kherau ፩፻፻ des Égyptiens.

Cet élément *αν* représente la région de An ፩፻፻ dont Kherau était le chef-lieu⁽⁴⁾. Ce pays de An était précisément celui où se réunissaient le Nord et le Midi, le pays de Set et celui d’Horus : « l’Égypte étant partagée entre Horus et Set ils joignirent les deux pays à l’endroit de An [፩፻፻] la frontière des deux pays »⁽⁵⁾. Il est remarquable que Ptolémée fasse également de cette région un territoire à part, en dehors des nomes : c’est ce qu’il appelle *μεθοπίοις Αρα-είας καὶ Αρροδιτοπόλεως* (IV, 5, § 54). Ce terme de *μεθοπίοις* répond exactement à « la frontière des deux pays ». Cela ne rappelle-t-il pas le Makhatoui « la balance des deux pays » le point de partage du Nord et du Midi, qui, si mon identification avec Makadoūnāt était admise, deviendrait un autre nom de la région de An.

⁽¹⁾ *Mémoires*, I, p. 25.

⁽²⁾ *Géographie*, p. 585.

⁽³⁾ *Khitat*, I, p. 209; trad. Bouriant, p. 617.

⁽⁴⁾ J. DE ROUGÉ, *Géogr.*, p. 87.

⁽⁵⁾ PIEHL, *Aegypt. Zeits.*, 1886, page 16. Cf. BRUGSCH, *Dict. géogr.*, art. ፩፻፻, p. 117 et seq. —

Kherau paraît avoir été une possession commune des deux dieux, car, « les seigneurs de Kherau sont Horus et Set, d’après le calendrier Sallier (26 Thot) ». GUIEYSSÉ et LEFÉBURE, *Papyrus funéraire de Soutimès*, p. 5, note 2. Je dois cette dernière indication à M. Lacau.

Il suffit de combiner les deux éléments Kherau et An pour avoir le prototype du **ꝝꝝꝝꝝ** copte ⁽¹⁾.

Makrīzī nous apprend, dans un passage curieux, que Hélouan était le point de passage d'une rive à l'autre du Nil. « Il y avait à Hélouan un bac (fait de pierre) de syénite qu'on passait au moyen de cordes, pour transporter les gens ou autres objets du bord oriental qui est à Hélouan au bord occidental et quand fut... » ⁽²⁾. Ici une lacune regrettable qui ne nous permet pas de dire si la tradition est ancienne, ce que je croirais volontiers.

Or, dans un passage, malheureusement mutilé lui aussi, il est dit que Sinouhit voulant passer d'une rive à l'autre du Nil à l'endroit de Kherau prend un « chaland sans gouvernail » ⁽³⁾. On imagine difficilement la traversée d'un fleuve comme le Nil sans gouvernail, à moins que le chaland en question ne soit tiré par des cordes d'une rive à l'autre procédé toujours usité, d'ailleurs, même de nos jours.

Le premier point de l'itinéraire de Piankhi, parti du temple de Ptah, est Kherau à l'*Orient* et de là vers On, par les montagnes de Kherau ⁽⁴⁾. Il semble ici que Kherau est bien à l'Orient de Memphis, et répond par conséquent à Hélouan.

Il m'est impossible de discuter des textes égyptologiques, mais il me sera permis, je crois, de considérer les traductions de M. Maspero et de M. de Rougé comme définitives et de les interpréter comme telles. Je vais donc examiner de très près les parties des deux itinéraires qui intéressent la région de Kherau et d'Héliopolis.

Voici d'abord ce que dit l'inscription de Piankhi :

« Voici qu'il distribua le trésor et les greniers de Memphis (pour) faire les divines offrandes à Amon, à Ptah, aux dieux (qui sont) dans *Ptah-ha-ka*. Lors-

⁽¹⁾ Brugsch avait déjà proposé une combinaison semblable pour identifier Hor-ân avec **ꝝꝝꝝꝝ** *λις*, *Dictionnaire géographique*, page 120.

⁽²⁾ *Khīṭat*, I, 210, l. 24; trad. Bouriant, p. 621. **وَكَانَ حَلْوَانَ فِي التَّبِيلِ مَعْدِيَّةً مِنْ صَوَانَ تَعْدِيَّ** **بِالْخَيْلِ** (بالجبل) **تَحْمِلُ فِيهَا النَّاسَ وَغَيْرَهُمْ مِنْ الْبَرِّ**. M. Bouriant n'a pas entendu ce passage. Ce bac en syénite rappelle la cuve merveilleuse en pierre sur laquelle

on pouvait passer également d'un bord à l'autre du Nil (*Ibid*, 32, l. 3; trad., p. 88). Quatremère cite ce passage comme exemple du mot **مَعْدِيَّةٌ** « bac » (*Hist. des Sultans mamlouks*, II, 1^{re} partie, p. 156). Il dit qu'on le tirait « à l'aide de chevaux » **بِالْجَبَلِ**. Je crois préférable la lecture **بِالْخَيْلِ** « avec le câble ».

⁽³⁾ MASPERO, *Mém. de l'Inst. Égypt.*, II, p. 14.

⁽⁴⁾ E. DE ROUGÉ, *Chrestomathie*, IV, p. 57 et 58.

qu'eut lieu le second jour passa S. M. vers l'Orient; il fit une purification à Tum dans *Kherau*, aux dieux dans le temple des dieux, dans *Amah*, aux dieux (qui sont) dedans, en bœufs, veaux, oies; (pour) qu'ils donnent vie, santé, force, au roi *Piankhi*, vivant à toujours. Passa S. M. vers Héliopolis par la montagne de Kher, par le chemin du dieu Sap vers Kher; passa S. M. vers le camp qui était à l'occident de Merti; il fit sa purification; il se purifia dans le bassin froid; il lava son visage dans (le lait?) de Nu, (où) lave le soleil son visage. Il passa vers *Saiukaman* (la hauteur des sables à Héliopolis) ».

Donc : 1^o Piankhi passe en Orient, donc il traverse le fleuve. Le texte ne le dit pas, mais si Piankhi avait *descendu* le fleuve sur un certain parcours, je crois que ce texte si minutieux n'aurait pas manqué de le dire. L'interprétation la plus naturelle est que Piankhi passe directement sur la rive orientale et se trouve par conséquent vers l'emplacement actuel de Hélouan. 2^o il n'a pas encore pris la direction d'Héliopolis, c'est-à-dire du Nord, puis qu'il ne la prend qu'après sa purification à *Kherau* et à *Amah*; donc *Kherau* ne peut se trouver entre Hélouan moderne (le point de débarquement sur la rive droite), et Héliopolis, donc *Kherau* coïncide avec ce point même, donc avec Hélouan moderne; 3^o la montagne de Kher est la montagne de Hélouan qu'il faut traverser pour aller à Héliopolis; le chemin du dieu Sap vers Kher est la route sacrée qui reliait Kher et On et qui, je le répète, devait traverser la montagne de Hélouan. Donc, Kher ou *Kherau* est la même chose que Hélouan. Comme je l'ai remarqué au numéro précédent, il n'est pas parlé ici de Pi-Hapi. Piankhi, en effet, n'a pas pu passer par l'emplacement de Babylone que j'identifie avec Pi-Hapi.

Sinouhît dit :

« Alors, je me dirigeai vers le Sud, non dans le désir d'arriver au Palais, car, j'ignorais si la guerre avait éclaté; et, sans même prononcer un souhait de vie après ce souverain, je tournai le dos au Sycomore, j'atteignis SHI-SNO-FROU, et j'y passai la nuit sur le sol de la campagne. Je repartis au jour... Vers le temps du souper, j'approchai de la ville de Khri-Ahou et je traversai l'eau sur un chaland sans gouvernail ».

Donc 1^o Sinouhît va vers le Sud, c'est-à-dire vers Memphis, et jusqu'au voisinage du Palais, puisqu'il prend bien soin de nous dire : ce n'était pas que je voulusse aller au Palais; loin d'y entrer je tournai le dos au Sycomore. M. Maspero, dans son commentaire de ce texte, p. 20, considère le Palais, comme la rési-

dence du roi, Thèbes ou Memphis, et le Sycomore comme le nom d'un quartier de Memphis. Il me semble que le Palais ne peut désigner ici Thèbes, car, Sinouhît répond visiblement à cette objection : « vous vous dirigiez donc vers le Palais que vous alliez au Sud ? » et il est peu rationnel qu'une telle réflexion vise Thèbes si considérablement éloignée. Quoi qu'il en soit, Sinouhît doit aller vers le Sud jusqu'au Sycomore; là, *au lieu d'aller au Palais*, il tourne le dos au Sycomore, donc à Memphis, et passe la nuit à Shi-Snofrou. Parti le lendemain il arrive à Kherau. Comme plus loin, il est parlé d'Occident et d'Orient, il est naturel de penser, en l'absence de toute mention, qu'il n'a pas jusqu'ici changé de direction, donc, qu'il a toujours été vers le Sud, que Shi-Snofrou est au Sud du Sycomore et Kherau au Sud de Shi-Snofrou. Dans ce cas, le Sycomore ne serait pas un quartier de Memphis, comme le suppose M. Maspero, mais un point intermédiaire entre l'endroit d'où est parti notre voyageur et le Palais ou Memphis⁽¹⁾. L'emplacement de Shi-Snofrou ne peut être déterminé, comme le reconnaît M. Maspero; mais, comme je viens de le dire, il faut qu'il soit au Sud du Sycomore, puisque Sinouhît, allant vers le Sud, passe successivement 1^o à quelque distance du Sycomore, 2^o à Shi-Snofrou, 3^o à Kherau. Je reprends le récit du voyageur :

« [Je quittai le pays] d'Occident et je passai sur le territoire oriental d'Iaoukou du domaine de la déesse Hirit, maîtresse de la Montagne Rouge, puis; je fis route à pied, droit vers le Nord ».

Donc, Kherau est sur la rive gauche, et Iaoukou sur la rive droite. La Montagne Rouge est connue; si Iaoukou est Yâk, au voisinage d'Oumm Dounaïn, comme je l'ai suggéré au n° 5, Sinouhît se trouve transporté de Kherau à la région correspondante aux hauteurs du Moukattam, à l'Est à la fois de la Montagne Rouge et du Caire moderne (Oumm Dounaïn qui est proche de Yâk). Que s'est-il passé dans l'intervalle? C'est ce que le texte mutilé ne nous apprend pas.

⁽¹⁾ Le nom de *Pays du Sycomore* était donné aux noms de Létopolis et de Memphis (MASPERO, *Hist. de l'Orient. — Origines*, p. 122). Je placerais volontiers le Sycomore aux environs de Létopolis (moderne Aousim). Si la lecture de Shi-Snofrou était certaine (Brugsch proposait Aï-Snofrou cf.

MASPERO, *Mémoires de l'Institut Égyptien*, II, page 20), on pourra y voir la localité appelée Menial Chih منيال شيه à 12 kilomètres environ au Nord de Bedrechin (*Description de l'Égypte*, XVIII, 3^e partie, p. 141; *Atlas*, feuille 21, carreau 34).

Nous ne pouvons, en définitive, affirmer qu'une chose, c'est que Kherau est le point où Sinouhît passe le fleuve, et en conclure que, de l'époque de Sinouhît à celle de Piankhi, le fleuve s'était déplacé d'Orient en Occident, en sorte que Kherau, d'abord sur la rive gauche, se trouve plus tard sur la rive droite.

Dans un récent article sur un papyrus de la Bibliothèque nationale de Paris, M. Wiedeman qui admet l'équivalence Babylone  Kherau, dit que, d'après ce papyrus, Héliopolis représente le Sud, Memphis l'Ouest, Busiris le Nord, Babylone l'Est⁽¹⁾. La position assignée à Héliopolis⁽²⁾ est certainement bizarre, mais celle qui est assignée à Memphis et à Kherau est exacte. Dès lors, Kherau est à l'Est de Memphis et répond à Hélouan.

Le même auteur établit que, d'après les idées des Égyptiens, le cours du Nil, jusqu'alors uni, se divise à Babylone (lire Kherau) et que là commençait le Delta⁽³⁾. Or, le Delta commençait jadis en amont de Memphis, ou, au moins, à la hauteur de Memphis, puisque, dans les plus anciennes listes, *Memphis fait partie de la Basse Égypte*⁽⁴⁾. Raison de plus pour que Kherau soit à la même latitude que Memphis, donc à Hélouan.

On comprend fort bien, dès lors, que Hélouan fût le point du passage d'une rive à l'autre, et surtout que Sinouhît, voulant fuir de l'Ouest à l'Est, allât si loin vers le Sud. Pour éviter le labyrinthe des canaux du Delta, il allait jusqu'au point où le Nil ne présentait qu'un tronc unique et où se faisait régulièrement le passage.

Je crois avoir ainsi établi que l'emplacement de Kherau est dans la région d'Hélouan, en face de celui de Memphis, et, je propose, comme très vraisemblable, le groupement Kherau-an qui présente une réelle analogie avec le nom de Hélouan.

⁽¹⁾ *Proceedings of the soc. of bibl. arch.*, année 1900, p. 160.

⁽²⁾ C'est sans doute une distraction de l'auteur qui lisant :  An l'a interprété par Héliopolis; mais, par la position même qui lui est assignée, cet *An* serait celui du Sud, donc Hermonthis et non Héliopolis. Bousiris est au centre du delta, *ἐν μέσῳ τῷ Δέλτα* (*Hérodote*, II, p. 19); Hermonthis (Erment), tout près de Thèbes, est au centre de la Haute-Égypte; les deux villes

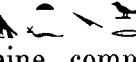
de Memphis et de Kherau, face à face, dans la région intermédiaire. Les positions respectives de ces villes sont donc bien conformes aux indications du papyrus.

P. 156,    *The name of Heliopolis. with the epithet ornans « the venerable »* est, je crois, le nom d'Hermonthis.

⁽³⁾ *Loc. cit.*, p. 157.

⁽⁴⁾ Je reviendrai sur cette question au numéro 18 qui traite des déplacements du Nil.

15° AL 'ADAWIEH.

Je propose, sous toutes réserves, de rapprocher ce mot de l'égyptien *Atef-uer* . Cette localité paraît bien faire partie de la région héliopolitaine, comme le fait remarquer Brugsch⁽¹⁾, se fondant sur la liste de localités d'un papyrus du Louvre, où ce nom se trouve nommé entre Ôn (Matarieh) et Kherau (Helouan d'après mon hypothèse). La seule objection à l'identification des deux noms est l'absence de l'*r* final dans la forme moderne. Mais elle n'est pas insurmontable. Les exemples n'en manquent pas et le nom de Memphis (Men nefer ) en est le plus caractéristique.

16° Κερκησουρα.

La position actuelle de Damanhour Choubrâ répond assez à celle de Κερκησουρα de Strabon (XVII, 1, § 30)⁽²⁾. Il faut, en effet, que cette ville soit en face d'Héliopolis, à l'Ouest, et séparée d'elle par le fleuve. Le passage de Strabon prouve surabondamment que la pointe du delta commençait exactement entre Héliopolis et Kerkesoura, de façon que le nome arabique commençait à la première, le nome lybique à la seconde. Hérodote nous dit aussi que c'est à la ville de Κερκησωρος que commence la division du Nil en deux branches principales (II, 15). La pointe du delta s'est déplacée depuis vers le Nord; des régions situées jadis sur la rive occidentale se sont trouvées portées sur la rive orientale: la région de Boulkâ, nous le savons, a subi cette transformation; il a dû en être de même de la région de Choubrâ qui lui est si voisine. D'autre part, quand Héliopolis était sur le Nil, il fallait bien que Choubrâ fût sur la rive occidentale.

Strabon nous dit que Kerkesoura était située auprès *κατά* des observatoires d'Eudoxe et que ces observatoires étaient devant *πρός* Héliopolis. Quelle que soit la signification exacte des prépositions *κατά* et *πρός*, il ne peut faire de doute qu'elles indiquent une réelle proximité.

La question ainsi posée, on peut se demander si Κερκησουρα ne se décompo-

⁽¹⁾ *Dictionnaire géographique*, p. 1064, l. 75 et 1071.

note 1) place avec raison Kerkesoura dans le voisinage d'Embabeh, qui est, en effet, presqu'en

⁽²⁾ M. Maspero (*Hist. anc. — Origines*, p. 6,

face de Choubrâ.

serait pas en deux éléments, *Κερκη* et *σουρα* dont le second présente une entière analogie avec Choubrâ, que le grec ne pouvait transcrire que *σοερα*, aussi voisin que possible de *σουρα* par l'identité des sons *ou* et *oē*.

Pour ce qui est de l'élément *Κερκη*, il me semble tout naturel de l'identifier avec le port de *κερκη* mentionné sur deux tablettes de la collection de l'archiduc Rainer⁽¹⁾. M. Wessely qui les publie remarque que l'on connaît différents noms de lieux de ce type : *Κερκεσηφις*, *Κερκεσουχα*, *Κερκεսτρις*. Celui-ci est un port du nome memphite : *ΟΡΜΟΣ ΚΕΡΚΗ ΤΟΥ ΜΕΜΦΕΙΤΟΥ*, ce qui répond fort bien à l'emplacement de Choubrâ (quand il était sur la rive gauche) et à celui du *Κερκεσουρα* de Strabon. Ni M. Wessely, ni M. Amélineau n'ont songé à faire ce dernier rapprochement qui me paraît cependant tout indiqué.

Quant à l'élément *σουρα*, Choubra, il est également égyptien, et ce que je viens de dire permettra peut-être aux égyptologues d'en établir l'étymologie. Ce nom, qui n'a rien d'arabe, est donné à une quantité considérable de localités en Égypte⁽²⁾ et il doit y avoir une raison.

17. LE MONT MOUKATTAM.

Le nom de Moukaṭṭam s'applique aujourd'hui aux hauteurs qui dominent la Citadelle à l'Est ; mais, à l'origine, il paraît désigner l'ensemble de la chaîne Arabe et, spécialement, la partie comprise entre Hélouan et Matarieh. Du moins cette partie, au témoignage des auteurs arabes, avait-elle un caractère sacré. J'ai dit, à l'article Maḳadoūniyat, que ce nom de Moukaṭṭam me paraissait une déformation soit de Makhatoui, soit de (Hor) em akhu Tum. Cette dernière hypothèse semble concorder avec la légende arabe d'un alchimiste appelé Moukaṭṭam مكيّم qui aurait donné son nom à la montagne⁽³⁾ et de ce disciple d'Hermès, dont le laboratoire était sur le Moukaṭṭam à l'endroit appelé : le Four التنور⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ *Mittheil. aus der Samml. der Papyri Erzherzog Rainer*, t. V, p. 14 ΟΡΜΩ ΚΕΡΚΗ ΤΟΥ ΜΕΜΦΕΙΤΟΥ et 16 ΟΡΜΟΝ ΚΕΡΚΗ ΤΟΥ ΜΕΜΦΕΙΤΟΥ ; cf. AMÉLINEAU, *Géogr.*, p. 219.

⁽²⁾ Le *Dictionnaire géographique* de Boinet 1899, en énumère quarante-cinq. Le *Kâmoûs* parle de cinquante-trois, tous en Égypte. Cf.

QUATREMÈRE, *Recherches sur l'Égypte*, p. 199 ; AKERBLAD, *Journal Asiatique*, 2^{me} série, t. XIII, p. 414 ; ALI PACHA MOUBAREK, *Al Khitât al djadidat XII*, p. 115, l. 31.

⁽³⁾ Makrîzî, *Khitât*, I, p. 124, l. 9 ; traduction Bouriant, p. 357.

⁽⁴⁾ Aboû Ṣâliḥ (traduction angl., p. 153).

Comme je me suis proposé surtout, dans cette étude, les identifications topographiques, je n'entrerai pas dans le détail de toutes les légendes relatives au Moukaṭṭam car elles méritent une monographie spéciale que je me réserve de faire ailleurs. Je rappelle simplement que cette région est celle de l'itinéraire de Piankhi, itinéraire dont le caractère solennel et sacré est évident; que, d'après les auteurs arabes, les Pharaons faisaient allumer deux feux sur les hauteurs, lors de leur marche de Memphis à Héliopolis ⁽¹⁾; que là était le petit château ^{القصير} où se retirait le 'Azîz d'Égypte, lors de la crue du Nil ⁽²⁾; que le Moukaūkîs voulait se réserver, comme territoire sacré, la plaine située au pied du Moukaṭṭam, car, disait-il, cette montagne renfermait les plantes du Paradis ⁽³⁾; enfin que le Khalife al Ḥâkim biamr Allah faisait du Caire à Hélouan des promenades solitaires et mystérieuses qui semblent se rattacher à ses étranges doctrines. Les livres des Druzes renferment sous le nom de ^{السيرة المستقيمة} une curieuse explication mystique de ces promenades ⁽⁴⁾.

Tout cela, à mon avis, semble attester la survivance de croyances très anciennes attribuant un caractère sacré à cette région.

Il me reste à dire quelques mots de deux localités intéressantes situées sur la montagne.

D'après Ibn 'Abd al Ḥakam, dont le texte a été reproduit par tous les auteurs qui parlent de l'Égypte « le Moukaṭṭam est (compris) entre al Kousâir et Makṭâ' al ḥadjârat, ce qui est après fait partie de (la montagne) Yahmoûm ⁽⁵⁾ ». J'ai déjà parlé de Makṭâ' al ḥadjârat (2^e partie, n° 5). Al Kousâir « le petit château » me paraît désigner le point où était un magnifique couvent, détruit par le khalife al Ḥâkim, mais dont il reste des traces encore aujourd'hui ⁽⁶⁾. Cela résulte, en effet, du rapprochement fait par Maqrîzî, à l'article « Couvent d'al Kousâir » d'un texte d'Ibn 'Abd al Ḥakam relatif à la signification du mot al

⁽¹⁾ Voir plus haut, page 183. Je vais y revenir.

⁽²⁾ Voir ce que j'en dis plus loin.

⁽³⁾ Ibn 'Abd al Ḥakam, ms. arabe de la Bibliothèque nationale de Paris, n° 1687, p. 216; cf. Maqrîzî, *Khitâṭ*, I, 124, l. 16, Yâkôût (éd. Wüstenfeld) IV, 612, p. 12, etc.

⁽⁴⁾ S. DE SACY, *Exposé de la religion des Druzes*, p. CCCCLXIX et 170 à 183.

قال ابن لهيعة والقطنم ما بين القصير إلى مقطع ⁽⁵⁾ قال ابن لهيعة والقطنم ما بين القصير إلى مقطع (Manuscrit arabe de la Bibliothèque nationale de Paris, 1687, p. 516). Cf. Maqrîzî, *Khitâṭ*, I, 124, l. 39; Yâkôût (éd. Wüstenfeld), IV, 127, l. 2, etc.

⁽⁶⁾ PÈRE JULIEN, *l'Égypte*, p. 239. Cf. la carte des couvents d'Égypte, dans EYETTS *Churches and Monasteries*.

Kouṣaïr ⁽¹⁾. Ce texte est précisément la suite et le commentaire de celui que je viens de citer. Il est ainsi conçu : « On n'est pas d'accord sur le petit Château. 'Abd ar Rahmān nous rapporte d'après 'Outhmān ibn Ṣāliḥ d'après Ibn Lahi'at que ce n'est pas le petit château de Moïse le Prophète, mais de Moïse le sorcier... Ka'b al Aḥbār nous dit : d'où êtes-vous ? — des pays d'Égypte. — Que dites-vous du petit Château ? — Nous disons (que c'est) le petit château de Moïse. — Ce n'est pas le petit château de Moïse ; mais c'est le petit château du 'Azīz d'Égypte. Au moment de la crue du Nil il y montait. Voilà pourquoi c'est sacré depuis la montagne jusqu'au fleuve ⁽²⁾. Il ajouta : On dit que c'était seulement un fanal موقن où l'on allumait (des feux) pour le Pharaon quand il chevauchait de Memphis à 'Aïn Chams. Il y avait encore sur le Moukaṭṭam un autre fanal. Quand on voyait le feu, on savait qu'il se mettait en marche et on préparait ce dont il avait besoin ; de même lorsqu'il chevauchait au retour de 'Aïn Chams. Dieu est le plus savant ⁽³⁾ ».

Nous savons que sur l'autre rive, presqu'en face du point occupé par le couvent du Petit Château, était la ville du 'Azīz : al 'Azīziyat. Il me paraît donc certain que l'emplacement du Kouṣaïr ou Petit Château mentionné par Ibn 'Abd al Ḥakam est bien celui du couvent. C'est un point culminant au-dessus de Tora, et qui a été longtemps fortifié. L'*Atlas de la Description de l'Égypte* ne mentionne pas le nom du Daïr al Kouṣaïr (Deir el Kassir ou Kousseyer d'après le Père Julien) mais y marque le château de Torah et une ligne de fortifications qui le relie à la ville de Torah. Ce point répond admirablement à la situation d'un fanal tel que nous le dépeint Ibn 'Abd al Ḥakam. Il faut donc bien se garder de le confondre avec la ville d'Al Kouṣaïr, sur la Mer Rouge, comme l'a fait Yākūt dans son dictionnaire géographique, où il cite ces passages d'Ibn 'Abd al Ḥakam après avoir parlé de cette ville ⁽⁴⁾ au lieu de

⁽¹⁾ *Khiṭāṭ*, II, 502, l. 19, et seq.

⁽²⁾ Ou jusqu'à la mer. Il y a ambiguïté, le mot بحر pouvant s'appliquer à la mer ou au Nil.

⁽³⁾ وقد اختلف في القصیر حدثنا عبد الرحمن قال

حدثنا عثمان بن صالح عن ابن لهيعة قال ليس بقصیر موسى صلى الله عليه وسلم ولكن موسى الساحر كعب الأحبار فقال لنا هن انت قالوا فقلنا من اهل مصر قال ما تقولون في القصیر قال نقول قصیر موسى قال

ليس بقصیر موسى ولكن قصیر عزيز مصر كان اذا جرى النيل يتترفع فيه وعلى ذلك انه لمقدس من الجبل الى البحر قال ويقال بدل كان موقدا يرقد فيه لفرعون اذا هو ركب من منف الى عين شمس وكان على المقطم موقد اخر فاذا رأوا النار علموا بركوبه فاعدوا له ما يربى وكذلك اذا ركب منصرا من عين شمس والله اعلم ms. 1687, p. 217.

⁽⁴⁾ Édition Wüstenfeld, IV, 126-127.

le faire à l'article *Daïr al Kouṣaïr*, comme l'a fait plus justement Maqrîzî.

Le nom de Kouṣaïr est-il arabe, ou n'est-il, comme tant d'autres, qu'un mot égyptien déformé? J'inclinerais vers la seconde hypothèse et y verrais volontiers quelque composé du nom d'Osiris par exemple:  (le taureau Osiris⁽¹⁾), ou encore, si l'on veut tenir compte de la tradition arabe,  (la hauteur d'Osiris).

L'autre fanal devait être sur un point également culminant. D'après al Kouḍâ'i, cité par Maqrîzî, il était sur le Moukaṭṭam derrière la Citadelle et à l'Est, à l'endroit appelé le Four de Pharaon *تُنُور فَرَعُون*, où Ibn Ṭoūlōūn éleva plus tard un *masdjid*⁽²⁾.

Il existe encore aujourd'hui une mosquée appelée mosquée al gouyoūchî laquelle a donné à cette partie de la montagne le nom de *gouyoūchî* et dont l'emplacement me paraît répondre assez exactement à ce *masdjid* d'Ibn Ṭoūlōūn. Cette mosquée qui a fait l'objet d'un très intéressant mémoire de M. Max van Berchem⁽³⁾ contient, à vrai dire, une inscription qui l'attribue à al Afdal *amîr al djouyoūch* (d'où le nom de *djouyoūchî* ou *gouyoūchî* suivant la prononciation égyptienne). Mais le style de cette mosquée rappelle un peu celui d'Ibn Ṭoūlōūn et je soupçonne que, suivant une habitude assez fréquente des constructeurs arabes, al Afdal s'est attribué entièrement le mérite de l'œuvre, alors qu'il l'avait seulement restaurée. Il est remarquable que dans le chapitre consacré aux mosquées qui sont sur le Moukaṭṭam, Maqrîzî ne fait aucune allusion à une mosquée construite par al Afdal, et il me paraît bien extraordinaire qu'il ait ignoré l'existence de celle-ci, dont il y a encore des restes imposants. J'en conclus qu'elle doit être identifiée avec une de celles qui sont mentionnées dans le chapitre et, de préférence, avec la plus considérable qui est dénommée *masdjid* Ibn Ṭoūlōūn.

L'identification de la mosquée *djouyoūchî* avec la mosquée du Four me

⁽¹⁾ Sur Osiris, considéré comme taureau (fécundateur), cf. GRÉBAUT, *Hymne à Ammon*, p. 39 et seq.

⁽²⁾ مسجد التنور هذا المسجد في أعلى جبل المقطم من ورا قلعة الجبل في شرقها ... قال القضايعي المسجد المعروف بالتنور بالجبل هو موقع تنور فرعون كان يوقد له عليه فإذا رأوا النار علوا بركربيه فاتخذوا له ما ي يريد

و كذلك إذا ركب منصوباً من عين شمس ثم بناء أحد بن طولون مسجداً *Khīṭat*, II, 455, l. 21. Cf. Istakhri (éd. de Goëje), 54, l. 5; Ibn Ḥaukal (éd. de Goëje), 106, l. 5; et ce que j'en ai dit plus haut page 183.

⁽³⁾ *Mémoires de l'Institut égyptien*, II, p. 605 et seq.

paraît encore résulter de ce fait que al Afḍal, voulant construire un observatoire, songea à l'édifier dans la mosquée du Four et y renonça pour l'installer dans la mosquée de l'Éléphant, puis dans celle qui est appelée mosquée djouyouchi, située à l'endroit appelé ar Raṣad (l'Observatoire)⁽¹⁾. Cette dernière, comme le montre préemptoirement M. Van Berchem, ne peut être identifiée avec celle qui existe encore sur le Moukaṭṭam. Il est vraisemblable que l'inscription relevée par M. Van Berchem fut apposée dans la mosquée du Four, lors des travaux exécutés par al Afḍal pour y installer l'observatoire. Le texte de Maqrīzī est un peu vague : اختاروا للرصد مسجد التنور فوق المقطم فوجدوه بعيداً « Ils choisirent pour l'observatoire la mosquée du Four sur le Moukaṭṭam, mais ils trouvèrent qu'elle était éloignée de ce qui était nécessaire ». Il semble bien toutefois qu'il dut y avoir un commencement d'installation et qu'on n'y renonça qu'après avoir constaté la difficulté de s'approvisionner. Le commencement d'installation répondrait à la réfection de l'édifice par al Afḍal, et c'est alors qu'il aurait fait placer l'inscription relevée par M. Van Berchem.

Pour toutes ces raisons, je propose comme emplacement du second fanal, où s'allumaient les feux lors du passage du Pharaon, celui de la mosquée gouyouchi moderne. Non loin de là est un fort qui domine toute la vallée. C'est un point culminant, un poste d'observation, tel qu'il en existait au temps des Pharaons. Peut-être était-ce là qu'était la forteresse dont parle Sinouhit, à l'Est de Yaoukou, dans la région de la Montagne rouge⁽²⁾.

Le mot *tannoûr* que je traduis par « four » a aussi le sens de « réservoir d'eau », D'ailleurs, je soupçonne qu'ici encore nous avons affaire à un nom égyptien déformé et ramené à une forme arabe. تنویر désigne le vautour; or cette région du Moukaṭṭam est peuplée de vautours. Peut-être est-ce là l'origine du mot. D'autre part, je trouve dans les dictionnaires de Parthey et de Tattam (appendice) νούρη *techna, prestigie magica*, ce qui offre quelque analogie avec ce que nous dit Aboū Ṣalih des opérations alchimiques pratiquées dans le *tannoûr*.

⁽¹⁾ Makrizī, *Khīṭat*, I, p. 125-127, traduction Bouriant, p. 363 à 370; cf. CAUSSIN DE PERCEVAL, *Notices et extraits des mss. de la Bibliothèque*

nationale, t. VII; VAN BERCHEM, *loc. laud.*, p. 612.

⁽²⁾ MASPERO, *Les Mémoires de Sinouhit (Mém. de l'Institut égyptien*, II, p. 15).

18° LES DÉPLACEMENTS DU NIL.

Je terminerai par quelques considérations sommaires sur les déplacements du Nil dans la région que j'étudie.

Nous avons une preuve certaine que la pointe du Delta s'est transportée du voisinage de Memphis, où elle était à l'époque pharaonique, jusqu'au point beaucoup plus septentrional du barrage actuel à une petite distance de Kalioûb. Elle réside dans la simple comparaison des listes de noms à l'époque pharaonique et ptolémaïque et des provinces à l'époque Arabe. Dans les listes pharaoniques les noms de Memphis et de Latopolis (Aousim moderne) sont dans la Basse-Égypte⁽¹⁾, dans les listes ptolémaïques, le nome de Memphis est dans la Haute-Égypte et celui de Latopolis est dans la Basse⁽²⁾; enfin, à l'époque byzantine et arabe, ce dernier passe à son tour dans la Haute-Égypte⁽³⁾. D'ailleurs, Diodore de Sicile dit positivement que Uchorius fondant Memphis « avait choisi l'emplacement le plus convenable de tout le pays, l'endroit où le Nil se partage en plusieurs branches pour former ce qui, d'après sa figure, a reçu le nom de Delta »⁽⁴⁾.

La tradition paraît en être restée chez les Coptes qui, dans leur liste d'évêchés, nomme Dalâs et Atsîh les premiers de ceux du Shaïd⁽⁵⁾.

A l'époque de Sinouhit, comme à celle de Piankhi, la pointe du delta devait être au Nord de Kherau, car, le premier surtout devait chercher à éviter de traverser deux branches du Nil, et préférer la branche unique. Déjà, cette région était soumise à divers changements, puisque Kherau, d'abord à l'Est, passe à l'Ouest du fleuve. Le bras oriental du fleuve, suivant la loi générale des parcours fluviaux qui en allant du Sud au Nord sont déviés par la rotation de la terre, se portait de plus en plus vers l'Ouest, occupant successivement des positions parallèles à lui-même, entre lesquelles se créaient des bandes longitudinales de terres nouvelles. Le Khalidj moderne, successeur du canal de Trajan, qui était lui-même le successeur ou plutôt la prolongation d'un ancien canal,

⁽¹⁾ BRUGSCH, *Dict. géog.*, en tête (non paginé).

⁽²⁾ *Ibid.*

⁽³⁾ Hieroclès (*Synecdemos* apud Const. Porphyri., édition de Bonn, III, p. 399) place dans l'Arcadie (Moyenne Égypte) Μέμφις et Λητοῦς.

Pour l'époque arabe voir MAKRIZI, *Khitat*, I, 72, p. 32; Yâkût, *Géogr. Wört.*, IV, 549, l. 7, etc.

⁽⁴⁾ I, 50, traduction Hœfer, p. 59.

⁽⁵⁾ AMÉLINEAU, *Géogr.*, p. 572 et 576, Τλωξ κε πετπερ وها أول الكرواسي الصعيدية. دلاص واطنج.

le khalîdj d’Aboû Mounadjâ, l’Ismaïlieh actuel représentent ces branches successives, que les populations, voyant les cultures disparaître et le désert gagner, s’efforçaient de reconstituer artificiellement. Le canal des anciens Pharaons, par suite de ce déplacement, cessant de communiquer avec le Nil, Trajan l’y rattacha par son canal dit *Tραιάνος ποταμός*. ‘Amrou le recreusa. Tour à tour abandonné puis repris il a été définitivement comblé en 1899.

Makrîzî, dans un passage auquel j’ai déjà fait allusion (§ I, n° 20), remarque que le séjour ancien du Nil est caractérisé par un sol spécial appelé le *tîn* الطين ou *iblîz* ابلیز *πηλός*⁽¹⁾, et comme, ajoute-t-il, ce *tîn* s’étend jusqu’à Héliopolis ‘Aïn Chams, il en conclut que le Nil passait dans cette région.

Je traduis en entier ce passage, parce qu’il soulève incidemment une autre question : « Si on y réfléchit, il apparaît que le grand Khalîdj, quand on commença de le creuser, débutait soit auprès de ‘Aïn Chams soit vers le Nord, car la partie du sol qui est sur le bord du Khalîdj à l’Occident comme celle qui est à l’Orient entre ‘Aïn Chams et Maouradat al Ȅoulâfâ⁽²⁾, hors de la ville de Foustât Misr, est entièrement de *tîn iblîz*, et ce *tîn* n’existe que là où l’eau du Nil passe; d’où il est clair que l’eau du Nil était autrefois sur ce sol⁽³⁾ ».

Al Moukaddasî dit que, de son temps, le barrage comme l’ouverture du Khalîdj se faisait à ‘Aïn Chams. « Il y deux barrages (*sadd*) : l’un à ‘Aïn Chams, c’est un canal qu’on barre avec des herbes et du sable avant la crue; quand l’eau arrive, elle est refoulée par le barrage, elle s’élève au-dessus du djarf (hauteur) au plus haut point de la Ȅaṣabat(?) et ainsi sont arrosés les villages tels que Bahtît, les deux Minât et Choubrâ et Damanhûr. C’est le barrage du Khalîdj amîr al mouminîn, et quand arrive la fête du Ȅalîb (arrêt de la crue) époque où se termine l’adoucissement du raisin, le Sultan sort vers ‘Aïn

⁽¹⁾ Sur ce mot voir S. DE SACY, *Observations sur le nom des Pyramides* (Mélanges, p. 221 et *Abdellatif*, p. 3 et 8).

⁽²⁾ Ce point était immédiatement au voisinage de la bouche du Khalîdj. (Ibn Doukmâk, I, 40, l. 20 et Makrîzî, *passim*; cf. *Mémoires de la Mission arch. franç.*, VI, 4^{me} fasc., pl. III). Le nom de Foum el Khalîdj subsiste encore et est donné à une station du chemin de fer du Caire à Hé-louan.

⁽³⁾ *Khîṭâṭ*, II, 133, l. 15. وعند التأمل يظهر ان الخليج الكبير عند ابتداء حفرة كان اوله اما عند مدينة عين شمس او من بحريها لاجل ان القطعة التي بجانب هذا الخليج من غربية والقطعة التي في شرقية فيها بين عين شمس وصودة خلفا خارج مدينة فسطاط مصر جميعهما طين ابلیز والطين المذكور لا يكون الا من حيث يمر ما النيل فتعين ان ما النيل كان في القديم على هذه الأرض.

Chams et ordonne d'ouvrir ce canal... quant à l'autre canal... il est à Sardous⁽¹⁾.

Al Moukaddasî écrivait vers 378⁽²⁾. Or, Nassiri Khosrau, qui voyageait en Égypte vers 439, assista à l'ouverture du canal et dit en propres termes : « Le Sultan monte à cheval pour assister en personne à la rupture de la digue du Khalîdj qui, ayant sa prise d'eau à Miṣr, passe par le Caire »⁽³⁾. Donc, dans l'intervalle, la prise d'eau avait été portée de 'Ain Chams à Miṣr. Ce fut, apparemment, sous le khalife al Ḥâkim de 386 à 411, car Maqrîzî nous apprend qu'on attribuait la création du Khalîdj à al Ḥâkim, d'où le nom de Khalîdj Ḥâkimî qu'il avait quelquefois⁽⁴⁾. Il combat cette opinion, mais on voit qu'il n'a pas absolument raison, et que le nom d'al Ḥâkimî méritait d'être donné au moins à la partie du canal comprise entre 'Ain Chams et Miṣr.

Si le Khalîdj Amîr al Moūminin (nom qui fut donné, nous dit Maqrîzî⁽⁵⁾, parce que le khalife 'Oumar en ordonna la réfection) commençait au temps d'al Moukaddasî à 'Ain Chams, il est vraisemblable d'admettre que c'est aussi là qu'il commençait au temps du khalife 'Oumar.

Cependant la chronique de Jean de Nikiou nous dit que les Musulmans firent creuser « le canal de Trajan qui était détruit depuis longtemps, afin de conduire l'eau depuis Babylone d'Égypte jusqu'à la Mer Rouge »⁽⁶⁾. D'autre part, nous savons par Ptolémée, que le canal de Trajan *Trajanos ποταμός* passait par Babylone⁽⁷⁾.

Il me paraît probable que ce que Trajan a fait, c'est le recreusement du canal ancien de Nectanebo depuis Héliopolis ou un point plus au Nord (cf. l'opinion de Maqrîzî), que cette partie comblée depuis, a été recreusée par l'ordre de 'Oumar; que, comblée encore, elle a été recreusée par al Ḥâkim, d'où ces noms successifs de canal de Trajan, canal du chef des croyants ('Oumar), canal d'al Ḥâkim.

سدان احدها بعين شمس ترعة تسد بالحلقا⁽¹⁾
والتراب قبل زيادته فإذا اقبل لها رده السد على البحر
اعلى القصبة فيستقى تلك الضياع مثل بهتبيت والمنيبيين
وتشبّه (sic) ودمنهور وهو سد خليج أمير المؤمنين فإذا
كان يوم عيد الصليب وقت انتها حلاوة العنبر خرج
السلطان إلى عين شمس فامض بفتح هذه الترعة
والترعة الأخرى هي بسروdon
géogr., III, 206, l. 5.

⁽¹⁾ *Ibid*, IV, praefatio, p. VI.

⁽²⁾ Trad. Schefer, p. 136 (*Sefer nameh*, *Publ. de l'École des langues orientales*, II^e série; vol. I).

⁽³⁾ *Khīat*, II, 140, l. 3.

⁽⁴⁾ *Ibid*, l. 2.

⁽⁵⁾ Trad. ZOTENBERG, *Not. et ext. des mss.*, XXIV, 1^{re} partie, p. 77.

⁽⁶⁾ Livre IV, § 5.

Dans mon travail sur la topographie de Fostat, je reviendrai sur cette histoire du Khalidj, qui a déjà été traitée par plusieurs auteurs mais avec des documents insuffisants⁽¹⁾. Je me contente ici de signaler ces comblements successifs du canal entre Babylone et Héliopolis, qui attestent la retrait continu du Nil vers l'Ouest et, par suite, le déplacement de la pointe du Delta.

Le Nil passait certainement, à une époque historique relativement récente au pied du Moukatam actuel, car, au dire de Maqrizi, en creusant un puits dans le cimetière de Karafat, près du tombeau de l'Imam Chafai, on trouva la quille سطام d'un vaisseau⁽²⁾. Il rappelle, à ce propos, l'opinion d'Aristote qui disait que l'Égypte avait été jadis toute entière dans la mer. Je crois, qu'il n'y a pas à remonter si loin, et que, si une pièce de bois a été retrouvée dans un état de conservation suffisant pour qu'on y reconnût une quille, il faut que les eaux aient quitté ce lieu depuis un temps peu éloigné. D'ailleurs, les traces de ce séjour du Nil sont indéniables, le lac appelé Birket el Fil qui apparaît très nettement sur le plan du Caire de 1798 est à une très petite distance du même point.

Maqrizi nous apprend encore que le Nil, au moment de la conquête arabe, passait le long de Kaṣr ach cham' et de la Mosquée de 'Amrou et au pied de la région de Kabch⁽³⁾. Plus anciennement encore il devait couler plus à l'Est et j'ai des raisons de croire que la région du Babloun actuel formait une île. C'est dans cette île qu'était le temple dont il restait une statue tournée vers l'Est⁽⁴⁾. Or il est bien invraisemblable, en effet, que la statue tournât *primitivement* le dos au fleuve; c'est ce qui m'autorise à dire que quand le temple fut élevé, le fleuve coulait à l'Est. Depuis Daïr at Tīn⁽⁵⁾ jusqu'à Héliopolis le fleuve devait couler en ligne droite.

⁽¹⁾ Voir LANGLÈS, *Not. et extr. des mss.*, VI, 318 et seq; LEPÈRE, dans *Description de l'Égypte*, XI, p. 163, 352 et seq; LETRONNE, *Oeuvres choisies*, (édition FAGNAN, *Égypte ancienne*, I) p. 327 et seq.

⁽²⁾ *Khitat*, II, p. 457, l. 1 (voir aussi p. 85, l. 18). Le mot سطام que je ne trouve pas dans les dictionnaires est précisément défini ici par Makrizi : «c'est la pièce de bois sur laquelle est construite le vaisseau دهون الشبهة التي تبني عليها السفينة» c'est évidemment le grec *σταυρίν* ou *σταυρίς* sur lequel les dictionnaires grecs ne sont

pas d'accord. (Cf. J. VARS, *L'art nautique dans l'antiquité*, p. 41).

⁽³⁾ *Khitat*, I, 343: chapitre du rivage du Nil. (La question des déplacements du Nil dans cette région et d'autres a déjà été traitée avec détails par QUATREMÈRE, *Mém. géogr.*, I, p. 73 et seq.

M. Ravaisse n'a pas indiqué ce plus ancien cours du Nil sur sa carte. Je le représente approximativement par un gros trait bleu.

⁽⁴⁾ Voir plus haut, § II, p. 199, n° 13.

⁽⁵⁾ Voir plus haut, § I, p. 175, n° 20.

Plus anciennement la masse rocheuse où est aujourd’hui la Mosquée d’Ibn Touloûn et le quartier d’al Kabch, d’une part; la hauteur de Babloun et la région appelée par Maqrîzî ar Raṣad (l’Observatoire), d’autre part, devaient former deux îles.

La région comprise entre la première et le mont Moukaṭṭam s’appelait à l’époque arabe, nous l’avons vu, l’endroit où l’on coupe la pierre et devait répondre au Yâk des Arabes, au pays des Yakou du voyage de Sinouhit. Le nom de Moukaṭṭam lui-même semble signifier l’endroit coupé. Le Nil passait-il par cette brèche? Est-ce lui qui l’a faite? S’il n’y passait pas, le quartier d’al Kabch devait former dans le fleuve un promontoire très avancé comme on peut le voir sur la carte.

Depuis la conquête arabe jusqu’à nos jours, le Nil a continué dans toute cette région de se déplacer vers l’Ouest; les quartiers où se développe aujourd’hui la ville européenne, où sont élevés notre Institut et le nouveau Musée des Antiquités étaient, il y peu de siècles, recouverts par le Nil et plus anciennement situés sur la rive gauche.

Ces considérations un peu rapides, que j’aurai l’occasion de développer plus complètement ailleurs, suffiront, je crois, pour faire comprendre la possibilité des déplacements d’une rive à l’autre de Kherau (Hélouan) et de Kerkesoura (Choubrâ).

Le Caire, 15 Mars 1901.

APPENDICE.

La liste des évêques qui prirent part au Concile d'Éphèse nomme vers la fin un grand nombre de diocèses d'Égypte et de Libye, dans un certain désordre. Après Rhinocoroura est nommée Ptolémaïs de la Pentapole⁽¹⁾ puis des villes de Basse-Égypte mêlées à d'autres de la Haute-Égypte; après le siège de Kasios il y a un groupe de sept noms fort énigmatiques, sauf deux qui appartiennent à la Libye : Barka et Teuchira. Des noms qui suivent les cinq premiers sont de la Haute-Égypte; les autres, jusqu'à Panephysis, sont de la Basse-Égypte.

C'est ce groupe de sept évêchés que je voudrais étudier, parce que je soupçonne que quelques-uns appartiennent à la région qui a fait le sujet de cet article.

Je donne le tableau des évêchés d'après la double liste copte publiée par M. Bouriant⁽²⁾ d'une part et la liste gréco-romaine publiée par Mansi⁽³⁾.

LISTE COPTE.	LISTE GRÉCO-ROMAINE.
ΧΑΙΩΝ	Achæorum
ΑΛΒΙΑ	Olbiae
ΔΥΣΘΕΩΣ	Dysthensi
ΒΑΡΚΗ	Barcae
ΤΑΝΧΙΡΟΣ	Teuchirorum (ou Teucrorum)
ΤΑΡΝΕΩΣ	Darnensi
ΠΝΥΜΒΟΥΛΟΣ	(ou Dardanorum)
ΠΤΕΜΙΑΚΗ	Septimiacæ
CEPTIMIACKH	

⁽¹⁾ M. Amélineau veut y voir Ptolémaïs de Syrie, Saint Jean d'Acre actuel et en conclut que ce siège dépendait du patriarchat d'Alexandrie (*Géogr.*, p. 387); mais la Pentapole est le nom bien connu de la province située à l'Occident de l'Égypte, l'ancienne Cyrénaïque. Je ne puis donc accepter cette opinion.

⁽²⁾ *Mém. de la Mission archéologique française*, VIII, p. 70.

⁽³⁾ *Sacrorum conciliorum collectio*, IV, col. 1127. Voir aussi VI, 874, etc. Les noms des évêques et de leur diocèses se retrouvent encore dans les listes de souscription aux différents actes. J'en utiliserai les variantes.

Le premier nom est certainement corrompu et il ne peut s'agir de l'Achaïe. Une liste de souscription donnée par Mansi (IV, col. 1220) porte *Ἄρχαῖως*. Je crois que la vraie leçon est *Ἄραῖας*. *Ἄραῖα* est le nom donné par tous les auteurs grecs au nome dont la capitale était *Φανοῦσσα*. La liste copte des évêchés nous donne : **ѧΡѧ՚IA** ^{فاقوس}⁽¹⁾. La liste des anciennes provinces que Maqrizî, Ibn Douk-mâk et Kalkachandî nous ont transmises d'après al Koudâ'i mentionne طرابية *Tardbiat*⁽²⁾. La variante *Ἄρχαῖως* se rapproche le plus de la forme primitive, dont elle a gardé le même nombre de lettres, et n'en a altéré que trois.

Cette forme *Ἄραῖας* a entraîné le copiste à écrire le mot suivant *Ὀλεῖας* dans lequel je propose de lire *Αλεῖαν* ou *Ηλεῖαν* répondant au copte **ѧΛѧ՚BAN** qui, nous l'avons vu, est Hélouan moderne حلوان. M. Amélineau nous a fait connaître un fragment de texte copte où il est parlé de « Pilihîu évêque d'Halouan πιλιχην πεπισκοπος ηλαιογαν » au temps du patriarche Benjamin⁽³⁾. Olbia, située sur la Mer Noire, ne saurait être à sa place dans cette énumération, et en Égypte je ne vois guère de nom se rapprochant mieux du copte **ѧΛѧ՚BAN** que **ѧΛѧ՚BAN**.

Du troisième nom j'adopte comme la forme la moins corrompue, celle de la liste copte **ѧγՅCԵԵՈՎ** dans laquelle je considère le **ѧ** comme fautif pour **ѧ** confusion extrêmement fréquente. J'y vois donc le nom bien connu de **ԿԱԿՄԱ** ^{القلزم} des Arabes, où il devait y avoir un évêché, car Aboû Sâlih emploie l'expression ^{كرسى القلزم}⁽⁴⁾. La liste de souscription donnée par Mansi (VI, col. 1222) met la ville de *Δισθεως* dans la Pentapole. Mais cette mention de la Pentapole est une glose marginale que je considère comme suspecte. Aucune ville d'un nom semblable ne paraît avoir existé dans la Pentapole. La *Notitia dignitatum* mentionne un poste militaire à Sosteos. Ce nom me paraît être le même que le **ѧγՅCԵԵՈՎ** de la liste copte. Je lève ainsi une difficulté qu'Otto Seeck a très justement signalée dans son édition⁽⁵⁾, en remarquant qu'il n'y a pas de mention d'un poste militaire sur la Mer Rouge, ce

⁽¹⁾ Man. 53 de la Bibl. nat., 172 r°; man. Crawford, 331 r°.

⁽²⁾ MAKRIZI, *Khitât*, I, 73, l. 28; Ibn Douk-mâk, *Égypte*, V, p. 42, l. 24; Kalkachandî (édit. Wüstenfeld, page 96; man., fol. 48 r°).

Dans une liste différente donnée par Maqrizî

Bulletin, 1901.

(*ibid.*, l. 4) il est dit que cette province comprend as-Sadir, al Hâmat et Fâkoûs السدير والهامة وفاقوس.

⁽³⁾ *Journal Asiatique*, 8^{me} série, XII, p. 372.

⁽⁴⁾ Trad. Evetts, p. 173 (Ms., f° 58 b.).

⁽⁵⁾ *Notitia dignitatum*, p. 59, note 2.

qui est peu admissible. Klysma devait en avoir un, car Hiéroclès l'appelle Κλύσμα κάστηρον. Son nom doit donc se retrouver dans la *Notitia*, et si mon hypothèse est exacte, c'est sous la forme corrompue de Sosteos qu'il se cache.

Je passe sur les quatrième et cinquième noms qui appartiennent sans conteste à la Libye et j'arrive au sixième qui présente des formes si variées.

En principe, je crois que la forme primitive doit se rapprocher de celle qui contient le plus de lettres, car il est peu admissible que les copistes en aient ajouté, et il est, au contraire, très vraisemblable qu'ils aient pu en sauter. C'est pourquoi je n'accepte pas comme primitive la forme δαρνεως. Mansi (IV, col. 2127, note 6) propose Δρανίεων μητρόπολις⁽¹⁾ qui est en Libye, mais il reconnaît lui-même l'existence d'une forme Δαρδανίτης dans d'autres documents, et les listes de souscription donnent très souvent en latin Dardaneorum. La liste de la col. 1222 met cette ville en Libye, mais le texte copte dit, ailleurs, que cette ville est en Égypte⁽²⁾. De plus l'adjonction ΝCΥΜΒΟΥΛΟC n'est pas négligeable et elle me paraît difficile à expliquer par Libye.

La forme primitive devait, à mon avis, se rapprocher du copte ΤΑΡ[ΤΑ]ΝΕΩC ΝCΥΜΒΟΥΛΟC et je propose, comme conjecture un peu hardie peut-être ΤΑΝΤΑΝΕΩC ΝΕΜ ΒΑΒΥΛΩΝ qui réunirait ainsi en un seul groupe les villes de Tendoūnyas⁽³⁾ et de Babylone. Ce serait un équivalent du groupe ωΝ ΝΕΜ ΒΑΒΥΛΩΝ dont nous avons déjà longuement parlé. Il est vrai que ΝCΥΜΒΟΥΛΟC est bien éloigné de ΝΕΜ ΒΑΒΥΛΩΝ, mais il est évident que le copiste a été victime d'une sorte de suggestion, en écrivant ce mot grec συμβούλος (pour σύμβολος) qui ne peut rien avoir à faire ici. D'autre part, nous avons vu combien le mot ΒΑΒΥΛΩΝ paraît déformé en plusieurs circonstances : ΒΑΣΟΥΛΩΝ, ΤΑΒΒΥΛΩΝ, etc.

Il est bien entendu que c'est là une pure hypothèse, car il est impossible de démêler avec certitude les formes primitives de mots si évidemment corrompus, mais j'explique ainsi, je crois, beaucoup mieux les variantes qu'en acceptant la ville de Δάρνις de Libye.

Pour le dernier nom, j'aurai à proposer une hypothèse plus hardie encore, car elle repose elle-même sur une autre hypothèse, et, par conséquent, je ne la soumets au lecteur que sous toutes réserves.

⁽¹⁾ Hiéroclès donne Δάρνις comme ville de Libye (*apud Constantin, Porphyrog.* édition de Bonn, III, 400).

⁽²⁾ Bouriant, page 127, ΝΤΑΡΝΕΟC ΕΤΗΠ ΈΚΗΜΕ.

⁽³⁾ Cf. plus haut, pages 185 et seq.

La ville de **Σεπτιμιακή** est tout-à-fait inconnue. La liste de souscription y ajoute la mention de Libye⁽¹⁾, mais, malgré le principe que j'ai posé de considérer la forme la plus compliquée comme la plus voisine de la primitive, j'avoue que les mentions géographiques des textes grecs et latins me paraissent être sujettes à caution, puisque nous en avons déjà vu une contredite par le texte copte. L'itinéraire d'Antonin donne bien une ville de Septiminicia, dont le nom est presque identique, dans le voisinage de Carthage⁽²⁾. Mais Carthage n'est pas en Libye et, d'autre part, notre Septimiacé se trouvant comprise dans le milieu d'une énumération de villes égyptiennes, comme je l'ai déjà remarqué, ne peut être cherchée à une aussi grande distance de l'Égypte.

Je propose donc pour forme primitive du mot le latin *Septem vici* qui serait lui-même la traduction d'une forme grecque plus ancienne, perdue à l'époque du concile : **ἐπτακώμα**. Ce nom **ἐπτακώμα** est inconnu des auteurs, mais il apparaît sur des monnaies d'Adrien, comme si c'était une ville ou un nome. Tôchon d'Annecy considérait comme fausses les monnaies décrites par Zoega avec cette légende⁽³⁾, mais M. J. de Rougé les admet comme authentiques et propose, d'après M. Robiou, de voir dans la légende **ΕΠΤΑΚΩΜ** la transcription du nom égyptien Supt-Akhom du XX^{me} nome de la Basse-Égypte⁽⁴⁾. Rien ne me paraît plus vraisemblable que cette transformation : ramenée à un type grec, la ville de Suptakhom est devenue **ἐπτακώμα** «les sept villages» ce que les Romains ont pu traduire par *Septem vici*. Le nome dont l'existence nous est attestée par les monnaies répond à cette région intermédiaire entre les noms Arabique et Aphroditopolite dont j'ai déjà eu l'occasion de parler⁽⁵⁾ et qui, suivant Strabon, s'appelle Phagrriopolis; suivant Pline, Arsinoïte et, plus tard, Héroonpolite; suivant Ptolémée, n'a pas de nom spécial. C'est la région située le long du canal du Nil à la Mer Rouge, qui disparaissait ou reparaissait suivant que le canal abandonné ou restauré la faisait dépérir ou revivre; de là cette variation des noms.

La ville de Saft el Henneh سفت النهان doit certainement son nom au dieu

⁽¹⁾ Mansi, IV, col. 1221 : **Λιβύης Σεπτιμιακῆς**; IV, col. 1222; V, col. 615 et 714 : **Libyæ Septimiacæ**; IV, col. 1367 : **Septimiacæ Libyæ**; V, col. 590 : **Σεμνύνης Λιβύης**; V, col. 589 : **Semnyæ Libyæ**.

⁽²⁾ Éd. Parthey, p. 21 et 22.

⁽³⁾ *Médailles des noms d'Égypte*, p. 43.

⁽⁴⁾ *Monnaies des noms de l'Égypte*, p. 40.

⁽⁵⁾ Voir plus haut, page 200.

Sopet, comme l'a suggéré Brugsch. Le naos de Nectanebo qui y a été découvert le démontre surabondamment. Le nom de la capitale du XX^{me} nome est Pi-Sopet , c'est le Pi-Saptu de l'inscription d'Assurbanipal ⁽¹⁾. Il est évident que le XX^{me} nome, s'il répond au nome Arabia des auteurs grecs comprend également la région dont nous parlons, au moins pour la partie Nord. Pour former le nome Heptakom, Heroonpolis ou Phagrriopolis, suivant les cas, on prenait une partie du nome Arabia et une partie du nome Aphroditopolis, d'où le nom que lui donne Ptolémée *μεθορίος Ἀραβίας καὶ Ἀφροδιτοπόλεως*. Le nome grec d'*Ἀραβία*, capitale *Φακοῦσα*, se trouvait formé par ce qui restait du XX^{me} nome des listes égyptiennes, et il n'y a pas besoin de recourir à l'hypothèse de M. Naville que la ville grecque de *Φακοῦσα* est représentée, non par la ville moderne de Fâkoûs, mais par Saft el Henneh ⁽²⁾.

Le nom de Septemvici me paraît être celui qu'on voit au Nord-Est de Babylonia sur la carte de Peutinger, sous la forme énigmatique de Stratonicidi ⁽³⁾. Toutefois il y a là une déformation bien considérable et j'hésiterais fort à l'admettre si l'on pouvait proposer une lecture quelconque pour ce nom si inattendu. Le Stratonicidi placé à trente six milles de Babylonia répond assez à la position de Saft el Henneh, et, par suite, si je ne me trompe, à la capitale du nome *ἐπτακοῦμ*. Si cela est vrai, il ne manque plus que la certitude d'une traduction latine de *ἐπτακοῦμ* (*αι*) en Septemvici pour justifier mon identification de Septimiacæ avec un évêché égyptien de la Basse-Égypte.

La liste des évêchés coptes mentionne un certain nombre de noms que le rédacteur n'a pu identifier ⁽⁴⁾. Quelques-uns de ces noms sont manifestement corrompus. Ainsi *εκχετια* répond à Scété (*σκηθια*, *Schedia* du Concile de

⁽¹⁾ J. DE ROUGÉ, *Géogr. de la Basse-Égypte*, p. 139. A moins d'un kilomètre à l'Est est le village de Kafr el Komi (كفر الكومي) (v. BOINET, *Dict. géogr.*, et la *Carte des Domaines*; le nom manque dans l'*Atlas de 1798*). El Komi n'est-il pas l'élément égyptien *akhom* ou grec *κώμη*?

⁽²⁾ *Goshen and the shrine of Saft-el-Henneh*, p. 15. M. J. de Rougé (*loc. cit.*, p. 138) fait de sages réserves sur cette opinion de M. Naville.

⁽³⁾ Jomard dans la carte annexée au t. XVIII, 3^e partie, de la *Description de l'Égypte*, l'identifie à Belbeïs qui, en effet, n'est pas très éloigné. Il

est à remarquer qu'il y voit également le *Vico Judeorum* de l'Itinéraire d'Antonin, que d'Anville identifie, de son côté, à Tell Yahoudieh moderne. Mais les distances données par l'Itinéraire (12 milles de Babylonia à Héliu, 22 milles de Héliu à Scenas Veteranorum, 12 milles de Scenas Veteranorum à Vico Judeorum) sont incompatibles avec la position de Tell Yahoudieh, trop voisin d'Héliopolis. Je crois donc que Jomard a raison; par suite je propose de voir dans l'élément *vico* un reste de la forme primitive Septemvici.

⁽⁴⁾ AMÉLINEAU, *Géogr.*, p. 47, 572 et 576.

Nicée⁽¹⁾); les deux noms de **ΝΕΝΜΑС** et **ΧΙΟΥΝΟΥ** répondent sûrement à un seul : **ΠΕΝΤΑΣΧΟΙΝΟΥ**⁽²⁾; **ΑΛΦΟΚΡΑΝΩΝ** emprunté à la liste copte des évêques ayant assisté au Concile de Nicée est, comme l'a suggéré déjà Lenormant, le résultat d'une bizarre méprise⁽³⁾. Cela m'autorise à chercher parmi ces noms un équivalent plus ou moins déformé du **СЕНТИМИАКΗ** copte et je serais fort tenté de l'y trouver dans **ΑΝΤΕΥΜΙΚΡΑС**.

On pourra trouver étranges de telles déformations, mais je ferai remarquer que la variante **Σεμνύνης** est une preuve du degré de la corruption que ce mot a subie. Cela s'explique par le caractère éphémère de ce siège épiscopal.

Je me résume en donnant le tableau des principales variantes.

Ancien égyptien :  Pi-Sept-Akhom.

1 ^{re} forme grecque : ἐπτακόμη (αι)		Arabe : صفت (الخنا) (كفر) الکومي
--	--	-------------------------------------

Latin : *Septemvici* (traduction du grec **ἐπτακόμηαι**).

Latin : Stratonicidi Vico (Indorum).	Grec : Σεπτιμιακή Σεμνύνη	Copte : СЕНТИМИАКΗ ΑΝΤΕΥΜΙΚΡΑ
---	--	--

⁽¹⁾ La forme copte est **ϣιητ**, d'où les Latins ont fait *Scythiaca regio*, les Grecs **Σκυθία** etc. Les traducteurs coptes du Concile de Nicée n'ont pas reconnu le mot de leur propre langue sous ce travestissement. M. AMÉLINEAU (*Géogr.*, p. 172) n'a pu identifier **εσχετια**.

⁽²⁾ Sur cette ville voir d'Anville, p. 10 et 98. M. Amélineau n'a pu expliquer **ΝΕΝΜΑС** (*Géogr.*, p. 274) et n'a pas consacré d'article à **ΧΙΟΥΝΟΥ**.

⁽³⁾ *Fragmenta versionis copticæ... de primo concilio œcuménico Nicæno*, p. 26, note; cf. *Mémoire sur les fragments du concile de Nicée*, p. 60. M. AMÉLINEAU (*Géogr.*, p. 46) paraît ignorer cette

remarque de Lenormant. Je crois avec ce dernier que **ΑΛΦΟΚΡΑΝΩΝ** est le nom de l'évêque de Naucratis et non d'un diocèse. Mais il ne me paraît pas avoir suffisamment expliqué l'erreur. Voici ce que je suppose. Il y avait dans le texte copte primitif une glose marginale ainsi conçue : « (onlit) Arporator ou Alphocranon **ΑΡΠΟΚΡΑΤΩΝ** **ΧΝ** **ΑΛΦΟΚΡΑΝΩΝ** » En effet, le nom de l'évêque de Naueratis est écrit tantôt Arporator, tantôt Alphocranon. **ΧΝ** « ou » ayant été lu **ἘΝ** « de », la glose a été prise pour la mention d'un nouvel évêque et d'un nouveau diocèse et mêlée ensuite au texte.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

- P. 145, l. 19, *au lieu de* : **ϣ**;*α*;**γ**;**λ**;**ω**;*ν*; *lire* : **ϣ**;*α*;**γ**;**λ**;**ω**;*ν*.
- P. 153, milieu. M. O. von Lemm (*Kleine koptische studien*, X-XX, p. 61) croit que πετφρη est une méprise de l'auteur copte qui a confondu le nom du prêtre d'Héliopolis πετεφρη (*Genèse*, XLI, 45) avec celui de la ville elle-même.
- P. 155, l. ult., *au lieu de* : **ϲ**;**ε**;**ρ**; *lire* : **ϲ**;**ε**;**γ**;
- P. 163, note 1. Maqrizî parle également de cette église et du séjour de Jésus dans la grotte (*Khîat*, I, p. 231, l. 17; trad. Bouriant, p. 681).
- P. 168, note 1. Au moment où commençait l'impression de mon article, j'avais sous les yeux un exemplaire de la traduction d'Aboû Šâlih sans le texte, c'est ce qui explique que j'ai dû recourir à la complaisance de M. Salmon pour copier le texte sur le manuscrit de Paris. Plus tard, j'ai pu consulter un autre exemplaire où, à la traduction, est joint le texte.
- P. 169, l. 1. Le mot شنودة doit être échangé avec le mot خوخة de la ligne 2.
- P. 175, note 1, *au lieu de* : **ϣ**;**ل**;**ل**;*ط*; *lire* : **ϣ**;**ل**;**ل**;*ط*.
- P. 179, note 4, *au lieu de* : شيراج et شيراج; *lire* : شيراج et شيراج.
- P. 182, note 2. Le passage de Renan, auquel je fais allusion, se trouve dans *l'Histoire du peuple d'Israël*, I, p. 67. « Babylone, depuis des siècles, était un phare plus brillant encore que l'Égypte, au milieu d'une profonde nuit».
- P. 189, note 1, *au lieu de* : 926; *lire* : 296.
- P. 191, l. antepen, *au lieu de* : **ϣ**;**ι**;**τ**;**ρ**;**α**;*μ*; *lire* : **ϣ**;**ι**;**τ**;**ρ**;**α**;*μ*.
- P. 196, note 4. Le nom de Maqadoûniat rappelle la légende de ce fils d'Osiris, appelé Macédon par Diodore de Sicile et qui donna son nom à la Macédoine grecque (I, 18 et 20). Ce fils d'Osiris est évidemment un Horus dont le titre ou l'épithète honorifique présentait quelque analogie avec le nom de **Μακεδών**, et a été adopté avec empressement par les Grecs, comme les noms de Canope, de Ménélas, de Troie, etc. Or le titre de l'Horus, dieu du nome d'Héliopolis est *m-akhu-Tum*, d'où peuvent provenir **Μακεδών**, مقدونية, مقاطم, مقاطم, etc.
- P. 205, l. 3, *au lieu de* : **ϣ**;*λ*; *lire* : **ϣ**;*λ*.
- P. 217, note 4. Κλησμα est mentionné comme évêché dans la liste donnée par Parthey à la fin de son dictionnaire.
- P. 219, milieu. M. Chassinat me fait remarquer que la lecture Supt-Akhom proposée par M. Robiou et acceptée par M. J. de Rougé n'est pas admissible. Dans le nom **ϣ**;*λ*, le second signe n'est qu'un déterminatif et, suivant un principe élémentaire de l'égyptologie, ne doit pas être prononcé. Il faut donc abandonner cette étymologie du grec *επιλακωμ*.
- Mais, comme je ne l'avais énoncée que sur la foi de MM. Robiou et J. de Rougé, et que, d'ailleurs, elle est indépendante de l'hypothèse que j'ai faite d'une traduction de *επιλακωμ* (*αι*) en Septemvici, les considérations que j'ai développées restent entières.
- P. 221, note 2. Ηεντασχοινον est dans la liste des évêchés du dictionnaire de Parthey.

INDEX.

NOTA. Les astérisques indiquent les titres de paragraphes.

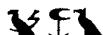
- | | |
|---|---|
| <p>'Adawieh (al), p. 204*.
 Aziziat (al)=Memphis.
 Babylone d'Égypte, p. 196*.
 Daïr Abi Seifin, p. 148.
 — al'Adawieh, p. 156.
 — al banât, p. 172.
 — al kouşür, p. 208.
 — Babloûn, p. 144 et seq.
 — (Barsouma)elErian, p. 175.
 — Marî Minâ, p. 162.
 — Michele, p. 166.
 — Tadrous, p. 144 et seq.</p> <p>ΑΒΒΑ ΦΕΝΟΥΓ + v. ΤΕΤΡΑΠΥΧΑΩΝ ΜΦΙΟΜ.
 ΑΛΒΙΑ, p. 216.
 ΑΛΦΟΚΡΑΝΩΝ, p. 221.
 ΑΝΤΕΥ ΜΙΚΡΑΣ, p. 221.
 ΑΠΑ ΒΙΚΤΩΡ, v. ΝΙΕΘΑΥΨ.
 ΑΠΑ ΙΩΔΗ ΠΙΡΕΜ ΣΕΝΣΟΤ,
 v. ΣΑΠΡΟΣΒΩ.
 ΑΠΑ ΚΙΡ ΝΕΜ ΙΩΔΗ ΠΕΨΟΝ,
 v. ΒΑΒΥΛΩΝ ΝΗΗΜΙ.
 ΑΡΑΒΙΑ, p. 217.
 ΑΧΑΙΩΝ, p. 216.
 ΒΑΒΥΛΩΝ ΝΗΗΜΙ, p. 141*.
 — ΝΤΕ ΧΗΗΜΙ, p. 149*.
 ΓΕΩΡΓΙΟΣ, v. ΠΙΜΟΝΗ ΜΠΑΜΕΡΕ,
 ΠΙΜΟΝΑΣΤΗΡΙΟΝ,
 ΜΠΙΟΜΙ, ΤΕΤΡΑΠΥΧΑΩΝ ΝΕΥΣΕΒΙΟΣ ΤΡΩΑ,
 ΣΙΛΗΟΥ, p. 146, 147.
 Ἐπτακώμ(αι), p. 219.
 ΕΣΧΕΤΙΑ, p. 220.
 Ἀλιουπόλις (deuxième), p. 200.
 ΘΕΟΥΓ + ΝΝΙΤΕΧΝΙΤΗΣ,
 p. 159*.
 ΚΑΣΤΡΟΝ ΝΤΕ ΒΑΒΥΛΩΝ,
 p. 143.
 ΚΕΠΙΤΩ ΒΑΒΥΛΩΝ, p. 146
 et 184*.
 Κερκε, p. 205.
 Κερκέσουρα, p. 204*.
 ΚΟΣΜΑ ΝΕΜ ΤΑΜΙΑΝΟΣ,</p> | <p>Ηέλουαν, v. ΣΑΛΒΑΝ.
 Καβεχ (al), p. 113, 114.
 Καστρον cham', p. 142, 143,
 148, 149, 182, 184.
 Καστρον Kieman, p. 144.
 Καλίδη, p. 211 et seq.
 Κουββατ ad doukhân, p. 185.
 Ματαριέ, ou Ματαριάτ (al),
 p. 152, 153, 208.
 Μεμφις, p. 195.
 Μινιάτ Ματαρ, v. Ματαριέ.
 Μονταγν rouge, p. 209.</p> <p>Υ. ΒΑΒΥΛΩΝ ΝΗΗΜΙ.
 ΚΛΥΣΜΑ, p. 217.
 ΛΙΟΥΓΙ, p. 153 et 154*.
 ΜΑΡΚΟΥΡΙΟΣ, v. ΤΕΤΡΑΠΥΧΑΩΝ ΜΦΙΟΜ,
 ΦΑΣΡΕΝ.
 ΜΙΟΣΒΑΣΟΥΛΩΝ, p. 153.
 ΜΙΣΤΡΑΜ, p. 191*.
 ΝΕΝΜΑΣ, p. 221.
 ΝΙΕΘΑΥΨ, p. 170*.
 Νιλόπολις, p. 137, 199.
 ΠΕΤΦΡΗ, p. 153.
 ΠΙΑΓΓΕΛΟΣ ΜΙΧΑΗΛ, v. ΠΙΧΑΜΑΙΑΝ.
 ΠΙΒΑΝ, p. 158*.
 ΠΙΜΟΝΑΣΤΗΡΙΟΝ ΜΠΙΟΜΙ,
 p. 173*.
 ΠΙΜΟΝΗ ΜΠΑΜΕΡΕ, p. 180*.
 ΠΙΣΕΥΕΡΧΙΣ, p. 156, 157.
 ΠΙΣΠΕΛΕΦΩΝ, p. 163*.
 ΠΙΧΑΜΑΙΑΝ, p. 165*.
 ΠΟΛΙΝ ΦΩΣΤΑΤΟΝ, p. 146,
 147.
 ΣΑΠΡΟ, p. 178 et 179.
 ΣΑΠΡΟΣΒΩ, p. 176*.
 ΣΕΠΤΙΜΙΑΚΗ, p. 216.
 ΤΑΒΒΥΛΩΝ ΒΑΘΙ, p. 146.
 ΤΑΡΝΕΩΣ ΝΟΥΜΒΟΥΛΟΣ,
 p. 216.
 ΤΔΥΣΟΕΩΣ, p. 216.
 ΤΕΤΡΑΠΥΧΑΩΝ ΜΦΙΟΜ,
 p. 168*.</p> <p>Μουκατταμ, p. 196, 206*.
 Nil (déplacements du), p. 210*.
 Πιανκχι (itinéraire de), p. 201.
 Πι-Ηαπι, v. Βαβυλων d'Egypte.
 Σεπτιμινίτια, p. 219.
 Σινουχιτ (itinéraire de), p. 197,
 202.
 Σοστεος, p. 218.
 Στρατονικίδη, p. 220.
 Τενδούνγιας, p. 185*.
 Τουρά, p. 173.
 Βικοζουρούμ, p. 220. note 3.</p> <p>— ΝΕΥΣΕΒΙΟΣ, p. 164*.
 ΤΡΑΒΗ ΝΡΩΜΕΟΣ, p. 169*.
 — ΝΖΕΒΥΛΩΝ, p. 170*.
 ΤΡΩΑ, p. 173*.
 Τχαλλα, p. 157 et 158*.
 Φοστατων, p. 146, 147.
 Χαμαιαν, p. 184*.
 χηημι, p. 161* et 181*.
 χιούνογ, p. 221.
 ΦΩΝ ΝΕΜ ΒΑΒΥΛΩΝ, p. 150*.
 Φατς, p. 166*.
 Φασρεν, p. 174*.
 Σαλβαν, p. 199*, 217.
 Σεψ, p. 179.
 Τεοτοκος εσσι για μαρια
 v. Τραβη Νρωμεος.
 Τεκκλανσια Ντε Νιρι σεργιος Νεμ βαχος, v. Πισπελεφων.
 Τεκκλανσια Ντε Τεοτοκος Ταγια μαρια, v.
 Βαβυλων Νηημι.
 Τεοτοκος μαρια, v.
 Τραβη Νζεβυλων.
 Τεοτοκος εσσι Τσευζ αγια μαρια v. Τετραπυχων Μφιομ,
 p. 171*.
 Τεωφρωμι, p. 155*.
 Τμοναχα μπισιμελων,
 p. 179*.</p> |
|---|---|

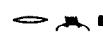
- ام دين p. 146.
- أيوان, p. 158.
- بابلون, p. 147.
- بابلون: باب ليون, باب لون p. 141.
- بابلون مصر, p. 197.
- تتور فرعون, p. 208.
- حارة الروم, p. 169.
- حارة زوبيله, p. 170
- اللبيش = **ΝΙΚΟΔΑΥΩΣ**.
- حلوان, v. **Ἑλέουαν**.
- خليج بني وايدل, p. 165, note 4.
- الخندق, v. **φάτε**.
- دار الصناعة, p. 159.
- درب النقة, p. 164.
- درب البحر, p. 168.
- دمنهور شبرا (ou الشهيد), p. 178.
- دير بربارة, p. 143, note 4.
- دير برسوما [العربيان], v. **φαρσόν**.
- دير شهران = **φαρσόν**.
- دير الطين = **πιμοναστε-**
ριον μιμοι.
- دير العدوية = **τακαλλαν**.
- رأس الخليج = **πιχαμαῖαν**.
- شبرلحيمة = **σαπροεβο**.
- شبرا, p. 176.
- شبرا الشهيد, p. 176.
- صفط لخا, p. 220.
- دار الصناعة, v. صناعة العسكر, p. 160.
- صناعة مصر, p. 161.
- طرا = **τρωλ**.
- العربية, p. 195.
- العسكر, p. 190*, 191.
- عين شمس, p. 152 et seq.
- الفسطاط, p. 146-149.
- القاهرة, p. 191*.
- قصر الروم, p. 156, 157.
- قصر الشام = قصر الشام, p. 183.
- قصر الشمع, v. **Καστρον χαμαῖ**.
- القصير, p. 206-208.
- القطايق, p. 190*.
- القلزم, p. 217.
- القلعة, p. 158.
- كفر العزيزية = كفر الحبيبة.
- العزيزية, v. كفر العزيزية, p. 142.
- كفر الكومي, p. 220, note 2.
- كنائس أبي شنودة, p. 169.
- كنيسة ابوغir, p. 142.
- كنيسة أبي شنودة, p. 169.
- كنيسة بربارة, p. 143, note 4.
- كنيسة بومبا, p. 142.
- كنيسة قاودروس, p. 142.
- كنيسة سنتادر, p. 142.
- كنيسة السيدة, p. 142.
- كنيسة العدرا ببابلون الدرج, p. 144.
- لونية, p. 154.
- ليون, p. 145.
- مسجد التتور, p. 208, note 1, 209.
- مصر, v. **καταπλεύση**.
- مصر وعين شمس, p. 150.
- مصر والقاهرة, p. 153.
- مصر القديمة, p. 152, 154.
- المغاربة, v. **πισπελεύση**.
- المطريبة, p. 192*.
- معدونية, p. 193*, p. 222.
- مقطع التجارة, p. 188-190.
- مقطم, p. 222.
- مقيطم الحكيم, p. 206, 222.
- منف, p. 154, note 2.
- منية الامرا, p. 180.
- منية الامير, p. 180.
- منية السيرج, p. 179.
- ياق, p. 188*.

 (name) p. 200.

 (Heliopolis ou Hermonthis), p. 203, note.

 p. 204.

 p. 195.

 p. 155, 173.

 v. **Ἑλέουαν**.

PLAINE
DE
FOUSTÂT MISR

Les noms postérieurs à la fondation de Misr el Kâhirah sont écrits entre parenthèses.



LÉGENDE

LIMITES DU CAIRE

sous les Khalifes Fatimites

— " Sultans Mamlouks

Itinéraires de BLANKHÉ



LITH. DALMÉT & NOURAEFF 111, LE CAIRE